



AURORA

Bulletin de liaison

Confédération
des Suprêmes Conseils
Européens

Bulletin of liaison

European
Confederation
of Supreme Councils

Hoja informativa

Confederación
de los Supremos
Consejos Europeos

Nº1

SOMMAIRE



FR

Introduction / Editorial	P-02
Histoire	P-08
Vie des Membres de la C.S.C.E.	P-19
International	P-26
Nouveaux Membres	P-29
Les Frères planchent	P-63
Point de vue	P-71
Identité de l'Ordre Écossais	P-76
Perspectives & Avenir	P-79

GB

Introduction / Editorial	P-02
History	P-08
C.S.C.E.' Members life	P-19
International	P-26
New Members	P-29
Brethren work	P-63
Point of view	P-71
Identity of the Scottish Order	P-76
Prospect and Future 20.....	P-79

ES

Prologo / Editorial	P-02
Historia.....	P-08
Vida de los Miembros de la C.S.C.E.	P-19
Internacional	P-26
Nuevos Miembros	P-29
Los Hermanos trabajan	P-63
Punto de vista	P-71
Identidad del Orden Escocés	P-76
Perspectivas y porvenir.....	P-79

C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté Rue Petit-Beaulieu - CH-1004 Lausanne - Suisse

Président /
Chairman /
Presidente
Jean-Luc Fauque

Vice-Président /
Vice-President /
Vicepresidente
Eberhard Desch

Secrétaire Général /
General Secretary /
Secretario General
Constantin Iancu

Trésorier /
Treasurer /
Tesorero
Jean-Claude Chatelain

Directeur de la publication /
Director of the Publication /
Director de la Publicación
Jean-Luc Fauque
Rédacteur / Editor / Redactor
François Gerin

Comité de rédaction /
Editing Committee /
Comité de redacción
Paul-André Chaptal
Jean-Paul Naudin

Editeur / Publisher / Editor
Agapae
65, boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine
France

Conception Réalisation /
Design Execution /
Concepción realización
Backup Production
R.C.S. Nanterre 800 241 283

Bulletin interne à diffusion limitée aux Membres de la C.S.C.E. /
Internal bulletin distributed to the Members of the C.S.C.E. /
Boletín interno de difusión limitada a los Miembros de la C.S.C.E.

Remerciements / Thanks / Agradecimientos :
Robert Dot, Joël Ernult, Georges Lamoine, Gérard Lavenu, Jean-Noël Sanchez.

INTRODUCTION



Dans une humanité en profonde mutation vers la civilisation de l'information et de la communication instantanées à l'échelle planétaire, les Maçons écossais doivent répondre aux hommes d'aujourd'hui comme leurs prédécesseurs ont accompagné les hommes de la révolution industrielle du 19^e et du 20^e siècle. Cette union des Suprêmes Conseils Européens sera un appui efficace pour remplir cette mission qui dépasse aujourd'hui les frontières nationales. Des initiatives similaires se construiront peut-être, fédérant d'autres continents ou d'autres approches du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Des critères particuliers de mise en œuvre des valeurs des Grandes Constitutions de 1786, liés aux cultures nationales, aux événements historiques et aux spécificités ethniques, ont creusé des voies d'expression et de transmission parfois différentes du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Il faut les accepter, les protéger et les respecter. Il ne convient pas, à notre avis, de rechercher une identité uniforme pour toutes ces voies écossaises ; mais au contraire, d'adapter les instances existantes et les usages internationaux à ces réalités spécifiques.

Les principales expressions du Rite doivent s'identifier et se fortifier dans leurs singularités propres et se retrouver sur le plan mondial dans le respect mutuel de leur différence pour le seul bénéfice du Rite.

La Confédération des Suprêmes Conseils Européens s'investit sur ce chantier, dont la Maçonnerie écossaise mondiale ne peut pas faire l'économie au risque de voir ses Vallées s'appauvrir par la désertion des hommes de demain.

AURORA ambitionne d'être le vecteur de cette ouverture d'esprit, d'échanges et de communication au service d'un fraternité élargie, au-delà des frontières nationales.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour la France**

FR
La Confédération des Suprêmes Conseils Européens a vu le jour après de nombreuses années de réflexion, de travail et de discussions. Elle compte aujourd'hui quinze Suprêmes Conseils : Roumanie, Grèce, Espagne, Italie, Portugal, Suisse, Allemagne, France, Serbie, Croatie, Pologne, Israël, Chypre, Slovénie et Bosnie Herzégovine. D'autres demandes d'adhésion sont en cours d'instruction. Ces Suprêmes Conseils sont en relation d'amitié dans la filiation originelle de 1801, à la naissance du Rite Écossais Ancien et Accepté en trente trois degrés.

Cette structure juridique confédérale est, dans l'histoire du Rite Écossais Ancien et Accepté, la première institution formelle entre Suprêmes Conseils souverains.

Elle dépasse les frontières nationales pour unir des Suprêmes Conseils dans une même vision universelle du Rite Écossais Ancien et Accepté et de sa transmission.

La mise en chantier de « passerelles » au cours des années 2015 et 2016 favorisera les échanges dans les domaines historiques, rituels et ésotériques entre les Juridictions confédérées. Elles seront les outils de l'expression harmonieuse des pluralismes et diversités qui permettront l'émergence future d'une véritable identité européenne du Rite Écossais Ancien et Accepté, érigée sur ses valeurs fondatrices.

INTRODUCTION



When mankind is in a profound evolution towards global instantaneous information and communication, the Scottish Masons must meet today's demands like their predecessors accompanied the Men of the Industrial Revolution in the 19th and early 20th centuries. This union of the European Supreme Councils will stand as an efficient support in this mission that goes beyond national borders. Similar initiatives will perhaps appear, federating other continents or other approaches of the Ancient and Accepted Scottish Rite.

Specific criteria for the setting up of the values of the Great Constitutions of 1786, linked either to national cultures, historical events or ethnical particularities, have produced ways of expression and transmission that are sometimes different from the Ancient and Accepted Scottish Rite.

They must be accepted, protected and respected. We do not consider necessary to seek uniformity for all these Scottish ways, but on the contrary to adapt existing ruling bodies and international usage to these specific realities.

The main expressions of the Rite must identify themselves and get stronger inside their own peculiarities for the one and only benefit of the Rite.

The Confederation of the European Supreme Councils involve itself in this project which global Scottish Masonry cannot ignore at the risk of seeing its columns and valleys get thinner due to desertion by tomorrow's men.

AURORA aims at becoming the vector for this spirit of open-mindedness, exchange and communication in the service of widened fraternity, beyond national borders.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for France**

GB

The Confederation of the European Supreme Councils has come to life after years of thinking, work and arguments.

Today it totals fifteen Supreme Councils: Romania, Greece, Spain, Italy, Portugal, Switzerland, Germany, France, Serbia, Croatia, Poland, Israel, Cyprus, Slovenia and Bosnia and Herzegovina. Other applications for membership are now being studied These Supreme Councils are in friendship within the 1801 original filiation, when the Ancient and Accepted Scottish Rite in 33 degrees was born.

This confederate judicial structure has been, in the history of the Ancient and Accepted Scottish Rite, the first formal institution linking sovereign Supreme Councils.

It reaches beyond national borders to unite Supreme Councils inside a common universal vision of the Ancient and Accepted Scottish Rite and its transmission.

The setting up of « gateways » in 2015 and 2016 will favour exchanges in the fields of historical, ritual and esoteric fields. They will be the necessary tools for the harmonious expression of the pluralism and diversity leading to the emergence of a true Ancient and Accepted Scottish Rite European identity based on its founding values.

INTRODUCTION



ES

La Confederación Europea de Supremos Consejos fue creada después de muchos años de reflexión, trabajo y discusiones. Consta ahora de quince Supremos Consejos: Rumania, Grecia, España, Italia, Portugal, Suiza, Alemania, Francia, Serbia, Croacia, Polonia, Israel, Chipre, Eslovenia y Bosnia-Herzegovina. Otras solicitudes de ingreso se están investigando. Estos Supremos Consejos están en relación de amistad en la filiación original de 1801, fecha del nacimiento del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en treinta y tres grados.

Esta estructura jurídica confederal es, en la historia del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, la primera institución formal entre Supremos Consejos soberanos.

Trasciende las fronteras nacionales para unir Supremos Consejos en una visión universal del Rito Escocés Antiguo y Aceptado y su transmisión.

La puesta en obra de «pasarelas» en los años 2015 y 2016 promoverá los intercambios en los campos históricos, rituales y esotéricos entre las Jurisdicciones confederadas. Serán las herramientas de la expresión armoniosa de pluralismos y diversidades que permitirán a la futura emergencia de una verdadera identidad europea del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, erigida sobre sus valores fundadores

En una humanidad en profunda mutación hacia la civilización de la información y la comunicación instantáneas, los Masones escoceses deben responder a los hombres de hoy en día como sus predecesores acompañaron a los hombres de la revolución industrial de los siglos 19 y 20. Esta unión de los Supremos Consejos Europeos será un apoyo eficaz para cumplir esta misión que trasciende hoy las fronteras nacionales. Iniciativas similares se podrán quizás construir, federando otros continentes u otros enfoques del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Criterios particulares de esta puesta en obra de los valores de las Grandes Constituciones de 1786 relacionados con culturas nacionales, eventos históricos y especificidades étnicas, cavaron diferentes vías de expresión y de transmisión del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Debemos aceptar, proteger y respetarlas. Pensamos que no conviene buscar una identidad uniforme para todas estas vías escocesas, sino adaptar las instancias existentes y los usos internacionales a estas realidades específicas.

Las principales expresiones del Rito deben identificarse y fortalecerse en sus propias peculiaridades y encontrarse a nivel mundial en el respeto mutuo de sus diferencias con el único beneficio del Rito.

La Confederación de Supremos Consejos Europeos se invierte en este proyecto, del cual no puede zafarse la Masonería Escocesa mundial sin ver empobrecerse sus Valles por la deserción de los hombres del mañana.

AURORA pretende ser el vector de esta apertura de espíritu, de intercambios y de comunicación al servicio de una fraternidad más amplia, más allá de las fronteras nacionales.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Soberano Gran Comendadore
del Supremo Consejo para Francia**

EDITORIAL



FR

L'OBJECTIF À ATTEINDRE : Réfléchir sur le sens et la mission du Rite Écossais Ancien et Accepté, c'est analyser son ontologie ainsi que

l'applicabilité et la projection de son essence dans la Société Contemporaine. Il est difficile de trouver un Rite dans lequel les trois colonnes qui soutiennent l'Écossisme, spiritualisme, humanisme et liberté, sont harmonisées de façon tant équilibrée. Car le Rite Écossais Ancien et Accepté est un Rite traditionnel initiatique basé sur ces trois éléments et qui s'appuie sur la profonde fraternité maçonnique.

Dans un environnement hostile où règnent l'intolérance, l'imposture, l'hypocrisie et les despots oppresseurs des libertés, on a besoin d'hommes véritables en toutes circonstances, des hommes capables de s'allier avec la vertu et les hommes vertueux afin de diffuser sur la face de la terre les vertus qui naissent de la Foi et de la Charité, des hommes capables de combattre pour défendre la cause de la Justice et les droits de l'Homme contre toute autorité illégitime ou abusive, qu'elle soit politique, militaire ou religieuse. Le monde a vraiment besoin de tels hommes.

Tout au long du 19^e siècle, la plupart des idéologies philosophiques, religieuses, politiques et économiques ont souligné leur inadéquation, leurs limitations et leur échec. Une rénovation de la pensée spirituelle et de l'éthique pour redresser la situation où est plongée l'Humanité devient à l'évidence nécessaire. Face à une mondialisation essentiellement matérialiste qui déstabilise ou déracine les individus, appauvrit ou ruine certains pays, pervertit ou exacerbe les relations internationales, le Rite Écossais Ancien et Accepté, tolérant, spiritualiste et humaniste, universaliste et unificateur, peut offrir à nos contemporains à la recherche de sens et de perspectives existentielles

un chemin de réalisation personnelle et collective. Partout, l'Humanité réclame avec force une renaissance spirituelle, une spiritualité ouverte vers le 21^e siècle. Notre Rite Écossais Ancien et Accepté, par les valeurs qu'il incarne, s'inscrit dans une telle perspective. Le Rite Écossais Ancien et Accepté doit avoir une seule exigence qui se veut indispensable : le mouvement vers l'intérieur et vers l'extérieur. Cette exigence se révélera comme étant la meilleure solution pour contribuer à faire avancer la réflexion, et les réponses, autour du tournant social que nous sommes en train de vivre. Comme disait Sénèque *la société n'est pas une multitude agrégée sans ordre, mais un ensemble d'hommes liés par le respect de la Justice et à la recherche du bénéfice commun.*

Dans le présent panorama intellectuel et éditorial naît un nouveau moyen et un stimulant renouvelé qui fait d'AURORA l'organe d'information de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens. L'étape que nous nous proposons d'entamer aujourd'hui a vocation de futur et d'ouverture vers les défis d'une époque où Internet a atteint une grande prépondérance.

AURORA prétend renforcer la connaissance et la diffusion de la Maçonnerie des Hauts Grades. Et elle préside à la seule orientation qui se révèle indispensable, le mouvement vers l'intérieur et vers l'extérieur, seule attitude possible pour atteindre notre objectif : transmettre à la société ce qu'est et ce que représente la Maçonnerie au 21^e siècle.

Devant la complexité des temps qui courent et les profonds changements à l'œuvre dans la société, nous estimons que la Maçonnerie doit se placer en-dehors des hiérarchies puisqu'elle considère que, en tout temps et en tout lieu, l'homme a les mêmes vertus essentielles et, par conséquent, que la dignité de l'homme comprend aussi le droit actif à la liberté de pensée et de conscience.

La pensée maçonnique a un contenu éthique bien au-delà de ce qui est esthétique. Il réside en lui-même, et ne doit pas prétendre chercher uniquement la beauté des formes dans les formes de la beauté. Dans la rigueur la plus absolue, la pensée maçonnique naît du silence et évolue avec les arguments que fournit la nature de l'homme et de la société.

AURORA naît comme un projet et une initiative de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens pour contribuer, dans la mesure de nos possibilités, à faire avancer la réflexion, et les réponses, au milieu de la croisée sociale des chemins où nous nous trouvons.

**Jesús Soriano Carillo, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour l'Espagne**

EDITORIAL



GB

A GOAL TO REACH : Thinking about the meaning and mission of the Ancient and Accepted Scottish Rite amounts to analyzing its ontology and the applicability and projection of its essence in Contemporary Society. It is difficult to find a Rite that harmonizes spiritualism, humanism and freedom in such a balanced way which are the three pillars that support the Scottish Rite. For the Ancient and Accepted Scottish Rite is a traditional initiation Rite based on these three elements and rooted in deep Masonic fraternity.

In a hostile environment in which intolerance, deception and hypocrisy thrive - despotisms oppressive of the liberties of man - true men are needed in all circumstances, men capable of allying with virtue, and virtuous men to spread all over the face of the earth virtues born of Faith and Charity, men willing to fight to uphold the cause of Justice and the rights of man against any unlawful or abusive authority, whether political, military or religious. The world needs such men.

Throughout the nineteenth century, most of the philosophical, religious, political and economic ideologies have shown inadequacies, limitations and failure. The need of a renewal of spiritual thought and ethics to redress the situation in which humanity is immersed is clear. Faced with an essentially materialistic globalization that destabilizes or uproots individuals, impoverishes or ruins certain

countries, perverts or exacerbates international relations, the tolerant, spiritualist, humanist, universalist and unifying Ancient and Accepted Scottish Rite can offer our contemporaries in search of meaning and existential perspectives a means of personal and collective realization. Humankind demands vigorously all over a spiritual rebirth, a spirituality open to the XXIth century. Our Ancient and Accepted Scottish Rite, because of the values it embodies, belongs in the process.

The Ancient and Accepted Scottish Rite must have a sole requirement that seems essential: an inward and outward opening. This requirement will prove to be the best solution to help advance reflection and answers on the social crossroads that we currently go through. As Seneca said *society is not a crowd disorderly gathered but a group of men united by respect for justice and the search for the common good.*

In the current intellectual and editorial scenario a new way is born and a fresh stimulus springs up in AURORA as the information organ of the Confederation of European Supreme Councils. The stage we intend to start now is future-oriented and open to the challenges of an age where the Internet has achieved great prominence. AURORA aims to foster the knowledge and diffusion of Philosophic Masonry and it is based on the sole requirement we render essential: inward and outward opening. That is the only possible attitude to achieve our ultimate goal: to convey to society what Masonry in the XXIth century is and stands for.

Given the complexity of current times and the prevailing profound changes in society, we believe that Freemasonry feels detached from the hierarchies of societies because it believes that man has always and everywhere had the same essential virtues and therefore the dignity of man is also the active right to freedom of thought and conscience.

The Masonic thought has an ethical weight beyond aesthetics. It is in itself and should not pretend to find just the beauty of form through beautiful forms. In the utmost rigor Masonic thought is born out of silence and evolves with the arguments provided by the nature of man and society.

AURORA is born as a project and initiative of the European Confederation of Supreme Councils to help, as far as we can, advance discussions and responses about the social crossroads at which we find ourselves.

**Jesús Soriano Carillo, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Spain**

EDITORIAL



ES

UNA META A ALCANZAR : Reflexionar

sobre el sentido y misión del Rito Escocés

Antiguo y Aceptado es tanto como analizar
su ontología y la aplicabilidad y proyección de su esencia
en la Sociedad Contemporánea. Es difícil encontrar
un Rito en el que se armonice tan equilibradamente
el espiritualismo el humanismo y la libertad que son
las tres columnas que sostienen al Escocismo.

Porque el Rito Escocés Antiguo y Aceptado es un Rito
tradicional iniciático basado en esos tres elementos
y asentado sobre la profunda fraternidad masónica.

En un entorno hostil en el que reinan la intolerancia, la impostura y la hipocresía, los despotismos opresores de las libertades del hombre se necesitan hombres verdaderos en todas las circunstancias, hombres capaces de aliarse con la virtud y con los hombres virtuosos para difundir por la faz de la Tierra las virtudes que nacen de la Fe y de la Caridad, hombres capaces de luchar para defender la causa de la Justicia y los derechos del Hombre contra toda autoridad ilegítima o abusiva, ya sea política, militar o religiosa. El mundo tiene necesidad de tales hombres.

A lo largo del siglo XIX^e, la mayor parte de las ideologías filosóficas, religiosas, políticas y económicas han puesto de relieve su inadecuación, sus limitaciones y su fracaso. Se evidencia como necesaria una renovación del pensamiento espiritual y de la ética para enderezar la situación en la que se halla inmersa la Humanidad. Frente a una mundialización esencialmente materialista que desestabiliza o desarraig a los individuos, empobrece o arruina a ciertos países, perverso o exacerba las relaciones internacionales, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado, tolerante, espiritualista y humanista, universalista y unificador, puede ofrecer a nuestros contemporáneos en busca de sentido y de perspectivas existenciales una vía de realización personal y colectiva. En todas partes, la Humanidad reclama con fuerza un renacimiento espiritual, una espiritualidad abierta al siglo XXI^e. Nuestro Rito Escocés Antiguo y Aceptado, por los valores que encarna, se inscribe en tal perspectiva. El Rito Escocés Antiguo y Aceptado debe tener una única exigencia que se antoja imprescindible: la apertura hacia adentro y hacia fuera. Exigencia ésta que será precisa como la mejor solución para contribuir a hacer avanzar la reflexión, y las respuestas, en torno a la encrucijada social que nos ha tocado vivir. Como decía Séneca *la sociedad no es una muchedumbre congregada de cualquier modo, sino un conjunto de hombres vinculados por el respeto a la Justicia y la búsqueda del provecho común*.

En el presente panorama intelectual y editorial, nace un nuevo cauce y un estímulo renovado del que hacer de AURORA como órgano de información de la Confederación de Supremos Consejos Europeos. La etapa que no hoy

nos proponemos iniciar, tiene vocación de futuro y de apertura hacia los retos de una época en la que Internet ha alcanzado gran preponderancia.

AURORA pretende potenciar el conocimiento y difusión del filosofismo. Y viene presidido por la única orientación que creemos imprescindible la apertura hacia dentro y hacia afuera, única actitud posible para lograr nuestra meta: transmitir a la sociedad lo que es y representa la Masonería en el siglo XXI^e.

Ante la complejidad de los tiempos que corren y los profundos cambios imperantes en la sociedad, estimamos que la Masonería se siente ajena a las jerarquías de las sociedades ya que considera que el hombre tiene en todo tiempo y en todo lugar las mismas virtudes esenciales y que por tanto la dignidad del hombre es también el derecho activo a la libertad de pensamiento y de conciencia.

El pensamiento masónico tiene un cargamento ético más allá de la estética. Es en sí mismo, y no debe pretender buscar únicamente la belleza de la forma a través de formas bellas. En el más absoluto rigor el pensamiento masónico nace del silencio y evoluciona con los argumentos que proporciona la naturaleza del hombre y de la sociedad.

AURORA, nace como un proyecto e iniciativa de la Confederación de Supremos Consejos Europeos para contribuir, en la medida de nuestras posibilidades, a hacer avanzar la reflexión, y las respuestas, en torno a la encrucijada social en la que nos encontramos.

**Jesús Soriano Carillo, 33°
Soberano Gran Comendadore
del Supremo Consejo para Espania**



FR

GENÈSE DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ



Armoiries du comte Alexandre Auguste de Grasse-Tilly (1765-1785) /
Armorial bearings of the Count Alexandre Auguste de Grasse-Tilly (1765-1785) /
Armas del Conde Alexandre Auguste de Grasse-Tilly (1765-1785).

1 – Les premiers degrés écossais

Les historiens de la Franc-Maçonnerie ont des interprétations parfois différentes sur les origines de la Franc-Maçonnerie en France. Selon Paul Naudon, on ne peut exclure une influence originelle des milieux stuartistes réfugiés à Saint-Germain-en-Laye à la fin du XVII^e siècle ainsi que celle des nombreux Écossais installés en France, notamment dans l'entourage des Rois de France, depuis Jeanne d'Arc. Cette interprétation n'est pas partagée par Etienne Gout qui affirme¹, après avoir procédé aux vérifications les plus approfondies, qu'il n'y a pas eu de Loges de régiments ni en Irlande ni ailleurs avant 1732 : il n'y en avait donc point à Saint-Germain en 1691. Toujours selon Etienne Gout, la *Freemasonry* n'a pris son essor dans la noblesse catholique d'Irlande qu'à partir de 1723 ou 1724, époque où fut fondée à Dublin une Grande Loge à l'instar de celle de Londres établie en 1717, travaillant comme elle sous les libérales constitutions d'Anderson. Et ce sont quelques officiers Irlandais ayant reçu dans leur pays la lumière maçonnique, qui, venant servir dans des régiments Irlandais de France, ont fondé en 1726 à Paris, rue des Boucheries, près de Saint-Germain-des-Prés, à l'enseigne du Louis d'argent, la première Loge non opérative attestée dans le Royaume de France. Celle-ci devait être officiellement constituée par la Grande Loge d'Angleterre le 3 avril 1732, puis participer à la création de la Grande Loge de France.

C'est bien en France, sous le gouvernement débonnaire de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, Grand Maître des Loges de France de 1743 à 1771,

que vont éclore, partout en France, les sublimes degrés de l'Écossisme, qui tire son nom du premier en date d'entre eux, le **Maître Écossais**, cité dans le vingtième et dernier article des Ordonnances adoptées à l'occasion de l'installation du comte de Clermont à la Saint-Jean d'hiver 1743. Tout indique, selon le T.III.F. Etienne Gout², que ce grade de Maître Écossais viendrait d'Angleterre et ne serait autre que le **Scot Master** ou **Scotch Mason** attesté dix ans plus tôt dans plusieurs Loges travaillant toutes sous les auspices de la Grande Loge d'Angleterre. Les Loges de Maître Écossais vont se développer dans toute la France ainsi que des Mères Loges Écossaises qui délivreront les patentes constitutives. Ainsi peut-on citer la Respectable Loge des Élus Parfaits³, fondée à Bordeaux en 1745 par Etienne Morin, première Mère Loge Écossaise ayant laissé dans l'histoire des traces incontestables et ayant pour premier Grand Maître Lamolère de Feuilles.

Qu'est-ce qu'une Loge Écossaise dans la terminologie du milieu du XVIII^e siècle ? C'est tout simplement ce que nous appelons aujourd'hui une Loge de perfection, ou un atelier supérieur. Ses membres doivent aussi faire partie d'une Loge symbolique (dite anglaise par certains à l'époque, par référence à son origine) et y avoir tenu un des trois premiers offices. Ils relèvent de la Grande Loge de France pour les degrés symboliques et de la Mère Loge Écossaise pour les « sublimes degrés ». Les Loges Écossaises sont uniques dans chaque ville du Royaume de France. Les offices sont annuels. Puis, de nouveaux grades de création française apparaissent en divers Orient du Royaume de France. On y développe les thèmes bibliques de la construction du Premier et du Second Temple. Ainsi naissent les thèmes des grades d'Élus, ou de vengeance, d'Architecte et d'Intendant des Bâtiments.

En 1750, à Paris, six degrés intermédiaires sont venus s'intercaler entre le Maître « ordinaire » et le Maître Écossais qui s'est transformé en **Grand Écossais** ou encore à Bordeaux⁴ et aux Antilles en **Grand Élu Parfait, ancien Maître Écossais**. Dix degrés y sont pratiqués, probablement d'origine parisienne⁵ : Apprenti, Compagnon, Maître, Maître Secret, Maître Parfait, Secrétaire ou Maître par curiosité, Prévôt et Juge ou Maître Irlandais, Intendant des Bâtiments ou Maître Anglais, Maître Élu, Maître Élu Parfait ou Grand Écossais. Celle-ci va créer des Loges filles à Paris (1746), au Cap Français (Saint-Domingue, 1749), à Marseille (1749), à Toulouse (1750), à Saint-Pierre de la Martinique (1750), à Saint-Marc (Saint-Domingue, 1753), à La Nouvelle Orléans (1757).

Simultanément s'était répandue en France, depuis 1736-37 avec le Discours de Ramsay, l'idée d'une Maçonnerie renouvelée par la Chevalerie. Les multiples éditions



de « L'histoire des Francs-Maçons » du Frère de la Tierce contribuèrent largement à diffuser l'information. Elle allait inspirer la naissance de nouveaux grades chevaleresques, notamment celui de Chevalier d'Orient ou de l'Épée (1748-1750 ?). Avec lui, on quitte la Maçonnerie de métier pour entrer dans un cycle chevaleresque. Autrement dit une « Maçonnerie renouvelée ». Le Chevalier d'Orient est Prince de la Maçonnerie. Il ne se préoccupe pas des Loges bleues mais il gère les grades ultérieurs. Puis, suivant la même inspiration les grades d'Élus s'enrichissent d'un Parfait et Illustre Chevalier Élu, voire même de grades dont le caractère chevaleresque n'est pas avéré comme le Chevalier du Soleil, et plus tard le Chevalier de l'Aigle, Rose-Croix ou Parfait Maçon.

À l'aube des années 1760, les dirigeants de la Grande Loge de France recherchent et apprécient les sublimes degrés écossais, sur lesquels cependant l'Obéissance symbolique n'a aucun pouvoir. Le Grand Maître de Clermont a en effet structuré la Franc-Maçonnerie française en trois chambres, disposant chacune de statuts modèles et d'une autonomie fonctionnelle : Symbolique, Maître Écossais, Chevalier d'Orient. L'Écossisme français qui culmine au grade de Chevalier d'Orient paraît stabilisé et certains vont en profiter pour multiplier abusivement les grades. Parmi eux, vont apparaître ceux de Chevalier du Soleil, Chevalier Rose-Croix et Chevalier Kadosch dès son apparition en 1761⁶.

Ce foisonnement, réalisé en plein siècle des lumières, va contribuer à enrichir la Maçonnerie et à intégrer au cœur de l'Écossisme les fondements de sa Tradition. Au printemps 1761, Clermont désigne Antoine Chaillon de Jonville en qualité de Substitut général de l'Ordre. L'un des premiers actes de ce dernier est de délivrer le 27 août 1761 à Etienne Morin (1717-1771) la fameuse patente dont on ne connaît aujourd'hui que des copies tardives. Celle-ci l'autorisait notamment « à établir dans toutes les parties du Nouveau Monde la Parfaite et Sublime Maçonnerie », à « admettre et constituer » les Frères qu'il en jugerait dignes « aux Sublimes Grades de la Haute Perfection qu'il lui était donné plein et entier pouvoir de multiplier », enfin à « créer des Inspecteurs en tous lieux où les Sublimes Grades ne sont pas établis ». Il ressort du texte, parfaitement cohérent, de la patente Morin, qu'elle lui était délivrée conjointement par la Grande Loge et par un Grand Conseil de hauts grades, présidé lui aussi par Chaillon de Jonville. Selon plusieurs historiens et en particulier Etienne Gout, ce Grand Conseil serait celui de **Grand Inspecteur, Grand Élu, Chevalier Kadosch**.

2 – Le Rite de Perfection

Etienne Morin quitte Paris à l'automne 1761. Après un voyage

de quatorze mois, il rejoint Saint-Domingue (Saint-Marc) le 20 janvier 1763 via Bordeaux, Londres et Kingston (île de la Jamaïque). Lors de ce voyage, il a été habilité par le Grand Maître d'Angleterre à propager les hauts grades dans les dépendances de la couronne, donc en particulier à la Jamaïque, colonie Anglaise depuis 1670. Là, il va, avec son secrétaire et collaborateur Henri Andrew Franken (1720-1795) composer et propager un système maçonnique en 25 degrés à partir de l'Ancienne Maîtrise et des autres rituels dont ils disposaient⁷.

Quand Franken se rend à New-York fin 1766, le Rite d'Etienne Morin n'est pas encore le Rite de Perfection⁸. Il ne comprend que les 14 degrés de l' « Ancienne Maîtrise » et les 2 premiers degrés de la « Maçonnerie renouvelée », c'est-à-dire Chevalier d'Orient et Prince de Jérusalem. Il profite de son séjour à New-York pour implanter ce Rite en 16 degrés sur le sol américain. Les minutes de l'Ineffable et Sublime Grande Loge de Perfection d'Albany du 7 octobre 1767 en témoignent. Lorsqu'il rentre à Kingston, au début de l'année 1769, il va avec Etienne Morin exploiter les rituels d'origine française de ce dernier. Ils vont faire en sorte d'ouvrir aux Frères de religion juive le grade de Chevalier Rose-croix, par des modifications minimes. Ils vont également ordonner les autres grades d'origine française, Chevalier d'Orient et d'Occident, Sublime Maçon, Vénérable Grand Maître de toutes les Loges, Chevalier Prussien, Royal Hache, Chevalier du Soleil et Chevalier Kadosch. Ils vont finalement ordonner tous ces grades dans un Rite, dit **Rite de Perfection** dont la clef de voûte est le nouveau grade de **Prince du Royal Secret**. Guérillot et Prinsen⁹ supposent qu'ils ont rédigé le cahier de ce dernier grade à ce moment là, compte tenu notamment de la condamnation en France du grade de Kadosch¹⁰ suite à son évolution « Templier ».

Le Grand Chapitre de Prince du Royal Secret est constitué à Kingston, le 30 avril 1770. Il est présidé par l'Honorables Frère et Prince William Wynter. Le procès-verbal de constitution, rédigé en anglais, est signé « Stephen Morin, Grand Inspecteur Général, Souverain Prince de la Maçonnerie etc, etc, etc. ». Morin et Franken consacreront le reste de leur vie à diffuser ce « **Rite de Perfection** » et à nommer des « Députés Inspecteurs » ayant chacun une responsabilité territoriale.

Ce Rite est doté de Constitutions et règlements depuis le 22 septembre 1762, dont l'origine est loin d'être établie. Ils seront complétés, plus tard, par les Grandes Constitutions de 1786, signées par Frédéric II, Roi de Prusse, « dans l'objet d'assembler et de réunir en un seul corps de Maçonnerie tous les Rites du Régime écossais. »



3 – Du Rite de Perfection au Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA)

Les premiers éléments du Rite de Perfection ont été introduits en Amérique du nord par Franken en 1767. Puis à partir de 1770, le Rite de Perfection en 25 degrés, dirigé depuis Kingston en territoire Anglais, va se diffuser rapidement par l'intermédiaire des Députés Inspecteurs dont le nombre va croître de manière excessive. La Déclaration d'indépendance, votée par le congrès à Philadelphie le 4 juillet 1776, conduit à une guerre qui durera sept ans, jusqu'en 1783. Les Frères de Charleston sont plutôt du côté des insurgés.

En 1789, Alexandre François Auguste de Grasse-Tilly (1765-1845), officier français, fils de l'amiral de Grasse, débarque au Cap-Français (Saint-Domingue) pour recueillir l'héritage de son père. Il rencontre puis fréquente les Frères de la Loge de Perfection Saint-Jean de Jérusalem Écossaise, sur laquelle sont souchés¹¹ les Conseils de Chevaliers d'Orient, de Princes de Jérusalem et semble-t-il de Princes du Royal Secret. Mais sur l'île, la colère gronde chez les esclaves, qui finissent par se révolter en août 1791. Grasse-Tilly est contraint avec sa jeune épouse, son fils nouveau né et son beau-père Jean-Baptiste Delahogue (1744-1822) à quitter l'île le 8 juillet 1793 pour Charleston où ils arrivent le 14 août 1793 après s'être fait complètement dépouillés de leurs biens par des corsaires. Les Américains n'ont pas oublié l'Amiral de Grasse qui s'était illustré pendant la guerre d'indépendance et son fils Auguste de Grasse-Tilly ne pouvait qu'être bien accueilli à Charleston. Là, celui-ci consacre beaucoup de temps à la Franc-Maçonnerie. Il rencontre John Mitchell, Frédéric Dalcho, Isaac Auld, Barend Spitzer, Moses Cohen, Himann Isaac Long et bien d'autres. Tous ces Frères pratiquent le Rite de Perfection. Ils décident en janvier 1797 de constituer un Consistoire des Princes du Royal Secret pour coiffer le Grand Conseil des Princes de Jérusalem installé depuis le 20 février 1788 sous l'autorité des Députés Inspecteurs Américains. Mais Kingston réagit violemment et finit par imposer son autorité.

C'est la fécondation du Rite de Perfection avec la tradition anglaise des Anciens et avec certains grades écossais pratiqués à l'époque en France et transmis en Amérique via les îles qui donnera naissance au **Rite Écossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.)** en 33 degrés. C'est en Caroline du sud et tout spécialement à Charleston, vieux foyer maçonnique, que va en effet s'opérer entre 1798 et 1801 la métamorphose du Rite de Perfection en Rite Écossais Ancien et Accepté, par addition de huit degrés supplémentaires¹². Puis sera constitué le 31 mai 1801 par les Frères John Mitchell et Frédéric Dalcho¹³ qui élèveront au 33^e degré son troisième membre, le **Suprême Conseil du 33^e degré pour les Etats-Unis**

d'Amérique, premier Suprême Conseil du monde avec à sa tête John Mitchell, K.H. – P.R.S. – S.G.I.G¹⁴ du 33^e et Grand Commandeur des États-Unis d'Amérique. S'agissant du Très Illustré Frère John Mitchell, 33^e, une énigme n'a toujours pas été résolue : qui l'a consacré au 33^e degré ? La question a, certes, été souvent posée sans recevoir de réponse satisfaisante, à l'exception de celle qui est proposée dans l'excellente analyse de Jean-Pierre Lassalle, publiée dans *Renaissance Traditionnelle*¹⁵.

Dans cet article très complet, Jean-Pierre Lassalle examine tour à tour plusieurs hypothèses :

- Origine américaine, ou la source Mitchell,
- Grasse-Tilly, ou l'illusion rétrospective,
- Origine germanique,
- Origine scandinave, liée à la précédente,
- Origine française.

Sa conclusion est claire : il retient l'hypothèse allemande, avec les réserves d'usage. Sa démonstration le pousse en effet à penser que l'origine des textes des rituels du 33^e ainsi que le grade lui-même, étaient pour l'essentiel germanique. Ils véhiculent de manière assez brutale, bien qu'indirecte le mythe illusoire qui a amené la Stricte Observance Templier de recouvrer la matérialité des anciennes commanderies templières dévolues à l'Ordre de Saint-Jean.

Tout est lié affirme Jean-Pierre Lassalle : les Constitutions de 1786 et le 33^e. Il y a bien ainsi un « bloc » de deux documents majeurs transmis à Mitchell par un Prussien ayant vécu au cœur de cette aventure qui n'eut, probablement, pas de lendemain durable en Prusse même. À Charleston, c'est le 21 février 1802 que le nombre total des Souverains Grands Inspecteurs Généraux sera complété à neuf membres, selon Albert Pike et conformément aux Grandes Constitutions¹⁶:

- 1 – Col. John Mitchell, 60 ans,
- 2 – Dr. Frederick Dalcho, 32 ans,
- 3 – Emanuel de la Motta, 42 ans,
- 4 – Abraham Alexander,
- 5 – Major Thomas Bartholomew Bowen, 60 ans,
- 6 – Israel de Lieben, 61 ans,
- 7 – Dr. Isaac Auld, 32 ans,
- 8 – Moses C. Levy,
- 9 – Dr James Moultrie, 38 ans,

Le comte Alexandre François Auguste de Grasse, marquis de Tilly, des comtes de Provence et des Princes d'Antibes (1765-1845) qui était déjà 33^e, reçut une patente et fut nommé le même jour par le Suprême Conseil des États-Unis d'Amérique



Grand Commandeur ad vitam des Iles Françaises des Indes Occidentales, avec Delahogue en qualité de Lieutenant Grand Commandeur.

La version française rapportée dans le Livre d'Or de Grasse-Tilly¹⁷ est sensiblement différente. En effet, le texte contient (pp.112-113), de la main de Dalcho et signé de lui-même et de John Mitchell, la liste des neuf premiers membres du Suprême Conseil des États-Unis. Parmi ceux-ci, Auguste de Grasse et Jean-Baptiste-Marie Delahogue. Leur départ, au début de 1802, conduisit Mitchell et les autres illustres fondateurs à compléter à neuf membres le Suprême Conseil en cooptant Moses Levy et James Moultrie. Albert Pike aurait donc brûlé une étape.

1 Etienne Gout, La genèse de l'Ecossisme Français, *Ordo ab Chao* N°30, p.11, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

2 Ibid, p. 13

3 Claude Guérillot et Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao* N°30, p.52, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

4 Ecossais ou Elu Parfait de la Loge, Bordeaux vers 1750, Bibliothèque Universitaire de Toulouse, Latomia

5 Michel Piquet, L'organisation des hauts-grades en France entre 1743 et 1767, *Ordo ab Chao* N°30, p.60, SCDF, 2e sem. 1994

6 C'est en 1750 qu'on voit apparaître pour la première fois le nom de Kadosch, associé au comte de la Tour-du-Pin La Charce qui serait le fondateur d'un Chapitre de Kadosch à Poitiers.

La deuxième apparition est datée de mars 1761, dans le cadre de la Loge des Parfaits Amis à l'Orient de Metz, le grade étant présenté par le Frère visiteur Jean-Baptiste Dubarailh.

Mais il semble également que le Frère parisien François Le Boucher de Lenoncourt instruit également par Dubarailh aurait simultanément diffusé ce grade au sein de la Grande Loge de France qui en aurait fait le sommet de sa « Parfaite et Sublime Maçonnerie ».

7 Claude Guérillot et Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao* N°30, p.69, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

8 Certains historiens, se fondant sur les Constitutions de 1762 et sur les titres de certains signataires de la patente délivrée à Morin le 27 août 1761, affirment que ce dernier disposait alors des 25 degrés du Rite de Perfection. C'est oublier que nul n'a jamais pu mettre la main sur la patente originale et que par ailleurs on ne trouve pas de traces de la pratique du grade de Prince du Royal Secret en France depuis le départ de Morin vers Saint-Domingue en 1761 jusqu'à l'arrivée à Paris de Auguste de Grasse-Tilly en 1804.

9 Ibid p. 96

10 Il était impensable que la clé de voute du Rite de perfection soit occupée par un grade interdit en France.

11 Ibid p. 108

Grasse-Tilly quitte Charleston pour revenir à Saint-Domingue, est fait prisonnier dans un pays en situation de guerre, est libéré et rejoint sa famille à Charleston avant de rentrer en France où il débarque à Bordeaux le 29 juin 1804. Il développe alors une intense activité maçonnique et constitue le 10 octobre 1804 le Suprême Conseil du 33^e degré en France, deuxième Suprême Conseil du monde, qui sera complété à neuf membres le 20 octobre 1804.

Jacques Simon, 33° Grand Orateur - Grand Prieur Suprême Conseil pour la France

12 There are really eight added taking into account that the Knight Kadosch occupies the 29th degree and that the three grades 30, 31 and 32 are gathered under the appellation of Prince of the Royal Secret. Thus, originally, there are only 31 degrees really named.

13 Grasse-Tilly would have signed the License of 33rd degree of Frederick Dalcho le 25 mai 1801, ie 6 days only before the creation of the Supreme Council of the United States of America.

14 K.H. (Knight Kadosh) – P.R.S. (Prince of the Royal Secret) – S.G.I.G. (Sovereign Grand Inspector General).

15 Jean-Pierre Lassalle, Les origines du 33ème grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté, Renaissance Traditionnelle N°112, p.279-290, octobre 1997

16 Ancient And Accepted Scottish Rite of Freemasonry, The secret constitution of the 33rd Degree, with the statutes of 1859, 1866, 1868, 1870 and 1872, of The Supreme Council for the Southern Jurisdiction, compiled by Albert Pike, New-York A.M. 5632, New edition printed by J.J. Little & Co, 5664

17 Michel Piquet in a Biography of the Count Auguste de Grasse Tilly for the Supreme Council of France. He reports in addition that according to this Golden Book it exists a patent delivered to Dalcho on May, 25, 1801, ie six days before the official creation of the Supreme Council of the United States, so called Jurisdiction South, and signed by Mitchell in position of « Supreme Grand Commander and Inspector of the 33rd for the United States of America », by Alexander « Grand secretary of the Saint Empire », by La Motta « Grand Trésorier du Saint Empire ». In addition, is noted the signature of S. Simpson, « Lieutenant Grand Commander for the North of the United States of America » and above all of Auguste de Grasse « Sovereign Grand Inspector of the 33rd and Grand Commander of the occidental French Indias» and J.B.M Delahogue « Lieutenant Grand Commander of the Islands of the occidental French Indias ». Thus, on May, 25, 1801, date when the Supreme Council of the United States was not yet constituted, it possesses already a Sovereign Grand Commander and Grasse-Tilly is already 33rd.

Moreover there would be at least two other Supreme Councils in creation, indeed in fonction, one for the North of the United States and another for the Islands of the occidental French Indias.

HISTORY

GB

ANCIENT & ACCEPTED SCOTTISH RITE GENESIS

1 – The first Scottish degrees

The historians of Free-Masonry have sometimes different interpretations about the origins of Free-Masonry in France. Paul Naudon thinks of a genuine influence of Stuartist circles having taken refuge in Saint-Germain-en-Laye at the end of 17 century as well as many Scottish people set up in France, in particular in the entourage of the Kings of France, since Jeanne d'Arc. This interpretation is not shared by Etienne

Gout who asserts¹, after having deeply checked, that there were no regiment lodges neither in Ireland nor elsewhere before 1732: therefore there was none at Saint-Germain in 1691. Always following Etienne Gout, Freemasonry flew off in the catholic nobility of Ireland only after 1723 or 1724, era when was founded in Dublin a Grand Lodge like that set up in London in 1717, working as it under Anderson's liberal



Louis de Bourbon-Condé, Comte de Clermont, Grand Maître des Loges de France de 1743 à 1771 / Louis de Bourbon-Condé, Count of Clermont, Grand Master of the Lodges of France from 1743 to 1771 / Louis de Bourbon-Condé, Conde de Clermont, Gran Maestro de las Logias de Francia de 1743 à 1771.

constitutions. And some Irish officers having received the Masonic light in their country, who, coming and serving in Irish regiments of France, founded in 1726 in Paris, rue des Boucheries, close to Saint-Germain-des-Prés, at the sign of the silver Louis, the first nonoperative lodge testified in the French Kingdom. This lodge happened to be officially constituted by the Grand Lodge of England on 3 April 1732, then to participate to the creation of the Grand Lodge of France.

It is in France, under the good natured government of Louis de Bourbon-Condé, count of Clermont, Grand Master of the Lodges of France from 1743 to 1771, that shall hatch, everywhere in France, the sublime degrees of the Scottish rite, which was named after the first one among them, the **Scottish Master**, named in the 20th and last article of the Regulations adopted on the occasion of the installation of the count of Clermont at the Winter St John 1743. Everything indicates, following the M. III.Br. Etienne Gout², that this grade of Scottish Master would come from England and would only be **the Scot Master** or **Scotch Mason** testified ten years before in several lodges all working under the patronage of the Grand Lodge of England. The lodges of Scottish Master shall be developed in all France as Mother Scottish Lodges which deliver constitutive patents. We can name the Worshipful Lodge of the Perfect Elects³, founded in Bordeaux in 1745 by Etienne Morin, the first Mother Scottish Lodge having left in history unquestionable traces and having as its first Grand Master Lamolère de Feuillies.

What is a Scottish Lodge in the terminology of the middle of the XVIIIth century ? It is very simply what we call today a lodge of perfection, or an upper workshop. Their members must also take part in a symbolic lodge (named English by some at this time, referring to its origin) and having held in it one of the three first offices. They pertain to the Grand Lodge of France for the symbolic degrees and to the Mother Scottish Lodge for the « sublime degrees ». The Scottish Lodges are the only ones in each town of the Kingdom of France. The offices are yearly. Then new degrees of French creation appear in various Orient of the Kingdom of France. They develop biblical themes of the construction of the First and the Second Temples. Thus are born the themes of the grades of Elects, or of revenge, of Architect and Master of the Buildings.

In 1750, in Paris, six intermediate degrees were inserted between the « ordinary » Master and the Scottish Master which was transformed into **Grand Scottish** or also in Bordeaux⁴ and in Antilles in **Grand Elect Perfect, ancient Scottish Master**. Ten degrees are there practiced, probably from Parisian origin⁵ : Apprentice, Craftsman, Master, Secret Master, Perfect Master, Secretary or Master by curiosity, Provost and Judge or Irish Master, Intendant of the Buildings or English Master, Master Elect, Master Elect Perfect or Grand Scottish. This shall create daughter Lodges in Paris (1746), in Cap Français (Saint Domingue, 1749), in Marseille (1749), in Toulouse (1750), in Saint Pierre de la Martinique (1750), in Saint Marc (Saint Domingue, 1753), in New Orleans (1757).

Simultaneously spread in France, since 1736-37 with the Oration by Ramsay, the idea of a masonry renewed by Knighthood. The multiple editions of « The Free-Masons History » of Brother of the “Tierce” largely contributed to circulate the information. It inspired the birth of new Masonic chivalrous grades, like the Knight of the East or of the Sword (1748-1750 ?). With it, we leave the craft masonry to enter chivalrous cycle. In other words a « renewed Masonry ». The Knight of the East is Prince of masonry. He is not concerned about blue Lodges but he manages the upper grades. Then, following the same inspiration the grades of elect get richer with a Perfect and Illustrious Elect Knight, or even with grades not recognized as chivalrous as the Knight of the Sun, and afterwards the Knight of the Eagle, Rose-Croix or Perfect Mason.

At the dawn of the years 1760, the leaders of the Grand Lodge of France look for and appreciate the sublime Scottish degrees, on which however the symbolic allegiance has no power. The Grand Master of Clermont has in effect structured the French Free-masonry in three chambers, each having at its disposal pattern statutes and functional



autonomy: Symbolic, Scottish Master, Knight of the East. The French Scotticism which reaches its highest point with the Knight of the East grade seems stabilised and some shall take this opportunity to multiply improperly the grades. Among them, those of Knight of the Sun, Prince Rose-Croix and Knight Kadosh since its appearance in 1761⁶.

This profusion, carried out right in the age of enlightenment, shall contribute to enrich masonry and to integrate the foundations of its tradition into the heart of the Scotticism. During the Spring 1761, Clermont designates Antoine Chaillon de Jonville in capacity as Substitut général of the Order. One of his first acts is to issue on 27 August 1761 to Etienne Morin (1717-1771) the famous patent of which we know today only late copies. This patent authorised among others «to set up in all the parts of the New World the Perfect and Sublime Masonry», to «admit and constitute» the brothers whom he would judge dignified «to the Grades of the High Perfection that he was given full and entire power to multiply», at last to «create Inspectors in every location where the Sublime Grades are not set up». It emerges from the text, perfectly consistent, of Morin's patent, that it was issued jointly by the Grand Lodge and by a Grand Council of upper grades, also chaired by Chaillon de Jonville. According to several historians and particularly Etienne Gout, this Grand Council would be that of **Grand Inspector, Grand Elect, Knight Kadosh.**

2 – The Rite of Perfection

Etienne Morin leaves Paris in Autumn 1761. After fourteen months, he lands in Saint Domingue (Saint-Marc) on 20 January 1763 via Bordeaux, London and Kingston (Jamaica). At the time of this trip, he has been entitled by the England Grand Master to spread the higher grades in the dominions of the crown, thus particularly in Jamaica, an English colony since 1670. There, he shall, with his secretary and collaborator Henri Andrew Franken (1720-1795) compose and spread a Masonic system in 25 degrees from the Ancient Master degrees and the other rituals at their disposal⁷. When Franken goes to New-York by the end of 1766, the Rite of Etienne Morin is not yet the Rite of Perfection⁸. It consists only of the 14 degrees of the «Ancient Mastery» and the 2 first degrees of the «renewed Masonry», ie Knight of the East and Prince of Jerusalem.

He takes advantage of his stay in New-York to establish this Rite in 16 degrees on the American territory. The minutes of the Ineffable and Sublime Grand Lodge of Perfection of Albany on October 7, 1767 give evidence of that. When he comes back to Kingston, at the beginning of 1769, he shall with Etienne Morin exploit the French originated

rituals of the latter. They shall see to open to the Brethren of Jewish confession the grade of Prince Rose-Croix, through minimal modifications. They also organized the other French originated grades, Knight of the East and West, Sublime Mason, Most Worshipful Grand Master of all the Lodges, Prussian Knight, Royal Axe, Knight of the Sun, and Knight Kadosh. They finally shall organize all these grades into one Rite, named **Rite of Perfection** of which the keystone is the new grade of **Prince of the Royal Secret**. Guérillot and Prinsen⁹ suppose that they wrote the book of this last grade at this time, taking into account in particular the condemnation in France of the grade of Kadoch¹⁰ following its «Templar» evolution. The Grand Chapter of Prince of the Royal Secret is constituted in Kingston, on the 30th of April 1770. It is chaired by the Honourable Brother and Prince William Wynter. The minutes of the constitution, written in English, is signed «Stephen Morin, Grand Inspector General, Sovereign Prince of the Masonry etc, etc, etc...». Morin and Franken shall devote the rest of their lives to spread this «**Rite de Perfection**» and to nominate «Deputies Inspectors» each with a territorial responsibility. This rite is equipped with Constitutions and regulations since 22 September 1762, of which the origin is far from being established. They shall be completed, later, by the Grand Constitutions of 1786, signed by Frederick II, King of Prussia, «in the purpose of assembling and bringing together in a unique corps of Masonry all the Rites of the Scottish System.»

3 – From the Rite of Perfection to the Ancient and Accepted Scottish Rite (Ancient and Accepted Scottish Rite)

The first elements of the Rite of Perfection were introduced in North America by Franken in 1767. Then from 1770, the Perfection Rite in 25 degrees, managed from Kingston in English territory, shall quickly circulate through the Deputies Inspectors whose number shall grow excessively. The Declaration of Independence voted by the congress in Philadelphia on 4th July 1776 leads to a seven years' war, until 1783. The Charleston brethren are rather on the rebels' side.

In 1789, Alexandre François Auguste de Grasse-Tilly (1765-1845), French officer, son of the Admiral de Grasse, lands in Cap-Français (Saint-Domingue) to collect the inheritance of his father. He meets then sees the Brethren of the Lodge of Perfection Saint-Jean of Scottish Jerusalem, in which are registered¹¹ the Councils of Knights of the East, of Princes of Jerusalem and, it seems, of Princes of the Royal Secret. However in the island, anger is brewing among the slaves, who finally rebel in August 1791. Grasse-Tilly is forced with his young wife, his newly born son



and his father-in-law Jean-Baptiste Delahogue (1744-1822) to leave the Island on 8 July 1793 for Charleston where they arrive on 14 August 1793 after being completely stripped of their possessions by corsairs. The Americans have not forgotten the Admiral de Grasse who became famous during the independence war, and his son Auguste de Grasse-Tilly could but be well welcomed in Charleston. There, he dedicates lots of time to the Free-Masonry. He meets John Mitchell, Frederick Dalcho, Isaac Auld, Barend Spitzer, Moses Cohen, Himann Isaac Long and a lot of others.

All these Brethren practise the Rite of Perfection. They decide in January 1797 to constitute a Consistory of the Princes of the Royal Secret to cover the Grand Council of the Princes of Jerusalem installed since 20 February 1788 under the authority of the American Deputies Inspectors. But Kingston reacted violently and eventually imposed its authority.

It is the fertilization of the Rite of Perfection with the English tradition of the Ancients and with some Scottish grades practiced at this time in France and transmitted in America via the islands which gives birth to the **Ancient and Accepted Scottish Rite** (A.A.S.R.) in 33 degrees. It is in South Caroline and in particular in Charleston, an old Masonic centre, that between 1798 and 1801 the metamorphosis of the Rite of Perfection into the Ancient and Accepted Scottish Rite, will take place, through addition of eight further degrees¹². Then on 31 May 1801 brethren John Mitchell et Frederick Dalcho who raised to the 33^e degree its third member, the **Supreme Council of the 33^e degree for the United States of America**, first Supreme Council in the world headed by John Mitchell, K.H. – P.R.S. – S.G.I.G¹⁴, 33^o, and Grand Commander of the United States of America. About Most Illustrious Brother John Mitchell, 33^e, an enigma has not yet been solved : who established him at the 33^e degree ? The question has, indeed, often been asked without receiving a satisfying answer, with the exception of that proposed in the excellent analysis of Jean-Pierre Lassalle, published in *Renaissance Traditionnelle*¹⁵.

In this very complete article, Jean-Pierre Lassalle examines one after the others several hypotheses:

- American origin, or the Mitchell's source,
- Grasse-Tilly, or the retrospective illusion,
- German origin,
- Scandinavian origin, linked to the previous one,
- French origin.

His conclusion is clear: he keeps the German hypothesis, with the usual reservations. His demonstration leads to think that the origin of the texts of the rituals of the 33^o as well as the grade itself, were mainly Germanic. They convey in a rather brutal manner, though indirect, the illusory myth

which led the Strict Templary Observance to recover the materiality of the ancient Templary commanderies allotted to St John's Order. All is bound, Jean-Pierre Lassalle asserts : the Constitutions of 1786 and the 33^o. There is thus a «block» of two major documents transmitted to Mitchell by a Prussian having lived at the heart of this adventure which had, probably, no lasting future in Prussia itself.

In Charleston, it is on 21 February 1802 that the total number of Sovereign Grand General Inspectors shall be completed to nine members, according to Albert Pike and in accordance with the Grand Constitutions¹⁶:

- 1 – Col. John Mitchell, 60,
- 2 – Dr. Frederick Dalcho, 32,
- 3 – Emanuel de la Motta, 42,
- 4 – Abraham Alexander,
- 5 – Major Thomas Bartholomew Bowen, 60,
- 6 – Israel de Lieben, 61,
- 7 – Dr. Isaac Auld, 32,
- 8 – Moses C. Levy,
- 9 – Dr. James Moultrie, 38,

Count Alexandre François Auguste de Grasse, marquis of Tilly, of the counts of Provence and of the Princes of Antibes (1765-1845) who was already 33rd, received a patent and was nominated the same day by the Supreme Council of the United States of America Grand Commander ad vitam for the French Islands of the Western Indies, Delahogue being Lieutenant Grand Commander.

The French version reported in the Golden Book of de Grasse-Tilly¹⁷ is noticeably different. In effect the text contains (pp.112-113), written by Dalcho and signed by himself and by John Mitchell, the list of the nine first members of the Supreme Council of the United States. Among them, Auguste de Grasse and Jean-Baptiste-Marie Delahogue. Their departure beginning 1802, lead Mitchell and the other illustrious founders to complete up to nine members the Supreme Council by co-opting Moses Levy and James Moultrie. Albert Pike would have thus cut corners.

Grasse-Tilly leaves Charleston to come back to Saint Domingue, is taken prisoner in a country in a war situation, is released and rejoins his family in Charleston before getting back to France where he lands in Bordeaux on 29 June 1804. Then he develops an intense Masonic activity and constitutes on 10 October 1804 the Supreme Council of the 33rd degree in France, the second Supreme Council in the world, which shall be completed to nine members on 20 October 1804.

**Jacques Simon, 33^o
Grand Orator - Grand Prior
Supreme Council for France**



1 Etienne Gout, *La genèse de l'Ecossisme Français*, Ordo ab Chao N°30, p.11, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

2 ibid, p. 13

3 Claude Guérillot et Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao N°30*, p.52, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

4 Écossais ou Elu Parfait de la Loge, Bordeaux vers 1750, Bibliothèque Universitaire de Toulouse, Latomia

5 Michel Piquet, *L'organisation des hauts-grades en France entre 1743 et 1767*, Ordo ab Chao N°30, p.60, SCDF, 2e sem. 1994

6 In 1750 appears for the first time the name of Kadosch, associated to the count of la Tour-du-Pin La Charce who would be the founder of a Chapter of Kadosch in Poitiers.

The second appearance is dated March 1761, in the frame of the Lodge des Parfaits Amis in the Orient of Metz, the grade being presented by the visiting Brother Jean-Baptiste Dubarailh. But it seems also that the parisian Brother François Le Boucher de Lenoncourt, also taught by Dubarailh, would have simultaneously circulated this grade within the Grand Lodge of France which would have made of it the top of its « Perfect and Sublime Masonry ».

7 Claude Guérillot et Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao N°30*, p.69, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

8 Some historians, basing on the Constitutions of 1762 and on the titles of some signatories of the patent delivered to Morin on August, 27 1761, assert that he had then the 25 degrees of the Rite of Perfection at his disposal. It is forgetting that nobody has ever put the hand on the original patent and that besides no trace was found of practicing the grade of Prince of the Royal Secret in France since the departure of Morin towards Saint-Domingue in 1761 until the arrival in Paris of Auguste de Grasse –Tilly in 1804.

9 ibid p. 96

10 It was unthinkable that the keystone of the Rite of Perfection would be occupied by a grade forbidden in France.

11 ibid p. 108

12 There are really eight added taking into account that the Knight Kadosch occupies the 29th degree and that the three grades 30, 31 and 32 are gathered under the appellation of Prince of the Royal Secret. Thus, originally, there are only 31 degrees really named.

13 Grasse-Tilly would have signed the License of 33rd degree of Frederick Dalcho le 25 mai 1801, ie 6 days only before the creation of the Supreme Council of the United States of America.

14 K.H. (Knight Kadosh) – P.R.S. (Prince of the Royal Secret) – S.G.I.G. (Sovereign Grand Inspector General).

15 Jean-Pierre Lassalle, *Les origines du 33ème grade du Rite Écossais Ancien et Accepté, Renaissance Traditionnelle N°112*, p.279-290, octobre 1997

16 Ancient And Accepted Scottish Rite of Freemasonry, The secret constitution of the 33rd Degree, with the statutes of 1859, 1866, 1868, 1870 and 1872, of The Supreme Council for the Southern Jurisdiction, compiled by Albert Pike, New-York A.M. 5632, New edition printed by J.J. Little & Co, 5664

17 Michel Piquet in a Biography of the Count Auguste de Grasse Tilly for the Supreme Council of France. He reports in addition that according to this Golden Book it exists a patent delivered to Dalcho on May, 25, 1801, ie six days before the official creation of the Supreme Council of the United States, so called Jurisdiction South, and signed by Mitchell in position of « Supreme Grand Commander and Inspector of the 33rd for the United States of America », by Alexander « Grand secretary of the Saint Empire », by La Motta « Grand Trésorier du Saint Empire ». In addition, is noted the signature of S. Simpson, « Lieutenant Grand Commander for the North of the United States of America » and above all of Auguste de Grasse « Sovereign Grand Inspector of the 33rd and Grand Commander of the occidental French Indias» and J.B.M Delahogue « Lieutenant Grand Commander of the Islands of the occidental French Indias». Thus, on May, 25, 1801, date when the Supreme Council of the United States was not yet constituted, it possesses already a Sovereign Grand Commander and Grasse-Tilly is already 33rd. Moreover there would be at least two other Supreme Councils in creation, indeed in fonction, one for the North of the United States and another for the Islands of the occidental French Indias.

HISTORIA

ES

GÉNESIS DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO



La « Shepeard's Tavern » à Charleston fut le lieu de nombreux événements maçonniques historiques qui vit la naissance du Rite Écossais aux États Unis d'Amérique / « Shepeard's Tavern » in Charleston, South Carolina, was the site of many historic and Masonic events and the birthplace of Scottish Rite freemasonry in the USA / La « Shepeard's Tavern » en Charleston fue el sitio de muchos acontecimientos masónicos históricos que vio el nacimiento del Rito Escocés en los Estados Unidos de América.

1 – Los primeros grados Escoceses

Los historiadores de la Francmasonería tienen interpretaciones a veces diferentes sobre los orígenes de ésta en Francia.

Según Paul Naudon, no se puede excluir una influencia original de los medios estuardistas refugiados en Saint-Germain-en-Laye a finales del siglo XVII, así como la de numerosos Escoceses instalados en Francia, especialmente en el entorno de los Reyes de Francia, desde la época de Juana de Arco. Esta interpretación no es la de Etienne Gout quien, después de haber realizado las más profundas verificaciones, afirma que no había logias de regimientos en Irlanda o en otro lugar antes de 1732; por lo tanto, no era posible que existieran logias en Saint-Germain en 1691.

Según Etienne Gout, la Franc-masonería empezó a desarrollarse en la nobleza católica de Irlanda solamente a partir de 1723 o 1724, cuando fue fundada en Dublín una Gran Logia a la imagen de la de Londres, constituida en 1717, y trabajando como ella basándose en las constituciones liberales de Anderson. Fueron algunos oficiales Irlandeses, que habían recibido en su país la luz masónica y que servían en regimientos Irlandeses de Francia, quienes fundaron en 1726 en París, rue des Boucheries, cerca de Saint-Germain-des-Prés, con el nombre de Louis d'Argent, la primera logia no operativa reconocida en el Reinado de Francia.



Esta logia será oficialmente constituida por la Gran Logia de Inglaterra el 3 de abril de 1732, y luego participará a la creación de la Gran Logia de Francia.

Fue en Francia, bajo el gobierno bonachón de Louis de Bourbon-Condé, conde de Clermont, Gran Maestro de las Logias de Francia de 1743 a 1771, donde surgieron por todas partes los sublimes grados del Escocismo, cuyo nombre proviene del primero de ellos en fecha, el **Maestro Escocés**, citado en el artículo veinte y último de las Ordenanzas adoptadas con ocasión de la instalación del conde de Clermont el día de San Juan del invierno 1743. Todo indica, según el Muy Ilustre Hermano Etienne Gout, que este grado de Maestro Escocés vendría de Inglaterra y no sería otro que el **Scot Master** o **Scotch Mason** ostentado diez años antes en varias logias, todas ellas trabajando bajo los auspicios de la Gran Logia de Inglaterra. Las logias de Maestro Escocés se desarrollaron en toda Francia así como las Logias Madres Escocesas que expedieron las patentes constitutivas. Así podemos citar la Respetable Logia de los Elegidos Perfectos, fundada en 1745 en Burdeos por Etienne Morin, primera Logia Madre Escocesa que ha dejado huellas incontestables en la historia y que tiene a Lamolère de Feuillas como primer Gran Maestro.

¿Qué es una Logia Escocesa en la terminología de mediados del siglo XVIII? Es simplemente lo que hoy en día llamamos una Logia de Perfección, o un taller superior. Sus miembros deben formar también parte de una logia simbólica (llamada inglesa por algunos en esa época, en referencia a su origen) y haber tenido ahí uno de los tres primeros oficios. Dependen de la Gran Logia de Francia para los grados simbólicos y de la Logia Madre Escocesa para los «sublimes grados». Las Logias Escocesas son únicas en cada ciudad del Reino de Francia. Los oficios son anuales. Enseguida aparecen nuevos grados de creación francesa en diversos Orientes del Reino de Francia. Ahí se desarrollan los temas bíblicos de la construcción del Primer y el Segundo Templo. Así nacen los temas de los grados de Elegidos, o de venganza, de Arquitecto y de Intendente de los Edificios.

En 1750, en París, se intercalaron seis grados intermediarios entre el Maestro «ordinario» y el Maestro Escocés que se transformó en **Gran Escocés**, y en Burdeos y en las Antillas en **Gran Elegido Perfecto, antiguo Maestro Escocés**. Diez grados se practican ahí, probablemente de origen parisino: Aprendiz, Compañero, Maestro, Maestro Secreto, Maestro Perfecto, Secretario o Maestro por curiosidad, Preboste y Juez o Maestro Irlandés, Intendente de los Edificios o Maestro Inglés, Maestro Elegido, Maestro Elegido Perfecto o Gran Escocés. Ésta crearía Logias hijas en París (1746), en el Cabo Francés (Santo Domingo, 1749), en Marsella (1749), en Toulouse (1750), en Saint Pierre de la Martinique (1750), en San Marcos (Santo Domingo, 1753), en Nueva Orleans (1757).

Simultáneamente se esparció en Francia, desde 1736-37

con el Discurso de Ramsay, la idea de una masonería renovada por la Caballería. Las múltiples ediciones de «L'histoire des Francs-Maçons» del Hermano de la Tierce contribuyeron ampliamente a difundir la información. Ella inspiraría el nacimiento de nuevos grados caballerescos, particularmente el de Caballero de Oriente o de la Espada (1748-1750 ?). Con él, abandonamos la masonería de oficio para entrar en un ciclo caballeresco. Dicho de otra manera, una «Masonería renovada». El Caballero de Oriente es Príncipe de la masonería. No se preocupa de las Logias azules sino que administra los grados ulteriores. Más adelante, siguiendo la misma inspiración, los grados de Elegidos se enriquecen con un Perfecto e Ilustre Caballero Elegido, incluso con grados cuyo carácter caballeresco no está comprobado como el de Caballero del Sol, y más tarde el de Caballero del Águila, Rosa-Cruz o Perfecto Masón.

En el alba de los años 1760, los dirigentes de la Gran Logia de Francia buscan y aprecian los sublimes grados escoceses, sobre los cuales sin embargo la Obediencia simbólica no tiene ningún poder. El Gran Maestro de Clermont ha en efecto estructurado la Francmasonería francesa en tres cámaras, disponiendo cada una de estatutos modelos y de una autonomía funcional: Simbólica, Maestro Escocés, Caballero de Oriente. El Escocismo francés que culmina en el grado de Caballero de Oriente parece estabilizado y algunos van a aprovechar de ello para multiplicar abusivamente los grados. Entre ellos, aparecerán los de Caballero del Sol, Caballero Rosa-Cruz y Caballero Kadosch desde su advenimiento en 1761. Esta abundancia, realizada en pleno siglo de las luces, va a contribuir a enriquecer la masonería y a integrar en el corazón del Escocismo los fundamentos de su Tradición. En la primavera de 1761, Clermont designa a Antoine Chaillon de Jonville en calidad de Substituto general de la Orden. Uno de los primeros actos de este último es el de expedir el 27 de agosto de 1761 a Etienne Morin (1717-1771) la famosa patente de la cual se conocen hoy en día solamente copias tardías. Ésta lo autorizaba especialmente «a establecer en todas las partes del Nuevo Mundo la Perfecta y Sublime Masonería», a «admitir y constituir» a los Hermanos que juzgue dignos de ello «a los Sublimes Grados de la Alta Perfección que le había dado pleno y entero poder de multiplicar»; en fin, a «crear Inspectores en cualquier lugar donde los Sublimes Grados no han sido establecidos». Resulta del texto perfectamente coherente de la patente Morin, que ella le era expedida conjuntamente por la Gran Logia y por un Gran Consejo de altos grados, presidido éste también por Chaillon de Jonville. Según varios historiadores y en particular Etienne Gout, este Gran Consejo sería el de **Gran Inspector, Gran Elegido, Caballero Kadosch**.

2 – El Rito de Perfección

Etienne Morin deja París en el otoño de 1761. Luego de un viaje



de catorce meses, llega a Santo Domingo (San Marcos) el 20 de enero de 1763 vía Burdeos, Londres y Kingston (isla de Jamaica). En el curso de este viaje, fue habilitado por el Gran Maestro de Inglaterra para propagar los altos grados en las dependencias de la corona, y en particular en Jamaica, colonia Inglesa desde 1670. Ahí va a componer y propagar con su secretario y colaborador Henri Andrew Franken (1720-1795) un sistema masónico en 25 grados a partir de la Antigua Maestría y de los demás rituales de los que disponían. Cuando Franken viaja a Nueva-York a fines de 1766, el Rito de Etienne Morin aún no es el Rito de Perfección. Sólo incluye los 14 grados de la «Antigua Maestría» y los 2 primeros grados de la «Masonería renovada», es decir Caballero de Oriente y Príncipe de Jerusalén. Aprovecha su estadía en Nueva-York para implantar en el suelo americano este Rito en 16 grados. Las minutas de la Inefable y Sublime Gran Logia de Perfección de Albany del 7 de octubre de 1767 son testimonio de ello. Al regresar a Kingston, a comienzos del año 1769, utiliza con Etienne Morin los rituales de origen francés de este último. Lograron que se abriera a los Hermanos de religión judía el grado de Caballero Rosa-Cruz, mediante modificaciones mínimas. Igualmente, ordenaron los demás grados de origen francés, Caballero de Oriente y de Occidente, Sublime Masón, Venerable Gran Maestro de todas las Logias, Caballero Prusiano, Hacha Real, Caballero del Sol, y Caballero Kadosch. Finalmente ordenaron todos estos grados en un Rito, llamado **Rito de Perfección** cuya clave o piedra angular es el nuevo grado de **Príncipe del Real secreto**. Guérillot y Prinsen suponen que redactaron el cuaderno de este último grado en ese momento, especialmente si se tiene en cuenta la condenación en Francia del grado de Kadosch luego de su evolución «Templaria».

El Gran Capítulo de Príncipe del Real Secreto fue constituido en Kingston el 30 de abril de 1770. Fue presidido por el Honorable Hermano y Príncipe William Wynter. El acta de constitución, redactado en inglés, fue firmado por «Stephen Morin, Gran Inspector General, Soberano Príncipe de la Masonería etc». Morin y Franken consagraron el resto de su vida a difundir este «**Rito de Perfección**» y a nombrar «Diputados Inspectores» teniendo cada uno una responsabilidad territorial. Este rito está dotado de Constituciones y reglamentos desde el 22 de septiembre de 1762, cuyo origen está lejos de haber sido establecido. Serán completados más tarde por las Grandes Constituciones de 1786, firmadas por Federico II, Rey de Prusia, «con el objeto de juntar y de reunir en un solo cuerpo de Masonería todos los Ritos del Régimen escocés..»

3 – Del Rito de Perfección al Rito Escocés Antiguo y Aceptado (REAA)

Los primeros elementos del Rito de Perfección fueron introducidos en América del Norte por Franken en 1767. Y a partir de 1770, el Rito de Perfección en 25 grados,

dirigido desde Kingston en territorio Inglés, se difunde rápidamente por intermedio de los Diputados Inspectores cuyo número crece de manera excesiva. La Declaración de Independencia, votada el 4 de julio de 1776 por el Congreso en Filadelfia, condujo a una guerra que durará siete años hasta 1783. Los Hermanos de Charleston estuvieron más bien del lado de los insurgentes.

En 1789, Alexandre François Auguste de Grasse-Tilly (1765-1845), oficial francés, hijo del almirante de Grasse, desembarca en el Cabo-Francés (Santo Domingo) para recibir la herencia de su padre. Encuentra y luego frecuenta a los Hermanos de la Logia de Perfección San Juan de Jerusalén Escocesa, sobre la cual se arraigaron los Consejos de Caballeros de Oriente, de Príncipes de Jerusalén y, al parecer, de Príncipes del Real Secreto. Pero en la isla, la cólera aumenta entre los esclavos, que terminan por rebelarse en agosto de 1791. Grasse-Tilly se ve obligado a abandonar la isla con su joven esposa, su hijo recién nacido y su suegro Jean-Baptiste Delahogue (1744-1822) el 8 de julio de 1793 para ir a Charleston, donde arribaron el 14 de agosto de 1793 luego de haber sido despojados completamente de sus bienes por corsarios. Los Americanos no han olvidado al Almirante de Grasse quien se había hecho ilustre durante la guerra de independencia, por lo que su hijo Auguste de Grasse-Tilly fue muy bien acogido en Charleston. Allí, éste consagra mucho tiempo a la Francmasonería. Tiene encuentros con John Mitchell, Frédéric Dalcho, Isaac Auld, Barend Spitzer, Moses Cohen, Himann Isaac Long y muchos otros. Todos estos Hermanos practicaban el Rito de Perfección. En enero de 1797 deciden constituir un Consistorio de los Príncipes del Real Secreto para encabezar el Gran Consejo de los Príncipes de Jerusalén, instalado desde el 20 febrero de 1788 bajo la autoridad de los Diputados Inspectores Americanos, pero Kingston reacciona violentamente y termina por imponer su autoridad. Es la fecundación del Rito de Perfección con la tradición inglesa de los Antiguos y con ciertos grados escoceses practicados en aquella época en Francia y transmitido en América vía las islas, la que da nacimiento al **Rito Escocés Antiguo y Aceptado (R.E.A.A.)** en 33 grados. Es en Carolina del Sur y especialmente en Charleston, viejo foyer masónico, donde se opera en efecto entre 1798 y 1801 la metamorfosis del Rito de Perfección en Rito Escocés Antiguo y Aceptado, por adición de ocho grados suplementarios. Enseguida, el 31 de mayo de 1801, los Hermanos John Mitchell y Frédéric Dalcho, que han elevado al 33º grado su tercer miembro, constituyen el **Supremo Consejo del 33º grado para los Estados Unidos de América**, primer Supremo Consejo del mundo teniendo a su cabeza John Mitchell, K.H. – P.R.S. – S.G.I.G. del 33º y Gran Comendador de los Estados Unidos de América. Tratándose del Muy Ilustre Hermano John Mitchell, 33º, hay un enigma que aún no ha sido resuelto: ¿quién lo consagró al 33º grado? La interrogante ha sido, ciertamente, a menudo planteada sin recibir una respuesta satisfactoria, excepto la que se propone en el excelente



análisis de Jean-Pierre Lassalle, publicado en *Renaissance Traditionnelle*¹⁵.

En este artículo muy completo, Jean-Pierre Lassalle examina una a una varias hipótesis:

- Origen americano, o la fuente Mitchell,
- Grasse-Tilly, o la ilusión retrospectiva,
- Origen germánico,
- Origen escandinavo, vinculada con la precedente,
- Origen francés.

Su conclusión es clara: retiene la hipótesis alemana, con las reservas habituales. Su demostración lo empuja, en efecto, a pensar que el origen de los textos de los rituales del 33°, así como el grado mismo, eran en lo esencial germánicos. Vehiculan de manera bastante brutal, aunque indirecta, el mito ilusorio que ha llevado a la Estricta Observancia Templaria a recuperar la materialidad de las antiguas encomiendas templarias correspondientes a la Orden de San Juan. Todo está vinculado, afirma Jean-Pierre Lassalle: las Constituciones de 1786 y el 33°. Existe así un “bloque” de dos documentos principales transmitidos a Mitchell por un Prusiano que vivió en el corazón de esta aventura, que no tuvo probablemente ningún futuro durable en la Prusia misma.

En Charleston, el 21 de febrero de 1802, el número total de los Soberanos Grandes Inspectores Generales es completado a nueve miembros, según Albert Pike y conformemente con las Grandes Constituciones:

- 1 – Col John Mitchell, 60 años,
- 2 – Dr Frederick Dalcho, 32 años,
- 3 – Emanuel de la Motta, 42 años,
- 4 – Abraham Alexander,
- 5 – Major Thomas Bartholomew Bowen, 60 años,

1 Etienne Gout, La genèse de l'Ecossisme Français, *Ordo ab Chao* N°30, p.11, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

2 ibid, p. 13

3 Claude Guérillot et Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao* N°30, p.52, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

4 Escocés o Elejido Perfecto de la Logia, Burdeos hacia 1750, Biblioteca Universitaria de Toulouse, Latomia

5 Michel Piquet, «L'organisation des hauts-grades en France entre 1743 et 1767», *Ordo ab Chao* N°30, p.60, SCDF, 2e sem. 1994

6 En 1750 vemos aparecer por primera vez el nombre de Kadosch, asociado al conde de la Tour-du-Pin La Charce quien sería el fundador de un Capítulo de Kadosch en Poitiers. La segunda aparición data de marzo de 1761, dentro del marco de la Logia de los Perfectos Amigos en el Oriente de Metz; el grado está presentado por el Hermano parisino François Le Boucher de Lenoncourt, instruido también por Dubarailh, habría difundido simultáneamente este grado en el seno de la Gran Logia de Francia, que habría hecho de él la cumbre de su Perfecta y Sublime Masonería.

7 Claude Guérillot y Gérard Prinsen, *Ordo ab Chao* N°30, p.69, Suprême Conseil de France, 2e sem. 1994

8 Algunos historiadores, basándose en las Constituciones de 1762 y en los títulos de algunos signatarios de la patente expedida a Morin el 27 de agosto de 1761, afirman que este último disponía entonces de los 25 grados del Rito de Perfección. Es olvidar que nunca nadie ha podido tener en sus manos la patente original y que, por lo demás, no se encuentran trazos de la práctica del grado de Príncipe del Real Secreto en Francia desde que Morin partió a Santo Domingo en 1761 hasta la llegada de Auguste de Grasse-Tilly a París en 1804.

9 ibid. p. 96

10 Era impensable que la piedra angular del Rito de Perfección esté ocupada por un grado prohibido en Francia.

11 ibid p. 108

- 6 – Israel de Lieben, 61 años,
- 7 – Dr Isaac Auld, 32 años,
- 8 – Moses C. Levy,
- 9 – Dr James Moultrie, 38 años.

El conde Alexandre François Auguste de Grasse, marqués de Tilly, de los condados de Provence y de los Príncipes de Antibes (1765-1845), quien ya era 33°, recibió una patente y fue nombrado el mismo día Gran Comendador ad vitam de las Islas Francesas de las Indias Occidentales por el Supremo Consejo de los Estados Unidos de América, con De la Hogue en calidad de Teniente Gran Comendador.

La versión francesa relatada en el Libro de Oro de Grasse-Tilly es sensiblemente diferente. En efecto, el texto contiene (pp.112-113), de la mano de Dalcho y firmado por él mismo y por John Mitchell, la lista de los nueve primeros miembros del Supremo Consejo de Estados Unidos. Entre ellos, Auguste de Grasse y Jean-Baptiste-Marie Delahogue. Su partida, a comienzos de 1802, condujo a Mitchell y a los demás ilustres fundadores a completar a nueve miembros el Supremo Consejo cooptando a Moses Levy y a James Moultrie. Albert Pike habría por lo tanto saltado una etapa.

Grasse-Tilly dejó Charleston para volver a Santo Domingo, es tomado prisionero en un país en situación de guerra, es liberado y se reúne con su familia en Charleston antes de volver a Francia donde desembarca en Burdeos el 29 de junio de 1804. Desarrolla entonces una intensa actividad masónica y constituye el 10 de octubre de 1804 el Supremo Consejo del 33° grado en Francia, segundo Supremo Consejo del mundo, que será completado a nueve miembros el 20 de octubre de 1804.

Jacques Simon, 33° Gran Orador - Gran Prior Supremo Consejo para Francia

12 Hay ocho grados agregados puesto que el Caballero Kadosch ocupa el 29° grado y que los tres grados 30, 31 y 32 se encuentran reunidos bajo la denominación de Príncipe del Real Secreto. Por consiguiente, al origen, solamente hay 31 grados realmente nombrados.

13 Grasse-Tilly habría firmado la patente de 33° grados de Frederick Dalcho el 25 de mayo de 1801, sea 6 días solamente antes de la creación del Supremo Consejo de los Estados Unidos de América.

14 K.H. (Caballero Kadosch) – P.R.S. (Príncipe del Real Secreto) – S.G.I.G. (Soberano Gran Inspector General).

15 Jean-Pierre Lassalle, «Les origines du 33ème grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté», *Renaissance Traditionnelle* N°112, p.279-290, octubre 1997

16 Ancient And Accepted Scottish Rite of Freemasonry, The secret constitution of the 33d Degree, with the statutes of 1859, 1866, 1868, 1870 and 1872, of The Supreme Council for the Southern Jurisdiction, compiled by Albert Pike, New-York A.M. 5632, New edition printed by J.J. Little & Co, 5664

17 Michel Piquet en una Biografía del Conde Auguste de Grasse Tilly para el Supremo Consejo de Francia. Nos relata además que según este Libro de Oro existe una patente expedida a Dalcho el 25 de mayo de 1801, es decir, seis días antes de la creación oficial del Supremo Consejo de los Estados Unidos, llamada de la Jurisdicción sur, y firmada por Mitchell en calidad de «Supremo Gran Comendador e Inspector del 33° para los Estados Unidos de América», de Alexander «Gran secretario del Santo Imperio», de La Motta «Gran Tesorero del Santo Imperio». Además, observamos ahí la firma de S. Simpson, «Teniente Gran Comendador para el Norte de los Estados Unidos de América» y sobre todo de Auguste de Grasse «Soberano Gran Inspector del 33° y Gran Comendador de las Islas francesas occidentales» y J.B.M Delahogue «Teniente Gran Comendador de las Islas de las Indias francesas occidentales». Así, el 25 de mayo de 1801, fecha en la cual el Supremo Consejo de los Estados Unidos aún no había sido constituido, él posee ya un Soberano Gran Comendador y Grasse-Tilly ya es 33°. Por añadidura, habrían al menos dos otros Supremos Consejos en creación, véase en función, uno para el norte de los Estados Unidos y otro para las Islas de las Indias francesas occidentales.



FR

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ EN ITALIE



En Italie, le Rite Écossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.) est organisé en 15 régions et compte 75 Chambres Capitulaires, 25 Loges de Perfection au 4^e degré, 21 au 9^e degré et 6 au 14^e degré, 20 Chapitres Rose+Croix, 38 Aréopages, ainsi que le Tribunal, le Consistoire et le Suprême Conseil. Le nombre des Frères est de l'ordre de 5400. Chaque année, il organise une session nationale du 4^e degré (à l'occasion de la Fête nationale du Rite Écossais Ancien et Accepté), mais aussi pour les 31^e et 32^e degrés (à l'occasion des équinoxes). Il organise également les réunions du Suprême Conseil. Les Frères des degrés sublimes se réunissent dans le cadre de sessions régionales, destinées à réaliser les travaux d'études qui leur sont confiés par le Suprême Conseil. Afin de favoriser la préparation des Frères qui entrent dans les Loges de Perfection du 4^e degré, des séminaires de formation sont organisés à un niveau régional. Les degrés pratiqués sont le 4^e, le 9^e et le 14^e degrés (depuis cette année), le 18^e, le 30^e, le 31^e, le 32^e et le 33^e. L'introduction du 28^e degré est à l'étude. La Commission des Rituels du Suprême Conseil attache une attention particulière à l'étude et à l'application des rituels des différents degrés, mais aussi aux cérémonies, en se référant aussi bien à leur contenu qu'à leur forme. Une activité intense est de rigueur en ce qui concerne les réunions spéciales, à l'occasion de la visite du Souverain Grand Commandeur dans les régions, mais aussi pour les sessions ayant un caractère culturel, à l'occasion de conférences ouvertes au public. Les thèmes abordés portent sur la culture de la paix, les droits de l'homme, le travail, la décroissance et le développement. Cette dernière thématique a notamment été abordée à l'occasion d'une conférence nationale qui s'est tenue à Rome en janvier dernier, une rencontre à laquelle le public a été invité à participer. La prochaine étape concerne l'organisation

en octobre prochain, toujours à Rome, d'une conférence sur le thème de la Méditerranée, une mer qui, tout en les rassemblant, divise les peuples et les cultures.

Le Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté pour l'Italie fait partie des organisateurs et des fondateurs de la Confédération Européenne des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien et Accepté. Il participe aux réunions internationales organisées par les Suprêmes Conseils du monde entier, et encourage la tenue de rencontres internationales destinées à renforcer l'esprit d'universalité qui caractérise le Rite Écossais, fondé sur la connaissance et sur les liens personnels qui unissent les Frères, mais aussi et surtout sur l'approfondissement des thématiques communes relatives à l'éthique, à la morale et aux rituels écossais. Dans le cadre de cette ligne directrice, une cérémonie d'élévation au 4^e degré s'est tenue à Rome, à l'automne dernier. Cette cérémonie a convié quatre Frères appartenant aux Suprêmes Conseils de Bosnie, de Croatie, de Serbie et d'Italie, en présence des Souverains Grands Commandeurs, des Dignitaires qui les ont accompagnés, mais aussi des présidents des Loges de Perfection respectives, devant lesquels les Frères élus ont prononcé leur promesse solennelle, pour ensuite recevoir de ces derniers l'investiture du 4^e degré.

Le Très Puissant Souverain Grand Commandeur de Turquie, le Très Illustre Frère Erman Hasan, 33°, et de nombreux membres du Suprême Conseil ont accepté notre invitation à participer à la Réunion rituelle du Grand Consistoire et du Suprême Conseil, à l'occasion des festivités relatives à l'investiture de nombreux Frères de différents degrés. Peu après l'agape fraternelle faisant suite aux travaux, le Très Illustre Frère Erman Hasan, 33° a adressé ses affectueuses salutations aux Frères italiens. Le Suprême Conseil a ensuite décidé d'insérer le 14^e degré parmi les degrés effectivement pratiqués, et de consacrer une réunion nationale en cette Chambre, afin d'élever à ce degré les Frères de nos régions retenus dignes d'une telle reconnaissance. La ville de Rome a été choisie pour accueillir cette cérémonie et les Frères du Suprême Conseil de Roumanie, parmi lesquels, le Très Puissant Souverain Grand Commandeur Constantin Iancu, 33°, ainsi que de nombreux dignitaires. À cette occasion, le Très Illustre Frère Iancu a prononcé une allocution qui a souligné les aspects spirituels et moraux représentés par les contenus de ce degré.

Luigi Milazzi, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour l'Italie

Les Souverains Grands Commandeurs de la Confédération Européenne des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien et Accepté sont invités à la réunion rituelle du Tribunal National du 31^e degré, qui se tiendra à Venise en octobre prochain, près de la Grande École de Saint-Jean l'Évangéliste.



GB

THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE IN ITALY



The Ancient and Accepted Scottish Rite in Italy is organised into 15 regions and includes 75 Chapter Chambers, 25 Lodges of Perfection 4°, 21 Lodges of Perfection 9°, 6 Lodges of Perfection 14°, 20 Chapters of The Princes Rose+Cross, 38 Areopagus, the Tribunal, the Consistory and the Supreme Council, as well as a total of 5,400 Brothers. Each year national sessions of the 4th Degree (on the occasion of the National Celebration of the Ancient and Accepted Scottish Rite) and of the 31st and 32nd Degrees (on the occasion of the equinoxes) are organised, as well as meetings of the Supreme Council. Moreover, the Brothers of the Sublime Degrees also meet in regional chapters to carry out study works that are entrusted by the Supreme Council on an annual basis. In support of the preparation of Brothers entering the Lodges of Perfection of the 4th Degree, training seminars are held at regional level. The Degrees performed include the 4th, the 9th, the 14th (as of this year), the 18th, the 30th, the 31st, the 32nd and the 33rd. Introduction of the 28th Degree is under consideration. The Ritual Commission of the Supreme Council pays special attention to the study and application of the rituals of the various Degrees, as well as ceremonial ones, with reference to content and form. Intense activities also take place via special ritual meetings on the occasion of visits to the Regions by the Sovereign Grand Commander, as well as via cultural meetings open to the general public.

The themes dealt with regard the culture of peace, human rights, employment, negative growth and development. The latter was dealt with at a national meeting in Rome last January, with participation by the general public. The next step will be to organise a meeting next October, also in Rome, on the Mediterranean, a sea that at the same time unites and divides peoples and cultures.

The Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Italy is one of the promoters and founders of the European Confederation of Supreme Councils of the Ancient and Accepted Scottish Rite. As well as participating in international meetings organised by Supreme Councils around the world, it promotes international meetings aimed at strengthening the Scottish Rite's spirit of universality, which is based on the knowledge and personal relations of its Brothers, but above all on investigation of common ethical and moral issues and Scottish rituals. Along these lines, last autumn it was decided to hold a Ceremony of Elevation to the 4th Degree for four Brothers belonging to the Supreme Councils of Bosnia, Croatia, Serbia and Italy, attended by the Sovereign Grand Commanders, and accompanying Dignitaries, as well as the respective Presidents of the Lodges of Perfection before whom the Brothers swore the Solemn Oath and by whom they were invested to the Degree.

The Sovereign Grand Commander of Turkey, the Most Illustrious Brother Erman Hasan, 33°. and several members of the Supreme Council accepted our invitation to participate in the Ritual Meeting of the Sublime Consistory and the Supreme Council held to celebrate the investiture of various Brothers to the respective Degrees. At the fraternal feast that followed the works, the Most Illustrious Brother Erman Hasan, 33° warmly greeted the Italian Brothers. As the Supreme Council had decided to include the 14th Degree among the Degrees actually performed and to dedicate a national meeting in this Chamber, to elevation of Brothers from our regions deemed worthy of such recognition to this Degree, it was decided to conduct this ceremony in Rome together with Brothers from the Supreme Council of Romania, Most Illustrious Brother Constantin Iancu, 33° and various Dignitaries. On this occasion, the Most Illustrious Brother Iancu made a speech emphasising the spiritual and moral aspects that the content of this Degree represents.

**Luigi Milazzi, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Italy**

The Sovereign Grand Commanders of the European Confederation of Supreme Commanders of the Ancient and Accepted Scottish Rite are invited to the ritual meeting of the National Tribunal of the 31st Degree that will be held in Venice at the Scuola Grande di San Giovanni Evangelista next October.



ES

EL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO EN ITALIA

En Italia el Rito Escocés Antiguo y Aceptado está organizado en 15 regiones y cuenta con 74 Cámaras Capitulares, 25 Logias de Perfección de IV, 21 Logias de Perfección IX, 6 Logias de Perfección XIV, 20 Capítulo de Los Príncipes Rosa+Cruz, 38 Areópagos, el Tribunal y el Consistorio y el Supremo Consejo con un total de cinco mil y cuatrocientos Hermanos. Cada año se organiza una sesión nacional de Grado IV (con ocasión de la Fiesta Nacional del Rito Escocés Antiguo y Aceptado), de los Grados XXXI y XXXII (con ocasión de los equinoccios), además de las reuniones del Supremo Consejo. Asimismo, los Hermanos de los Grados Sublimes también se reúnen en secciones regionales para desempeñar labores de estudio que el Supremo Consejo confía anualmente. Para favorecer la preparación de los Hermanos que entran en las Logias de perfección del Grado IV, se imparten seminarios de formación a nivel regional. Los Grados practicados son el IV, IX, XIV (desde este año), XVIII, XXX, XXXI, XXXII y XXXIII. Se está estudiando la introducción del Grado XXVIII. La Comisión de Rituales del Supremo Consejo presta especial atención al estudio y la aplicación de los rituales de los distintos grados, y de aquellos ceremoniales, en relación tanto a los contenidos como a la forma. Asimismo, se realiza una intensa actividad a través de reuniones rituales especiales con ocasión de la visita a las Regiones del Soberano Gran Comendador y también de carácter cultural en conferencias abiertas al público. Los temas tratados se refieren a la cultura de la paz, los derechos humanos, el trabajo, el decrecimiento y el desarrollo. Este último tema se trató en el transcurso de un congreso nacional celebrado en Roma, el pasado mes de enero, con la participación del público. El siguiente paso será la organización, de nuevo en Roma, el próximo mes de octubre, de un congreso sobre el Mediterráneo, mar que une a la par que divide pueblos y culturas.

El Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Italia se encuentra entre los promotores y seguidamente fundadores de la Federación Europea de Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado y, además de participar en las reuniones internacionales promovidas por los Supremos Consejos en el mundo, organiza encuentros internacionales dirigidos a fortalecer ese espíritu de universalidad propio del Rito escocés basado en el conocimiento y las relaciones personales entre los Hermanos así como también y sobre todo en la profundización en los temas de carácter ético moral comunes y los rituales escoceses. Siguiendo esta línea, se decidió organizar en Roma el pasado mes de otoño una

ceremonia de elevación al grado IV de cuatro Hermanos pertenecientes a los Supremos Consejos de Bosnia, Croacia, Serbia e Italia en presencia de los Soberanos Grandes Comendadores, y Dignatarios que les han acompañado junto a los Presidentes de las Logias de Perfección correspondientes frente a los cuales los Hermanos electos han pronunciado la promesa Solemne y por los cuales han sido investidos con el Grado.

El Soberano Gran Comendador de Turquía, el Ilmo. y Pot. mo Fr. Erman Hasan 33°, y numerosos miembros del Supremo Consejo han aceptado nuestra invitación para participar en la Reunión ritual del Sublime Consistorio y del Supremo Consejo en reunión festiva para la investidura de numerosos Hermanos en sus respectivos Grados. En el Ágape fraternal tras los trabajos, el Pot.mo Fr. Erman Hasan 33° ha dirigido un saludo afectuoso a los hermanos italianos. Al haber decidido el Supremo Consejo introducir el Grado XIV entre los Grados efectivamente practicados y dedicar una reunión nacional en dicha Cámara para la elevación al Grado de Hermanos de nuestras regiones considerados dignos de dicho reconocimiento, se ha considerado celebrar dicha ceremonia en Roma junto con los Hermanos del Supremo Consejo de Rumanía, el Ilmo. y Pot.mo Fr. Constantin Iancu y numerosos dignatarios. En esta ocasión, el Pot.mo Fr. Iancu ha dirigido una alocución resaltando los aspectos espirituales y morales que representan los contenidos de este grado.

**Luigi Milazzi, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Italia**

Los Soberanos Grandes Comendadores de la Confederación de Supremos Consejos Europeos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado están invitados a la reunión del ritual del Tribunal Nacional del Grado XXXI que tendrá lugar el próximo mes de octubre en Venecia en la Escuela Grande de San Juan Evangelista.



FR

LE SUPRÈME CONSEIL DE LA ROUMANIE



En 2014, le Suprême Conseil a organisé des sessions nationales de recherche ritualiste, 4 chaque année, en mars, juin, octobre et décembre - et d'autres activités domestiques régulières dans sa juridiction.
Cette année, le Suprême Conseil de Roumanie a été / sera

représenté par le Souverain Grand Commandeur Constantin Iancu, 33°, et d'autres représentants du Suprême Conseil aux événements internationaux suivants :

- Réunion annuelle des Vallées et 33° du Suprême Conseil pour l'Allemagne, qui s'est tenue à Francfort en mars ;
- L'équinoxe de printemps du Suprême Conseil pour l'Italie, qui s'est tenue à Rome en mars ;
- Session annuelle du Suprême Conseil pour la Finlande, qui s'est tenue à Helsinki en octobre ;
- Équinoxe d'automne du Suprême Conseil pour l'Italie, qui s'est tenue à Venise en octobre ;
- Convention et Fête du Suprême Conseil pour l'Espagne, qui s'est tenue à Bilbao en novembre ;
- 20^e anniversaire du Consistoire du Suprême Conseil de la Russie, tenue à Moscou en novembre ;
- Session annuelle du Suprême Conseil pour la France, tenue à Paris en décembre.

Le Suprême Conseil de Roumanie se prépare à l'organisation de la Conférence Européenne des Suprêmes Conseils du Rite Écossais Ancien et Accepté, qui se tiendra à Bucarest en mai 2016 - dates proposées : 26 au 28 mai, 2016.

**Constantin Iancu, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil de la Roumanie**

C.S.C.E.' MEMBERS LIFE

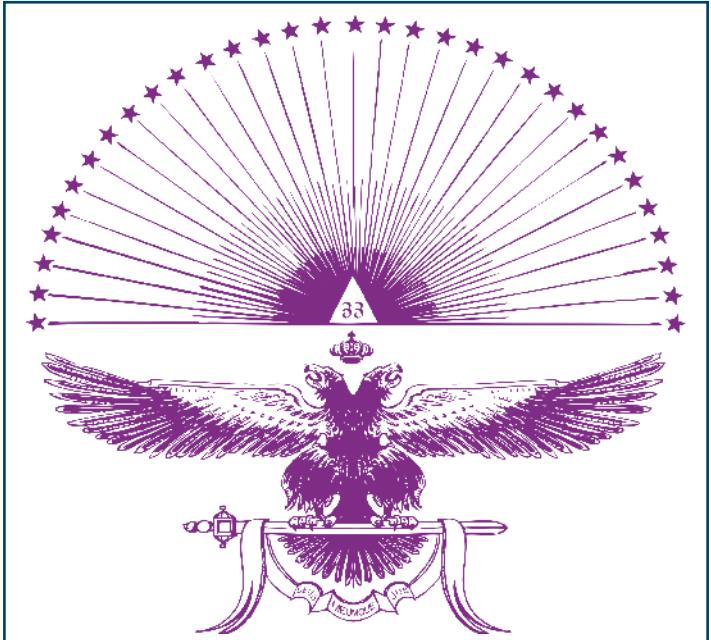
GB

THE SUPREME COUNCIL OF ROMANIA

In 2014 the Supreme Council organized its national sessions of ritualistic research – there are 4 such sessions each year, in March, June, October and December – and other regular domestic activities in its jurisdiction.

This year the Supreme Council of Romania was/will be represented by Sovereign Grand Commander Constantin Iancu, 33° and other representatives of the Supreme Council at the following international events:

- Annual meeting of Valleys and 33° of the Supreme Council for Germany, held in Frankfurt in March;
- Spring Equinox of the Supreme Council for Italy, held in Rome in March;
- Annual session of the Supreme Council for Finland, held in Helsinki in October;
- Autumn Equinox of the Supreme Council for Italy, held in Venice in October;



- Convention and Festivity of the Supreme Council for Spain, held in Bilbao in November;
- 20th Anniversary of the Consistory of Supreme Council of Russia, held in Moscow in November;
- Annual session of the Supreme Council for France, held in Paris in December.

The Supreme Council of Romania is preparing for the hosting of the European Conference of the Ancient and Accepted Scottish Rite Supreme Councils, which will be held in Bucharest in May 2016 - proposed dates: May 26-28, 2016.

**Constantin Iancu, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council of Romania**

VIDA DE LOS MIEMBROS DE LA C.S.C.E.

ES

EL SUPREMO CONSEJO DE RUMANÍA

En 2014 el Supremo Consejo organizó sus reuniones nacionales de investigación ritualista - hay 4 tales sesiones cada año, en marzo, junio, octubre y diciembre - y otras actividades domésticas regulares en su jurisdicción. Este año, el Supremo Consejo de Rumanía fue/será representado por Soberano Gran Comendador Constantin Iancu, 33° y otros representantes del Supremo Consejo en los siguientes eventos internacionales:

- Reunión anual de los Valles y 33° del Supremo Consejo para Alemania, que tuvo lugar en Frankfurt en marzo;
- Equinoccio de Primavera del Supremo Consejo para Italia, que tuvo lugar en Roma en marzo;
- Reunión anual del Supremo Consejo para Finlandia, que tuvo lugar en Helsinki en octubre;
- Equinoccio de Otoño del Supremo Consejo para Italia, que tuvo lugar en Venecia en octubre;

- Convención y Festividad del Supremo Consejo para España, que tuvo lugar en Bilbao en noviembre;
- 20 Aniversario del Consistorio del Supremo Consejo de Rusia, que tuvo lugar en Moscú en noviembre;
- Reunión anual del Supremo Consejo para Francia, que tuvo lugar en París en diciembre.

El Supremo Consejo de Rumanía está preparando para organizar la Conferencia Europea de los Supremos Consejos Rito Escocés Antiguo y Aceptado, que se celebrará en Bucarest en mayo 2016 - Fechas propuestas: 26 a 28 mayo, 2016.

**Constantin Iancu, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo de Rumanía**



FR

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ DE SUISSE ET FÉDÉRALISME



Le Rite Écossais Ancien et Accepté de Suisse comprend environ 1 000 membres qui sont tous issus de Loges appartenant à la Grande Loge Suisse Alpina. Le Rite Écossais Ancien et Accepté de Suisse est réparti en dix Vallées dont cinq dans la partie francophone, quatre en Suisse alémanique et une au Tessin. Cela représente dix Chapitres, neuf Aréopages, deux Consistoirs, un à Zurich pour nos Frères alémaniques et tessinois et un Consistoire à Lausanne.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté de Suisse comprend quatre vingt dix neuf Souverains Grands Inspecteurs Généraux actifs et trente-trois membres actifs du Suprême Conseil dont neuf membres du Collège des Officiers, tous répartis en fonction du nombre de membres par Vallée. Les Tenues du 4^e au 30^e Grade se pratiquent dans les trois langues.

Le Suprême Conseil de Suisse ne dispose pas de Rituels type, même si l'on tend à une certaine harmonisation. Dès lors, les Ateliers peuvent pratiquer des Rituels qui comprennent des différences sensibles d'une Vallée à l'autre. Toutefois ils doivent rester dans l'esprit des Grandes Constitutions de 1762 et 1786 et être approuvés par le Suprême Conseil.

En Suisse, dans la série des Grades 4 à 33, seuls les 18^e, 30^e, 32^e et 33^e Grades font l'objet d'une réception rituelle obligatoire. Les autres Grades peuvent être conférés, selon le choix des Ateliers, par communication, sous forme d'une instruction ou lors d'une Tenue.

Fait particulier, les Frères Chevaliers d'une autre Vallée ou Camp peuvent être reçus par un Chapitre ou un Aéropage à un Grade intermédiaire, ce qui favorise les liens entre les Chapitres et Aréopages.

En résumé, le Rite Écossais Ancien et Accepté de Suisse comporte la particularité de réaliser ses travaux en trois langues, dans un esprit fédéraliste, conforme à l'esprit suisse, et avec l'autonomie à laquelle les Ateliers tiennent beaucoup.

**Jean-Claude Chatelain, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour la Suisse**

C.S.C.E.' MEMBERS LIFE

GB

ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE OF SWITZERLAND AND FEDERALISM

The Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland comprises about 1 000 members all of whom emerge from Lodges recognised by the Swiss Grand Lodge Alpina. The Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland is divided into ten Valleys of which five are French-speaking, four are German-speaking and one Italian in the Canton of Ticino. This represents ten Chapters, nine Areopagus, and two Consistories, one of which is in Zurich for our German and Italian-speaking brethren and one in Lausanne.

The Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland is composed of ninety-nine active Sovereign Grand Inspectors General and thirty-three active members in the Supreme Council, out of which nine are members of the Committee, all shared out proportionally according to the number of members in each of the Valleys.

The Labours of the 4th to the 30th degree are thus held in these three languages.



The Supreme Council of Switzerland does not have type Rituals at its disposal, even if there is some effort to harmonization. Subsequently, the Lodges may practise Rituals which denote sensitive differences from one Valley to another. In any case they must remain in spirit to the Grand Constitutions of 1762 and 1786 and be approved of by the Supreme Council.

In Switzerland, in the series of grades from the 4th to the 33rd, only the 18th, 30th, 32nd and 33rd grades are worked in an obligatory ritual Reception. The other grades may be conferred on, according to the workshops' discretion, by simple communication, in the course of an instruction or during a Labour.

In particular, the brethren from another Valley or Camp may visit a Chapter or an Areopagus in an intermediate grade, which favourably encourages links between Chapters and Areopagus.

To summarize, the Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland has the distinctive feature of performing its Labours in three languages, in a federal spirit, in accordance with the Swiss spirit, and with that independence which each Valley holds on to so preciously.



**Jean-Claude Chatelain, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council of Switzerland**

VIDA DE LOS MIEMBROS DE LA C.S.C.E.

ES

EL RITO ESCOCÉS, LA SUIZA Y EL FEDERALISMO

El Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Suiza tiene cerca de 1.000 miembros que son todos pertenecientes a las Logias de la Gran Logia Suiza Alpina. El Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Suiza se divide en cinco Valles en la parte francófona, cuatro en la Suiza alemana y una en el Ticino. Esto representa diez Capítulos, nueve Areópagos, dos Consistorios, uno en Zürich, en alemán y uno en Lausana, en francés.

El Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Suiza se compone de noventa y nueve activos Soberanos Grandes Inspectores Generales, treinta y tres Miembros activos del Consejo Supremo, de nueve Miembros de la Junta de Oficiales, todo dividido por el número de Miembros de las Valles.

Los Rituales desde el 4 hasta al 30 Grados se practican en los tres idiomas.

El Consejo Supremo de Suiza no tiene Rituales fijos, pero tiende a una armonización. Por lo tanto, los Talleres pueden practicar Rituales que tienen en cuenta la sensibilidad particular de una Valle. Pero estos Rituales deben estar

correspondientes a las Grandes Constituciones de 1762 y 1786 por el Consejo Supremo.

En Suiza, en la serie de los grados 4 a 33, solo el 18, 30, 32 y 33 Grados están sujetos a una Recepción ritual obligatoria. Los otros Grados podrán concederse segundo la elección de los Talleres, para comunicación, en la forma de una Instrucción o en un Ritual entero.

En particular, un Hermano puede ser recibido a un Grado intermedio por un otro Capítulo o Areópago, que no es el suyo. Así se promueven los vínculos entre los diferentes Capítulos y Areópagos.

En resumen, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Suiza tiene la particularidad de realizar su trabajo en tres idiomas, con un espíritu federalista, de acuerdo con el espíritu de Suiza, y con la autonomía que mantienen los Talleres.

**Jean-Claude Chatelain, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo de Suiza**



FR

XIX^E CONFÉRENCE MONDIALE DES SUPRÈMES CONSEILS LISBONNE, PORTUGAL, MAI 2015



Le Suprême Conseil pour le Portugal organisera à Lisbonne, en mai 2015, la XIX^e Conférence Mondiale des Suprêmes Conseils.

À l'occasion de cette conférence, nous lançons quatre défis.

- Que les planches soient conclusives, donnant origine à des recommandations indiquant des chemins à suivre et proposant des actions ;
- Adapter nos procédures aux moyens technologiques actuellement disponibles;
- Diminuer la quantité de papier que, normalement, on abandonne dans les chambres d'hôtel à la fin de la Conférence;
- Maintenir le web site activé jusqu'en 2020 et y inclure un annuaire des Suprêmes Conseils dont les informations clef seront actualisées en permanence ;

Le thème que nous avons choisi pour cette conférence est : « NOUVELLES VOIES POUR UN AVENIR PLUS HUMAIN ». Contributions du Rite Écossais Ancien et Accepté Horizons pour le Contrat Social et pour un Pacte écologique. La mission de l'Ordre dans la formation de dirigeants capables de tracer des nouveaux chemins fondés sur de solides principes éthiques et moraux.

Notre Rite et la Maçonnerie en général sont des Académies au sens platonicien du terme, locaux où « on y creuse des cachots pour le vice et on y élève des temples à la vertu », visant à promouvoir le bonheur.

Je rappelle, de par son importance, l'influence individuelle des Maçons dans l'élaboration de documents liés intimement à l'Histoire Universelle comme la Déclaration d'Indépendance des États-Unis d'Amérique, la Déclaration Universelle et Européenne des Droits de l'Homme, l'Abolition de l'Esclavage, etc.

Nous savons bien que le changement d'une époque, et peu importe le moment, implique des ajustements de mentalités, de réalités jusqu'alors vécues et de concepts qui dominent nos actions au sein de la communauté humaine.

Avec le début du siècle, l'émergence de nouvelles idéologies politiques ou sa reformulation, l'apparition de défaillances dans le modèle économico-financier mondial, la crise existentielle ressentie par une grande partie de la population, les sombres perspectives d'un futur proche pour la grande majorité de la jeunesse, représentent, pour la Maçonnerie, de nouveaux défis dont la complexité est égale à celles qui, au long de l'Histoire, ont forcé l'Art Royal à se réinventer, sinon dans son essence, pour le moins dans sa projection vers le Monde Extérieur.

En cette époque plutôt agitée, où l'insatisfaction des peuples atteint les limites de la révolte – plus ou moins perceptible – il appartient sûrement aux Maçons, comme initiés dans les mystères de la condition humaine, un rôle prépondérant dans la tâche de leurs rendre l'espoir.

La Maçonnerie n'est pas une réalité ésotérique statique. Au contraire, et par définition, la Maçonnerie est dynamique dans son comportement.

Le moment est venu où les Maçons se doivent d'intervenir dans la création des conditions essentielles en vue d'un nouveau Contrat Social, ainsi que dans l'établissement d'un Pacte écologique, suffisamment large au niveau mondial, qui permettra à tous les Peuples, Nations et États, la poursuite des pratiques essentielles de la vie en société.

Mahatma Gandhi a dit :
« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. »

C'est sur le plan éthique et spirituel de chacun, à travers une véritable motivation de la mosaïque que constitue la société, qu'il sera possible d'inverser l'escalade de ce que l'on peut appeler la « déshumanisation » de la vie grégaire. Une telle possibilité est, malheureusement, bien au-delà des capacités de tout système actuel, qu'il soit politique, social ou économique. Ne seront à la hauteur d'un tel défi que ceux qui sont détenteurs d'une saine personnalité et orientés pour servir la chose publique au-delà d'un intérêt personnel ou de quelque groupe que ce soit.

Essayons donc de transmettre à l'extérieur du Temple ce que nous avons entrevu en son sein.

**Agostinho Garcia, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour le Portugal**

INTERNATIONAL



GB

XIX^E WORLD CONFERENCE OF SUPREME COUNCILS LISBON, PORTUGAL, MAY 2015



The Supreme Council for Portugal will organize the XIXth World Conference of Supreme Councils in Lisbon, on May 2015.

Four objectives will need to be achieved on this occasion:

- Effective boards, recommending solutions and putting forward actions;
- Adapt our procedures to the current technological environment;
- Reduce the quantity of paper usually left in hotel rooms at the end of the Conference; and
- Keep the website active until 2020, including a directory of the Supremes Councils to be continuously maintained and updated.

The theme of this Conference will be:

«NEW WAYS TO A MORE HUMANE FUTURE».

Contributions of the Ancient and Accepted Scottish Rite. Horizons for a Social Contract and an Ecological Pact.

The Mission of the Order in grooming leaders able to find new ways based on solid ethical and moral principles.

Our Rite, and Masonry in general, are Academies in the Platonic sense of the term, with a mission «to erect temples to virtue and dig dungeons for vices», in order to promote happiness.

I would like to remind, given its importance, the individual influence of Freemasons in elaborating documents that are intrinsically related to the Universal History, such as the United States Declaration of Independence,

the Universal and European Declaration of Human Rights, the Emancipation Proclamation, etc.

We know far too well that the change of a period, whatever the moment it is, needs adjustments in mentalities, in lived realities and in concepts that dictate our actions in the human community.

New political or revised ideologies have emerged with the turn of the century, along with failing economic and financial models, populations in existential crisis and darker perspectives for youth. All these are new challenges for Masonry, with all their complexities that are equal to those that, in the course of the History, have forced the Royal Art to reinvent Itself, if not in its essence, but also in its projection to the External World.

In these rather turbulent times, where people's discontent is reaching the borders of revolution, Masons, initiated in the mysteries of the human condition, need to embrace the task bringing hope back to humanity.

Masonry is not a static ésoteric reality. By definition, Masonry is dynamic.

Time has come for Masons to create essential conditions for a new Social Contract and establish a Pact for Ecology, at a worldwide scale to allow all People, Nations and States to pursue essential practices in society.

Mahatma Gandhi once said:

« You must be the change you want to see in the world. »

It is to everyone's ethical and spiritual ground, through a concrete motivation of this mosaic that constitutes our society, that the escalation of what we can call the « dehumanization » of gregarious life can be reversed.

Such a possibility is, unfortunately, beyond the capacities of any current political, social or economic system. It will only be achieved by those who hold a sane personality and who lead the public factor above all personal interest, whether individual or collective.

Let's then share to the exterior what we had a glimmering of in the Temple.

**Agostinho Garcia, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Portugal**



ES XIX^E CONFERENCIA MUNDIAL DE LOS SUPREMOS CONSEJOS LISBOA, PORTUGAL, MAYO DE 2015

El Supremo Consejo para Portugal organizará en Lisboa, en mayo de 2015, la XIX Conferencia Mundial de los Supremos Consejos.

Para esta conferencia aceptamos cuatro retos:
Que las ponencias sean concluyentes generando recomendaciones, indicando caminos y proponer acciones. Adaptar nuestros procedimientos a los medios tecnológicos disponibles hoy en día.
Disminuir la cantidad de papel que suelen dejar en las habitaciones de hotel al final de la Conferencia.
Mantener el sitio web activo hasta el año 2020 y en el incluir un directorio de Supremos Consejos continuamente actualizado con los datos fundamentales relacionados.

El tema elegido para la conferencia fue:
«CAMINOS HACIA UN FUTURO MÁS HUMANO». Las contribuciones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Horizontes para el Contrato Social y para el Pacto Ecológico. La misión de la Orden en la formación de líderes capaces de encontrar nuevos caminos basados en principios éticos y morales sólidos.
Nuestro Rito y la Masonería en general son academias en el sentido platónico del término; lugares donde «se erigen templos a la Virtud y mazmorras al Vicio», con miras a la difusión de la Felicidad.

Recuerdo, por su relevancia, la influencia individual de los masones en la elaboración de documentos tan caros a la Historia Universal, como sea la Declaración de Independencia de los Estados Unidos de Norteamérica, la Declaración Universal y Europea de los Derechos Humanos, la Abolición de la Esclavitud, etc.

Sabemos bien que el cambio de una época, programado o no, implica, los ajustes de las mentalidades de las realidades hasta entonces vividas y de conceptos que dominan nuestras acciones en la comunidad humana. La vuelta del siglo, el surgimiento de nuevas ideologías políticas o su reformulación, la aparición de fallas en el modelo financiero y económico mundial, la crisis existencial experimentada por la mayoría de la población, el desolador panorama en el futuro cercano para la mayoría de la juventud, plantean nuevos retos a la masonería, cuya complejidad es similar a los que, a lo largo de la historia, han hecho el verdadero arte de reinventarse a si mismo, si no en su esencia, al menos en su proyección para el Mundo Exterior.

En estos tiempos algo atribulados, en que el descontento de los pueblos parece sobrevolar cerca del borde de la rebelión – más o menos patente-, cabe sin duda a los masones, como iniciados en los misterios de la condición

humana, un papel protagónico en la tarea de les devolver la esperanza. La Masonería no es una realidad esotérica estática. Por el contrario, la Masonería es dinámica en sus acciones, por definición.

Ya es hora de que los masones tengan que intervenir en la creación de las condiciones básicas para un nuevo Contrato Social, y en establecer un Pacto Ecológico, lo suficientemente amplio en todo el mundo, permitiendo a los diferentes Pueblos, Naciones y Estados, la continuación de las buenas prácticas de la vida en sociedad.

Mahatma Gandhi dijo:
«Debemos ser el cambio que queremos ver en el mundo».

Es el plan ético y espiritual de cada uno, a través de una motivación real de la mezcla que conforma la sociedad, que se podrá revertir la escalada de lo que yo llamo «deshumanización» de la vida gregaria.

Tal posibilidad es, desgraciadamente, mucho más allá de las capacidades de cualquier sistema político, social o económico existente, pero puede lograrse por aquellos que, en posesión de una personalidad sana, orientados a servir a la cosa pública por encima de cualquier otro interés personal o de grupo, puedan estar en condiciones de ese reto.

Busquemos, pues, transmitir fuera del templo, lo que preveímos en su interior.

**Agostinho Garcia, 33º
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Portugal**

NOUVEAUX MEMBRES



FR BRÈVE HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE PHILOSOPHIQUE À CHYPRE



Le Suprême Conseil du 33^e et dernier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté pour Chypre, a été établi à Chypre le 22 mai 2006. Il a été officiellement consacré le 25 novembre de la même année, sous la présidence du Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Grèce, le T.III.F. George Chalkiotis, 33^o, et la co-présidence du Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France, le T.III.F. Serge Poulard, 33^o, en présence et avec la participation active des Souverains Grands Commandeurs (ou leurs représentants officiels) des Suprêmes Conseils pour l'Espagne, la Belgique, le Brésil, la Suisse, l'Italie, la Serbie, la Pologne, l'Iran (en exil) et l'Afrique du Sud. Les Souverains Grands Commandeurs (ou leurs représentants officiels) des Suprêmes Conseils mentionnés ci-dessus ont signé le protocole de Consécration du Suprême Conseil pour Chypre. Par conséquent, le Suprême Conseil pour Chypre est entré en amitié et en reconnaissance mutuelle avec les Suprêmes Conseils mentionnés ci-dessus et a échangé des Grands Représentants avec eux. Depuis lors, notre Suprême Conseil a conclu des traités d'amitié, établi la reconnaissance mutuelle et échangé des Grands Représentants avec les Suprêmes Conseils pour la Côte-d'Ivoire, la Croatie, la Lettonie, la Lituanie, le Portugal, la Russie et le Togo.

Notre Souverain Grand Commandeur a été officiellement reconnu comme membre des Souverains Grands Commandeurs de l'Europe et des pays associés.

Nous sommes en train d'entrer en l'amitié, en établissant la reconnaissance mutuelle et l'échange de Grands Représentants, dans un proche avenir, avec au moins dix Suprêmes Conseils, partout dans le monde, après leur promesse de statuer

favorablement sur la question, dans l'une de leurs prochaines sessions.

Ci-dessous, je vais essayer de présenter les faits de base relatifs à la présence du Rite à Chypre, et la création du Suprême Conseil du 33^e et dernier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Le premier chapitre Rose-Croix du Rite Écossais Ancien et Accepté a été inauguré en 1899, dans la vallée d'Amathus - Limassol, sous le nom de Platon n° 6, par et sous les auspices du Suprême Conseil du 33^e et dernier degré pour la Grèce. Depuis lors, et jusqu'à la consécration officielle de notre Suprême Conseil, en novembre 2006, deux Loges de Perfection, 5 Chapitres Rose-Croix et trois Aréopages ont été établis à Chypre, par et sous les auspices du Suprême Conseil pour la Grèce. En d'autres termes, on peut retracer la présence du Rite à Chypre sur une période de 110 ans, avant la consécration officielle de son propre Suprême Conseil.

Après la mise en place d'une Grande Loge Nationale Souveraine de Chypre en janvier 2006, les Loges de Perfection (4^o à 14^o), les Chapitres Rose-Croix (15^o au 18^o) et les Aréopages (19^o au 30^o), travaillaient à Chypre sous les auspices du Suprême Conseil pour la Grèce ; réunis en Mars 2006 ils ont décidé de créer leur propre Suprême Conseil du 33^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté pour Chypre, à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers et au bien-être de la Franc-Maçonnerie. À cet égard, nous avons fait appel au Suprême Conseil pour la Grèce et demandé leur aide et leur soutien dans la création d'un Suprême Conseil du 33^e et dernier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté pour Chypre.

Notre demande a été acceptée sans réserve.

Lors de la consécration officielle et juridique du Suprême Conseil pour Chypre, en novembre 2006, le Suprême Conseil pour la Grèce a transféré tous les droits et priviléges concernant le Rite Écossais Ancien et Accepté pour Chypre au Suprême Conseil nouvellement créé.

Depuis lors, les Loges de Perfection (4^o à 14^o), les Chapitres Rose-Croix (15^o au 18^o) et les Aréopages (19^o au 30^o), le Grand Tribunal (31^o), le Consistoire (32^o), et le Conseil Suprême (33^o) ont régulièrement travaillé dans la langue officielle de Chypre, la langue grecque.

Par ailleurs, nous devons mentionner que le Suprême Conseil pour l'Angleterre et le Pays de Galles a établi à Chypre, sous sa juridiction, son premier chapitre Rose-Croix en 2001. Depuis lors, après la mise en place de 3 ou 4 autres Chapitres Rose-Croix, le Suprême Conseil pour l'Angleterre et le Pays de Galles les a réunis en un Suprême Conseil. Tous ces chapitres utilisent la langue anglaise au cours de leurs réunions.

Pour votre information, ci-après la liste de nos Grands Officiers et Membres Actifs, qui ont été élus pour la période 2012-2015.



Omiros Dionysiou : Souverain Grand Commandeur
George Kafouros : Lieutenant Grand Commandeur
Frangiskos Constantinou : Grand Chancelier, Secrétaire général
Panagiotis Vavlides : Ministre d'État, Grand Orateur
Joannis Violaris : Grand Trésorier
Adonis Kellas : Grand Chambellan
Fotakis Apostolides : Grand Directeur des cérémonies
Nicolaos Kalapodas : Grand Maréchal
Athanasios Papadopoulos : Grande Porte-bannière
Constantinos Christofides : Grand Hospitalier

Andreas Sofocleous:
George Louroutziatis :
Christodoulos Achilleoudes :
Savvas Pilakoutas :
Chrisodoulos Kyperountas :

Membre Actif
Membre Actif
Membre Actif
Membre Actif
Membre Actif
Membre Actif

**Frangiskos Constantinou, 33°
Grand Chancelier, Secrétaire Général
du Suprême Conseil pour Chypre**

NEW MEMBERS

GB A BRIEF ACCOUNT OF PHILOSOPHICAL MASONRY IN CYPRUS



The Supreme Council of the 33° and last degree of Ancient and Accepted Scottish Rite for Cyprus was settled in Cyprus on May 22 2006. Its official establishment took place on Saturday, November, 25th, 2006 at 6 pm at the Masonic Hall Solon in Nicosia under the Chair of the Sovereign Grand Commander of SC for Greece, M. III. Br. George Halkiotis, 33°, and the co-chairing of the Sovereign Grand Commander of Supreme Council for France, M. III. Br. Serge

Poulard, 33°, and in the presence and with the active participation of the Sovereign Grand Commanders (or their representatives), of Spain, Belgium, Brazil, Switzerland, Italy, Serbia, Poland, Iran (in exile) and South Africa. Consequently, the Supreme Council for Cyprus has entered in friendship and in mutual acknowledgement with the already mentioned and has exchanged Grand Representative with them. Since then, our Supreme Council has concluded friendship treaties, established mutual acknowledgement and exchanged Grand Representatives with the Supreme Councils for Ivory Coast, Croatia, Latvia, Lithuania, Portugal, Russia and Togo.

Our Sovereign Grand Commander has officially been acknowledged as member of the Sovereign Grand Commanders of Europa and associated countries.

We are under way to enter in friendship, by establishing mutual acknowledgement and exchange of Grand Representatives, in close future, with at least ten Supreme Councils, everywhere in the world, after their promise of ruling favorably on the question, in one of their coming sessions.

Now I shall try to present the basic facts about the presence of the Rite in Cyprus, and the creation of the Supreme Council of the 33rd and last degree of Ancient and Accepted Scottish Rite.

The first Ancient and Accepted Scottish Rite Chapter of Rose Croix has been established in 1899, in Amathus Valley - Limassol, under the name, «Plato» n° 6, under the jurisdiction of the Supreme Council of the 33rd



and last degree for Greece. Since then, and until the official consecration of our Supreme Council, in November 2006, two Lodges of Perfection, 5 Chapters Rose-Croix and 3 Areopagus have been established in Cyprus, under the jurisdiction of the Supreme Council for Greece. In other words, the presence of the Rite in Cyprus can be traced along a period of 110 years, before the official establishment of its Supreme Council.

After the creation of a National Sovereign Grand Lodge of Cyprus in January 2006, the Lodges of Perfection (4° to 14°), the Chapters Rose-Croix (15° au 18°) and the Aeropagus (19° au 30°), worked in Cyprus under the jurisdiction of the Supreme Council of the 33rd degree for Greece; joined in March 2006 they have decided to create their own Supreme Council of the 33rd degree of Ancient and Accepted Scottish Rite for Cyprus, to the Glory of the Great Architect of the Universe and to the well-being of Free Masonry. In this respect, we have appealed to the Supreme Council for Greece and asked their help and support to create a Supreme Council of the 33rd and last degree of Ancient and Accepted Scottish Rite for Cyprus. Our request has been accepted without any reserve.

As of the official and legal establishment of the Supreme Council for Cyprus, in November 2006, the Supreme Council for Greece has transferred all the rights and privileges concerning the Ancient and Accepted Scottish Rite for Cyprus to the newly created Supreme Council. Thenafter, the Lodges of Perfection (4° to 14°), the Chapters Rose-Croix (15° au 18°) and the Aeropagus (19° au 30°), the Grand Tribunal (31°), the Consistory (32°), and the Council Supreme (33°) have regularly worked in the official Cyprus language, the Greek one.

Besides, we must mention that the Supreme Council for England and Wales has set up in Cyprus, under its jurisdiction, its first Chapter Rose-Croix in 2001. Since then, after establishing 3 or 4 other Chapters Rose-Croix, the Supreme Council for England and Wales has gathered them together in a Supreme Council. All these Chapters are using English language during their works.

For your information, here after the list of our Grand Officers and Active Members, who have been elected for the time frame 2012-2015.

Omiros Dionysiou:	Sovereign Grand Commander
George Kafouros:	Lieutenant Grand Commander
Frangiskos Constantinou:	Grand Chancellor, Grand Secretary General Grand minister of State, Grand Orator
Panagiotis Vavlides:	Grand Treasurer Grand Chambelan
Joannis Violaris:	Grand Director of Ceremonies
Adonis Kellas:	Grand Marshal
Fotakis Apostolides:	Grand Banner Bearer
Nicolaos Kalapodas:	Grand Charity Steward
+Athanasios Papadopoulos:	Active members
Constantinos Christofides:	Active members
Andreas Sofocleous:	Active members
George Louroutziatis:	Active members
Christodoulos Achilleoudes:	Active members
Savvas Pilakoutas:	Active members
Christodoulos Kyperountas:	Active members

**Frangiskos Constantinou, 33°
Grand Chancellor, Grand Secretary General
of the Supreme Council for Cyprus**

NUEVOS MIEMBROS

ES

BREVE HISTORIA DE LA FRANCMASONERÍA EN CHIPRE

El Supremo Consejo del Grado 33 y Último para Chipre del Rito Escocés Antiguo y Aceptado se fundó en la isla el 22 de mayo de 2006. Fue consagrado oficialmente el 26 de noviembre del mismo año, bajo la presidencia del Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del Grado 33 para Grecia, el M. Pod. y M. II. H. George Chalkiotis, y la copresidencia del Soberano

Gran Comendador del Supremo Consejo del Grado 33° para Francia, el M. Pod. y M. II. H. Serge Poulard, en la presencia y participación activa de los Soberanos Grandes Comendadores (o de sus representantes oficiales) de los Supremos Consejos del Grado 33 para España, Bélgica, Brasil, Suiza, Italia, Serbia, Polonia, Irán (en el exilio) y Sudáfrica. Los Soberanos Grandes Comendadores



(o sus representantes oficiales) de los anteriormente mencionados Supremos Consejos del Grado 33 firmaron el Protocolo de la Consagración del Supremo Consejo del Grado 33 para Chipre. En consecuencia, el Supremo Consejo para Chipre contrajo amistad y reconocimiento mutuo con los mencionados Supremos Consejos e intercambió con ellos Grandes Representantes. Desde entonces, nuestro Supremo Consejo ha contraído amistad, ha establecido reconocimiento mutuo y ha intercambiado Grandes Representantes con los Supremos Consejos del Grado 33 de Costa de Marfil, Croacia, Letonia, Lituania, Portugal, Rusia y Togo.

Nuestro Soberano Gran Comendador ha sido reconocido oficialmente como miembro de los Soberanos Grandes Comendadores de Europa y Países Asociados. Nos encontramos en proceso de contraer amistad, de establecer reconocimiento mutuo y de intercambiar Grandes Representantes en un futuro próximo con al menos otros diez Supremos Consejos de todo el mundo, después de que estos prometieran examinar favorablemente el asunto, en una de las sesiones venideras.

A continuación voy a intentar presentar los hechos básicos relacionados con la presencia del Rito en Chipre, y la fundación del Supremo Consejo del Grado 33 y Último del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

El primer Capítulo Rosa Cruz del Rito Escocés Antiguo y Aceptado fue inaugurado en 1899 en el Valle de Amathus y el oeste de Limassol con el nombre de Platón n° 6 por y bajo los auspicios del Supremo Consejo del Grado 33 para Grecia. Desde entonces y hasta la Consagración oficial de nuestro Supremo Consejo, en noviembre de 2006, se han fundado en Chipre 2 Logias de perfección, 5 Capítulos de la Rosa Cruz y 3 Consejos de Kadosh por y bajo los auspicios del Supremo Consejo del Grado 33* para Grecia. En otras palabras, se puede rastrear la presencia en Chipre del Rito Escocés Antiguo y Aceptado durante 110 años antes de la Consagración oficial de su Supremo Consejo del Grado 33.

Tras la fundación de una Soberana Gran Logia Nacional de Chipre en enero de 2006, las Logias de Perfección (4° a 14°), los Capítulos de la Rosa Cruz (15° a 18°) y los Consejos de Kadosh (19° a 30°), que funcionaban en Chipre bajo los auspicios del Supremo Consejo del Grado 33 para Grecia, se reunieron en marzo de 2006 y decidieron fundar su propio Supremo Consejo del Grado 33º para Chipre del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, en nombre de la Gloria del Gran Arquitecto del Universo y para el bienestar de la Francmasonería. En este sentido apelamos al Supremo Consejo del Grado 33 para Grecia y le solicitamos su ayuda y apoyo para fundar un Supremo

Consejo del Grado 33 para Chipre del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Nuestra solicitud fue aceptada sin reservas.

Después de la consagración oficial y legal del Supremo Consejo del Grado 33 para Chipre del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en noviembre de 2006 el Supremo Consejo del Grado 33 para Grecia le transfirió todos los derechos y privilegios en relación con el Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Chipre al recién fundado Supremo Consejo. Desde entonces las Logias de Perfección (4° a 14°), los Capítulos de la Rosa Cruz (15° a 18°), los Consejos de Kadosh (19° a 30°), el Gran Tribunal (31°), el Consistorio (32°) y el Supremo Consejo (33°) llevan trabajando de forma adecuada y periódica en la lengua oficial de Chipre, el griego.

Mencionamos para su información que el Supremo Consejo del Grado 33 para Inglaterra y Gales, del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, fundó bajo su jurisdicción en 2001 en Chipre su primer Capítulo de la Rosa Cruz. Desde entonces ha fundado otros 3 ó 4 Capítulos de la Rosa Cruz. Todos estos Capítulos utilizan el inglés en sus reuniones, porque su propósito es, lo más probable, servir a la francmasonería inglesa o angloparlante residente o que visita Chipre.

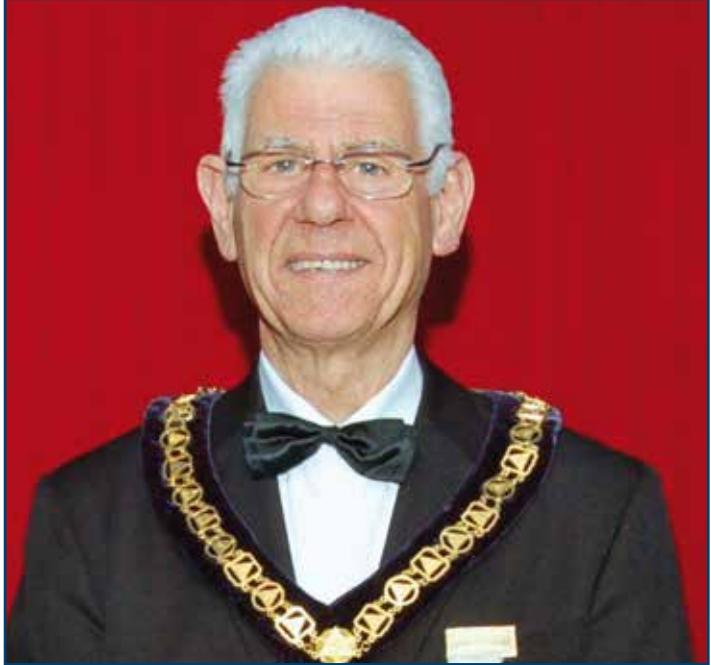
Exponemos a continuación la lista de nuestros Grandes Miembros, elegidos para el periodo 2012-2015.

Omiros Dionysiou:	Soberano Gran Comendador
George Kafouros:	Lugarteniente Gran Comendador
Frangiskos Constantinou:	Gran Canciller, Gran Secretario General
Panagiotis Vavlides:	Gran Ministro de Estado, Gran Orador
Joannis Violaris:	Gran Tesorero
Adonis Kellas:	Gran Chambelán
Fotakis Apostolides:	Gran Director de Ceremonias
Nicolaos Kalapodas:	Gran Mariscal
+Athanasios Papadopoulos:	Gran Abanderado
Constantinos Christofides:	Grand Hospitalario
Andreas Sofocleous:	Miembro activo
George Louourtziatis:	Miembro activo
Christodoulos Achilleoudes:	Miembro activo
Savvas Pilakoutas:	Miembro activo
Christodoulos Kyperountas:	Miembro activo

**Frangiskos Constantinou, 33°
Gran Canciller, Gran Secretario General
del Supremo Consejo para Chipre**



FR CRÉATION DU SUPRÈME CONSEIL DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ POUR ISRAËL



T.III.F. Yaakov Trostler, 33°

Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté pour Israël / Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Israel / Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Israél.

Le Suprême Conseil actuel du Rite Écossais est le troisième corps maçonnique fondé en Israël.

Le premier était le Suprême Conseil pour l'Allemagne en exil (SCfGiE), créé à Jérusalem, en Palestine, le 24 Avril 1934, par le Souverain Grand Commandeur (SGC), le T.III.F. Dr. Leo Müffelmann. Dans ce Suprême Conseil il y avait des frères de la « Symbolische GrossLoge von Deutschland im Exil » (SGLvDiE) constituée le 17 Novembre 1933, lorsque les autorités britanniques en Palestine ont donné l'autorisation nécessaire, par le Grand Maître de la « Symbolische GrossLoge von Deutschland » (SGLvD), Dr. Leo Müffelmann, après que le régime nazi ait forcé la fermeture des organisations maçonniques et interdit toute activité maçonnique en Allemagne le 10 Janvier 1934¹. En 1931, les Frères d'origine allemande, qui avaient immigré en Palestine, au début du 1920, ne se sentaient pas satisfaits de la Franc-Maçonnerie qu'ils pratiquaient. Ils ont contacté le Dr. Leo Müffelmann qui a créé la SGLvDiE, avec trois Loges : « Zur Quelle Siloah » et « Ari » en Palestine et « Zu den drei Saulen im Westen » à Saarebrucken, hors d'Allemagne, après une mise en sommeil le 31 mars 1933 de sa SGLvDiE².

Le 23 avril 1934, le SGC Müffelmann, lors d'une réunion du Suprême Conseil pour l'Allemagne (SCPA) dans le temple de la SGLvDiE à Jérusalem, a expliqué la nécessité de transférer le SCPA en Palestine afin de continuer le travail

maçonnique hors d'Allemagne. Il a, avec le Grand Orateur Gustav Slekow ouvert le Chapitre Rose-Croix du 18^e degré « Friedrich der Grosse Tale im der Spree » et a conféré le 18^e degré à 5 Frères de la SGLvDiE, Andor Fodor, Zoltan Harmat, Arie Feigenbaum, Buxbaum et Torok.

Plus tard dans la soirée, il a ouvert l'Aréopage « Giordano Bruno im Feldlager zu Berlin » 30^e degré, et a accordé ce degré aux 4 Frères, Andor Fodor, Arie Feigenbaum, Beno Grünfelder et Buxbaum.

Puis, il a ouvert la réunion du Suprême Conseil d'Allemagne et couronné Emanuel Propper, 32^e, au 33^e degré, et les Frères Andor Fodor, Arie Feigenbaum, et Beno Grünfelder du 30^e au 33^e degré.

Le Suprême Conseil d'Allemagne a constitué une « Humanité dans le Jourdain », Chapitre Rose-Croix 18^e degré par affiliation des frères du 18^e degré formant le Chapitre « Friedrich der Grosse im Tale der Spree » d'où ils venaient. Sa prochaine action était de consacrer un Aréopage, un Conseil de Kadosh, 30^e Degré « König Salomon im Feldlager von Jérusalem » sous la juridiction du Suprême Conseil d'Allemagne, l'installation de Fodor comme Très Puissant Grand Maître, et affilier les 4 Frères. À cette occasion, Müffelmann a installé Propper comme SGC du Suprême Conseil pour l'Allemagne en exil qui a nommé Fodor comme Lieutenant Grand Commandeur et mis en sommeil le Suprême Conseil d'Allemagne.

La dernière action du Suprême Conseil pour l'Allemagne en exil, le 22 Août 1939, fut le couronnement de 9 frères par Propper avec l'aide de Fodor. Cela se passait un peu avant la Seconde Guerre mondiale, et il semble que le Suprême Conseil avait peu d'activité et a été mis en sommeil en 1942.

Le second était un Suprême Conseil, consacré le 3 Août 1935, par le Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de l'Egypte, le T.III.F. Hussein Sabri Pacha, et le Premier Souverain Grand Commandeur en Palestine (sous administration britannique à l'époque, à la suite la Première Guerre était le T.III.F. Dr. Yacoub Nazha. Deux ans plus tôt toutes les Loges maçonniques locales qui avaient été établies sous la juridiction égyptienne avaient été réunies sous une Grande Loge Nationale de la Palestine. Les autres Loges opérant dans le pays à l'époque, sous les juridictions anglaise, écossaise et française, ont refusé de se joindre à ce corps et ont continué à travailler dans leurs juridictions respectives. Les Loges de langue allemande aussi s'écartèrent, fonctionnant comme la Grande Loge Symbolique de l'Allemagne en exil.

Les dignitaires et dirigeants du Suprême Conseil de la Palestine comprenaient plusieurs Frères qui devinrent plus tard Grands Maîtres de la Grande Loge Nationale :



Dr. Yacoub Nazha, Mordechai Caspi, Marc Gorodisky et Andrew Koch, tous 33^e degré, bien sûr.

Ce Suprême Conseil de la Palestine ne pouvait pas gagner la reconnaissance des autres Suprêmes Conseils, et progressivement il a disparu.

C'est seulement avec l'arrivée en 1950 du T.III.F. Isaac Grassiani, 33^o qu'il y a eu des conditions propices à la création d'un Suprême Conseil qui a reçu la bénédiction de la communauté maçonnique internationale³.

Depuis cette date : la création de notre Suprême Conseil est lié à la personnalité du T.III.F. Isaac Grassiani, 33^o. Laissez-moi vous donner quelques informations de base sur cette extraordinaire Maçon.

Grassiani est né le 7 Mars 1886, à Silistre, Bulgarie. Ses premières années ont été consacrées à errer à travers l'Europe de l'Est avec sa famille, comme son père était allé à la recherche d'un gagne-pain. Ils quittèrent la Bulgarie pour la Roumanie, puis la Bavière et l'Autriche. Ses études, forcément sporadiques, le poussèrent à pratiquer plusieurs langues.

En 1904, il a terminé un cours de 3 ans à l'École Supérieure de Commerce de Vienne, et à partir de là, il retourna en Bulgarie pour travailler en tant que directeur des ventes d'une entreprise de commerce de céréales. A cette époque, il a commencé ses activités dans l'Organisation de jeunesse sioniste et comme secrétaire de cette organisation, il a rencontré le Dr. Theodor Herzl quand il s'est rendu en Bulgarie, et il était l'un de ceux qui ont accompagné le dirigeant sioniste dans son voyage à Sofia.

En 1918 Grassiani se marie et s'installe à Bucarest, en Roumanie, où il a ouvert un bureau de Voyage et a agi à titre d'agent de la «Nord Deutscher Lloyd» pour l'Europe de l'Est.

Grassiani réussit à survivre à la période de la Deuxième Guerre mondiale, mais après la guerre, la situation des Juifs s'est rapidement détériorée.

En 1950, Grassiani et sa femme sont venus s'installer en Israël, où l'immigration était encore possible après la fin du mandat britannique et l'indépendance du pays en 1948. Grassiani est arrivé à Tel-Aviv avec seulement une valise d'effets personnels comme toute fortune.

En Israël, misant sur sa connaissance du tourisme, il rejoint le cabinet Voyage Carmel de l'Est, où il a été actif jusqu'à son dernier jour.

Isaac Grassiani a vu la lumière maçonnique le 22 Mars 1922 à l'Etoile du Danube, Loge à l'orient de Bucarest. Deux ans après, il a été élu Maître de la Loge et de 1924 à 1925 il a servi en tant que Grand Trésorier de la Grande Loge de la Roumanie.

Dans ces années, la Franc-Maçonnerie a prospéré en Roumanie et son influence s'est étendue à la famille

royale. En 1925, les Francs-Maçons ont consacré une chambre dans le palais royal comme une Loge maçonnique, et le roi Carol II a été initié par sept officiers de la Grande Loge, dont l'un était Grassiani. Le roi Carol est devenu un Maçon actif qui a participé aux réunions de la Loge et a assumé des fonctions maçonniques. Ce fait a aidé les maçons à étendre leur influence dans les hautes sphères de la société roumaine. Plusieurs membres de la famille royale, ainsi que de nombreux responsables gouvernementaux, ont rejoint la Franc-Maçonnerie.

En 1938, Isaac Grassiani rejoint le Rite Écossais et rapidement avance à travers les degrés. En 1946, il a été couronné au 33^e degré et est immédiatement devenu un membre actif du Suprême Conseil pour la Roumanie.

Pendant l'occupation nazie de la Roumanie (1940-1944), la Franc-Maçonnerie a été interdite. Néanmoins, les Francs-Maçons ont pris le maquis, et Grassiani et ses frères ont continué à initier de nouveaux membres, au péril de leur vie. Plusieurs de ces initiés, plus tard immigrés en Israël, sont devenus membres de la Loge parlant la langue roumaine, Hashahar Lodge.

En 1944, quand un gouvernement dirigé par les communistes a pris le pouvoir en Roumanie, la Franc-Maçonnerie est redevenue légale. Ana Pauker, ministre des Affaires Étrangères de l'époque, se sentait une grande sympathie pour les Francs-Maçons, qui avaient tant souffert aux mains des nazis. Elle les a aidés à se réorganiser et la Franc-Maçonnerie a de nouveau connu une période de croissance. Cependant, cette lune de miel avec le gouvernement a été de courte durée. En 1948, Grassiani a été appelé d'urgence pour voir Pauker, qui lui révéla que le gouvernement, sous la pression des communistes, avait résolu de liquider la Franc-Maçonnerie, de confisquer ses biens et d'arrêter tous ses membres. Grâce à la réception de cet avertissement en temps opportun, les Francs-Maçons ont rapidement retiré tous leurs documents importants du pays et ont été en mesure de se disperser.

Lorsque Grassiani arrive en Israël, en 1950, seule une poignée de frères locaux avait eu connaissance de ses dernières activités maçonniques. Il a également été handicapé par son ignorance de la langue hébraïque.

En un an, cependant, il a déménagé à Tel Aviv et a rassemblé autour de lui un certain nombre de frères roumains en vue de la création d'une Loge pour travailler dans leur langue maternelle. Ainsi Hashahar Lodge a été créée en 1951, avec Grassiani comme Premier Vénérable Maître. Lorsque la Loge rejoint la Grande Loge de l'État d'Israël (1953), elle a reçu le numéro 32 ; Grassiani a ensuite été élu Grand Aumônier de la Grande Loge, et quand il a atteint son 80^e anniversaire en 1966, comme distinction, la Grande Loge



lui a conféré le titre de membre honoraire et l'a nommé Grand Aumônier ad Vitam.

Grassiani, qui avait beaucoup travaillé au sein du Suprême Conseil de Roumanie, a ressenti le besoin de créer un organisme similaire en Israël. Il croyait qu'Israël, étant la source légendaire de la Franc-Maçonnerie, doit avoir un corps comme le Suprême Conseil du 33^e degré. Il a commencé la prospection des frères qui avaient reçu les degrés du Rite Écossais à l'étranger, en les invitant à se joindre à son projet. Dans un premier temps, il a rencontré l'opposition des Officiers de la Grande Loge, qui avaient peur que le Suprême Conseil porte atteinte à leur statut.

Aussi, nous devons nous rappeler le fait que le Rite Écossais dans les îles britanniques - où il est connu comme le Rite Ancien et Accepté - est limitée aux chrétiens seulement. Les frères locaux, formés dans la vision du monde anglais et écossais de la Franc-Maçonnerie, et ignorants pour la plupart de la vraie nature du Rite Écossais Ancien et Accepté, étaient naturellement réticents à approuver la création d'un tel organisme dans l'État juif.

Le petit nombre de Francs-Maçons dans le pays, et la rareté des fonds pour maintenir les organes du Rite Écossais a également pesé contre son projet. Grassiani, cependant, n'était pas homme à se décourager et à l'aide d'autres frères qui avaient reçu le 33^e degré en Europe, il a réussi à fonder en Israël, le Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté en 1966.

La première étape a été une demande présentée à la Conférence des Souverains Commandeurs Européens tenue à La Haye en 1963 C'est une assemblée qui se réunissait chaque année (ultérieurement, les réunions passèrent tous les deux ans) dans un pays différent, et rassemble tous les Suprêmes Conseils en amitié de l'Europe, pour discuter de questions d'intérêt commun, parmi lesquelles, bien sûr, la question de la création et / ou l'adhésion de nouveaux Suprêmes Conseils à la Conférence.

Les délégués réunis à La Haye ont décidé que la première étape vers la création d'un Suprême Conseil en Israël devrait être la fondation d'une Loge de Perfection fonctionnant sous les auspices de l'un des Suprêmes Conseils européens. Celui de la Turquie, en raison de sa proximité, a été choisi pour cette tâche. Cependant, après un certain temps, il est devenu évident que les frères turcs étaient incapables de remplir leur mission en raison de problèmes politiques locaux. Par conséquent, l'année suivante, lors d'une rencontre à la Conférence de Bruxelles, en tenant compte du fait que plusieurs Illustres Frères vivant

en Israël avaient reçu leur 33^e degré en Allemagne, la Conférence a désigné le Suprême Conseil de ce pays pour s'occuper de cette affaire.

Dès que Grassiani a appris cette décision, il a envoyé une invitation au Souverain Grand Commandeur de l'Allemagne, dans l'Illinois, Dr. Erich Schalscha, pour venir en Israël. L'invitation a été acceptée aussitôt, et le Dr. Schalscha est arrivé le 23 décembre 1964, alors que notre T.III.F. Roger Nicolet, 33^o, travaillait à l'époque chez El-Al, pour s'occuper des clients VIP. Cela lui a permis de donner au dignitaire maçonnique visiteur un traitement royal.

Après plusieurs rencontres avec Grassiani et d'autres maçons locaux de Rite Écossais, Schalscha a été intéressé lors d'un déjeuner par le Grand Maître de la Grande Loge de l'État d'Israël, le Dr. Joseph Michael Lamm. Après quoi Schalscha, assisté par Grassiani et le Dr. Ron Jona - un autre frère illustre d'origine allemande - a conféré le 32^e degré au Grand Maître et au Premier Surveillant, Abraham Fellman.

Le 3 Janvier 1965, le Dr. Schalscha a consacré les deux premières Loges du Rite Écossais en Israël : les Loges de Perfection Dan n° 2 et Tel-Aviv n° 1, toutes deux à Tel Aviv, la première travaillant en hébreu et la seconde, en allemand. Il a ensuite conféré le 4^e degré à 55 candidats. Le même après-midi, il a affilié et reçu 18 Frères d'autres juridictions en leur conférant le 18^e degré, Chevalier Rose-Croix, et finalement, il a nommé le T.III.F. Isaac Grassiani comme Grand Inspecteur Général pour Israël, et le Dr. Ron Jona pour servir en tant que Secrétaire général pour le Rite Écossais en Israël.

Dr. Schalscha a quitté Israël le 6 Janvier, puis en mai, il a informé la 20^e Conférence des Suprêmes Conseils européens, réunis à Lausanne, de toutes les mesures qu'il avait prises.

En Août de cette année, trois nouvelles Loges de Perfection ont été consacrées : en langue hébraïque « Galil » et en allemand « Haifa », dans la ville du même nom, et de langue française « Veritas » à Tel-Aviv. 22 candidats ont obtenu le 4^e degré.

Une sixième Loge de Perfection a été créée en décembre, cette fois à Jérusalem, avec le nom de la ville sainte. Dix candidats ont été élevés au 4^e degré. À la fin du mois, le Suprême Conseil pour l'Allemagne a décidé d'accélérer le programme. Il a désigné comme Lieutenant Grand Commandeur le T.III.F. Dr. Emil Selter, 33^o, et l'a missionné en Israël notamment pour constituer un Conseil de Kadosh, 30^e degré.

Le Dr. Selter a visité Israël entre le 8 et le 19 Janvier 1966. Le 10 Janvier, cinq Illustres Frères l'ont accompagné



pour organiser une cérémonie dans le temple maçonnique de Jérusalem, conférant le 33^e degré aux quatre nouveaux membres : Joseph Michael Lamm (Grand Maître Sortant), Abraham Fellman (Premier Grand Surveillant), Max Silverstone (Ancien Grand Maître) et Ionel Branisteanu.

Le lendemain, le Dr. Selter a consacré le Chapitre Rose-Croix Shalom, et a nommé Abraham Fellman comme Premier Très Sage Athirsata. Et le 12 janvier, le T.III.F. Selter a consacré l'Aréopage Zohar, et le 30^e degré a été conféré à 26 Chevaliers Rose-Croix.

Quatre mois plus tard, le 20 mai, Isaac Grassiani tomba gravement malade. Il fut admis à l'hôpital Hadassa de Tel Aviv et son état empira au point que les médecins qui le suivaient craignaient pour sa vie. Roger Nicolet envoya alors un message urgent au Dr Schalscha, le suppliant de venir et de rendre visite à Grassiani sur son lit de mort. Schalscha tenait Grassiani en affection toute particulière. Une fois, au cours de ses voyages en Israël, Grassiani arrêta sa voiture, et conduisit Schalscha dans la forêt, où il lui donna deux pousses d'arbres à planter dans le sol de la Terre Sainte, une à la mémoire de sa femme défunte, et l'autre pour lui-même. Cette cérémonie impressionna beaucoup le visiteur allemand.

Malgré ses nombreux engagements comme Souverain Grand Commandeur, Schalscha vint tout de suite. Il arriva le 15 juin, et le lendemain visita Grassiani, qui le reconnut mais ne put pas parler. À 11 heures de la même matinée, le Dr Schalscha, se tenant à côté du lit de Grassiani, le proclama solennellement Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Israël.

Nous ne pouvons pas savoir dans quelle mesure ce moment poignant a contribué aux développements suivants, mais le fait est que l'état de Grassiani a commencé à s'améliorer et le 18 juin, peu de temps avant le retour de Schalscha en Allemagne, ils pouvaient gérer une conversation. Le 12 octobre de cette année, en vertu d'une charte émise par le Suprême Conseil pour l'Allemagne, le Consistoire « Sanhédrin » a été consacré à Tel-Aviv, et le 2 novembre,

1 - Protokolle des ObersenRates Des Alten Und Angenommenen Schottischen Ritusin Deutschland, Unter dem Zenit von Jerusalem – 1934.

2 - 75 Jahre Oberster Rat für Deutschland der Freimaurer des Ancient and Accepted Scottish Rite, 10. Februar 1930-2005
- Alter und angenommener schottischer Ritus in Deutschland, 2005, Berlinom.

six membres supplémentaires ont été couronnés au 33^e degré, portant le nombre des Très illustres Frères en Israël à quinze.

Le soir même, les 15 Très illustres Frères réunis à Freemasons Hall à Tel Aviv se sont agrégés au sein du Suprême Conseil pour Israël, et ont demandé au Suprême Conseil pour l'Allemagne de consacrer régulièrement ce nouveau corps.

La cérémonie de consécration et Constitution du Suprême Conseil a eu lieu le 17 novembre 1966, à Tel Aviv, en présence de 23 Très Illustres Frères du 33^e degré et de plus de 250 Frères de degrés moindres. La cérémonie a été menée par le T.III.F. Erich Schalscha, 33^e, assisté par Lazzaro Emilio Franco, du Suprême Conseil pour la Turquie, Willem Hofman, Très Puissant Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour les Pays-Bas, Rudolf Bohlman, Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil pour l'Allemagne, Otto Machman, Membre Actif du Suprême Conseil de Suisse, Alfred Muss et Adolf Reul, Membres Actifs du Suprême Conseil pour l'Allemagne, Morizio Milgrom pour le Brésil, et les 15 Membres Actifs en provenance d'Israël.

La Charte, déclarant que le Suprême Conseil pour Israël dûment constitué et établi conformément à l'ancienne coutume et en conformité avec les Grandes Constitutions de 1786 a été alors lue. Dr. Schalscha a formellement investi Isaac Grassiani comme le Premier Souverain Grand Commandeur, et le Dr. Ron Jona, comme Lieutenant Grand Commandeur, et reçu la prestation de serment des nouveaux Grands Officiers.

Le T.III.F. Jacob Segal, 33^e, Grand Maître de la Grande Loge de l'État d'Israël, a prononcé une allocution, en soulignant les bonnes relations qui se sont développées entre la Grande Loge et le Suprême Conseil, exprimant l'espoir que ces relations fraternelles dureront toujours. Grassiani a tenu ses hautes fonctions jusqu'à la fin de 1968 ; il est alors tombé malade et le 12 mai 1969, il a rejoint l'Orient éternel.

3 - L'information d'Isaac Grassiani est basée sur la notice nécrologique, écrite par le Dr. Jona Ron et Abraham Fellman, Souverain Grand Commandeur et Grand Secrétaire Général, respectivement, du Suprême Conseil pour Israël, le Rite Écossais avril-septembre 1969.

NEW MEMBERS



GB

CREATION OF THE SUPREME COUNCIL OF THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE OF FREEMASONRY FOR THE STATE OF ISRAEL



T.III.F. Leon Zeldis, 33°

Passé Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil Rite Écossais Ancien et Accepté pour Israël / Past Sovereign Grand Commander, Supreme Council Ancient and Accepted Scottish Rite for Israel / Pasado Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Israel.

The present Supreme Council of the Scottish Rite is the third such body founded in Israel.

The first was The Supreme Council for Germany in Exile (SCfGiE), created in Jerusalem, Palestine, on April 24th, 1934, by the Sovereign Grand Commander (SGC), III. Bro. Dr. Leo Müffelmann. In this Supreme Council were brethren from the «Symbolische GrossLoge von Deutschland im Exile» (SGLvDiE) constituted on November 17, 1933 when British authorities in Palestine gave the needed permission, by the Grand Master of the Symbolische GrossLoge von Deutschland (SGLvD), Dr. Leo Müffelmann, after the Nazi regime forced the closure of Masonic bodies and banned any Masonic activity in Germany on January 10th 1934¹.

In 1931, Brethren of German origin, who had immigrated to Palestine, in the early 1920th, felt unsatisfied in the Freemasonry they practiced. They contacted Dr. Leo Müffelmann, who created the SGLvDiE, with three Lodges: «Zur Quelle Siloah» and «Ari» in Palestine, and «Zu den drei Säulen im Westen» in Saarbrücken, outside Germany, after becoming dormant on March 31 1933 of his SGLvD². On April 23rd, 1934, the SGC Müffelmann, during a meeting of the Supreme Council for Germany (SCfG) in the Temple of the SGLvDiE in Jerusalem, explained the need to transfer the SCfG to Palestine in order to continue its masonic work outside Germany. He, together with the Grand Orator Gustav Slekow opened the Rose-Croix 18th Degree Chapter (Capital)

«Friedrich der Grosse im Tale der Spree» and conferred the 18th Degree on five brethren from the SGLvDiE: Andor Fodor, Zoltan Harmat, Arie Feigenbaum, Buxbaum and Török.

Later that same evening he opened the Areopagus «Giordano Bruno im Feldlager zu Berlin» in the 30th Degree, and conferred that Degree on 4 brethren: Andor Fodor, Arie Feigenbaum, Beno Grunfelder and Buxbaum. He then opened the meeting of the SCvD - OR des AuASRvD and coronated Emanuel Propper 33rd to the 33rd Degree, and brethren Andor Fodor, Arie Feigenbaum, and Beno Grunfelder from 30th to 33rd Degree.

The SCvD constituted a Rose-Croix Chapter «Humanity in the Jordan River» affiliating the brethren of the 18th Degree from the «Friedrich der Grosse im Tale der Spree» Chapter, wherefrom they were released.

His next action was to consecrate an Areopagus, a Council of Kadosh, 30th Degree «Konig Salomon im Feldlager von Jerusalem» under the Jurisdiction of ORvD, installing Fodor as its TPGM, and affiliated 4 brethren. On that occasion, Müffelmann installed Propper as SGC of the ORvDiE, who appointed Fodor as Lieutenant Grand Commander and declared dormant the ORvD.

As the last act of the ORvDiE, Propper, with the assistance of Fodor, coronated 9 brethren on August 22nd, 1939.

The time was shortly before World War II, and it appears that this Supreme Council had little activity and became dormant in 1942.

The second Supreme Council was, consecrated on August 3, 1935, by the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Egypt, III. Brother Hussein Sabri Pasha, and the first Sovereign Grand Commander in Palestine (under British administration at the time, following World War I and the dismemberment of the Ottoman Empire) was III. Bro. Dr. Yacoub Nazha.

Two years earlier all the local Masonic lodges that had been established under Egyptian jurisdiction had united under a National Grand Lodge of Palestine. The other lodges operating in the country at the time, under English, Scottish and French jurisdiction, refused to join this body and continued working under their respective jurisdictions. The German-speaking lodges also stood aside, operating as the Symbolic Grand Lodge of Germany in Exile.

The Dignitaries and Officers of the Supreme Council of Palestine included several brothers who later became Grand Masters of the National Grand Lodge: Dr. Yacoub Nazha, Mordechai Caspi, Marc Gorodisky and Andrew Koch, all of them 33° degree, of course. This Supreme Council of Palestine could not gain recognition from other Supreme



Councils, and it gradually faded away. Only with the arrival in 1950 of III. Bro. Isaac Grassiani, were conditions ripe for the creation of a Supreme Council that received the blessings of the international Masonic community³. Since the creation of our Supreme Council is bound with the personality of III. Isaac Grassiani, let me provide some background information on this extraordinary Mason.

Grassiani was born on March 7, 1886, in Silistra, Bulgaria. His early years were spent wandering through Eastern Europe with his family, as his father went in search of a livelihood. They traveled from Bulgaria to Rumania, then Bavaria and Austria. His studies, by force sporadic, constrained him to acquire several languages. In 1904 he finished a 3-year course at the High School of Commerce in Vienna, and from there he returned to Bulgaria to work as Sales Manager of a company dealing in grain. At that time he began his activities in the Zionist Youth Organization and as Secretary of that body he met Dr. Theodor Herzl when he visited Bulgaria, and he was one of those who accompanied the Zionist leader in his journey to Sofia. In 1918 Grassiani married and moved to Bucharest, Rumania, where he opened a travel bureau and acted as the agent of the «Nord Deutscher Lloyd» for Eastern Europe. Grassiani managed to survive the Second World War period, but after the war the situation of the Jews rapidly deteriorated. In the year 1950, Grassiani and his wife came to settle in Israel, where immigration was again possible after the end of the British Mandate and the country's independence in 1948. Grassiani arrived in Tel Aviv with only one suitcase of personal effects as his entire fortune. In Israel, banking on his knowledge of tourism, he joined the Eastern Carmel Travel Office, in which he was active until his last day.

Isaac Grassiani saw Masonic light on 22 March 1922 in the Star of Danube Lodge, Bucharest. Within two years he was elected Master of the lodge and from 1924 to 1925 he served as Grand Treasurer of the Grand Lodge of Rumania. In those years, Freemasonry flourished in Rumania and its influence extended to the Royal Family. In 1925 the Freemasons consecrated a chamber in the Royal Palace as a Masonic Lodge, and King Carol II was initiated by seven Grand Lodge officers, one of whom was Grassiani. King Carol became an active Mason who participated in lodge meetings and attended Masonic functions. This fact helped the Masons to spread their influence in the highest circles of Rumanian society. Several members of the Royal Family, as well as many government officials, joined Freemasonry. In 1938 Isaac Grassiani joined the Scottish Rite and quickly advanced through the degrees. In 1946 he was coronated in the 33rd Degree and immediately became an Active Member of the Supreme Council for Rumania. During the Nazi occupation of Rumania (1940-44), Freemasonry

was outlawed. Nevertheless, the Freemasons went underground, and Grassiani and his brethren continued initiating new members, at great personal risk. Several of those initiated later immigrated to Israel and became members of the Rumanian-speaking Hashahar Lodge.

In 1944, when a communist-led government took power in Rumania, Freemasonry again became legal. Ana Pauker, Minister of Foreign Affairs at the time, felt great sympathy for the Freemasons, who had suffered so greatly at the hands of the Nazis. She assisted them in reorganizing and the Craft again enjoyed a period of growth. However, this honeymoon with the government was short lived. In 1948, Grassiani was called urgently to see Pauker, who disclosed to him that the Government, under the pressure of the Communists, had resolved to liquidate Freemasonry, confiscate its property and arrest all members of the Craft. On receipt of this timely warning, the Freemasons quickly removed all their important documents out of the country and were able to disperse. When Grassiani arrived in Israel, in 1950, only a handful of the local brothers knew of his past Masonic activities. He was also handicapped by his ignorance of the Hebrew language.

Within a year, however, he moved to Tel Aviv and gathered round him a number of Rumanian brethren with a view to setting up a lodge working in their mother language. Thus Hashahar Lodge was established in 1951, with Grassiani as the first Worshipful Master. When the lodge joined the Grand Lodge of the State of Israel (1953) it received number 32. Grassiani was later elected Grand Chaplain in Grand Lodge, and when he reached his 80th birthday in 1966, as a mark of appreciation, Grand Lodge conferred on him Honorary Membership and appointed him Grand Chaplain ad-Vitam. Grassiani, who had invested much work in the Supreme Council of Rumania, felt the need to establish a similar body in Israel. He believed that Israel, being the legendary source of Freemasonry, must have a body such as the Supreme Council of the 33rd Degree. He started canvassing brethren who had received Scottish Rite degrees abroad, inviting them to join his project. At first, he met with opposition from Grand Lodge officers, who were afraid that a Supreme Council would erode their status. Also, we must remember the fact that the Scottish Rite in the British Isles – where it is known as the Ancient and Accepted Rite - is restricted to Christians only. The local brethren, raised within the world view of English and Scottish Freemasonry, and ignorant for the most part of the true nature of the Ancient and Accepted Scottish Rite, were naturally reluctant to approve the establishment of such a body in the Jewish State.

The small number of Masons in the country, and the scarcity of funds to maintain the Scottish Rite bodies also weighed



against his project; Grassiani, however, was not one to be deterred and with the help of other brethren who had received the 33rd Degree in Europe, he succeeded in founding in Israel the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite in 1966.

The first step he took was an application submitted to the Conference of European Sovereign Commanders held in The Hague in 1963. This is an assembly that meets every year (later the meetings were every two years) in a different country, and congregates all recognized Supreme Councils of Europe, to discuss matters of common interest, among them, of course, the issue of creating and/or recognizing new Supreme Councils. The delegates assembled in The Hague decided that the first step towards the creation of a Supreme Council in Israel should be the foundation of a Lodge of Perfection operating under the auspices of one of the European Supreme Councils. Turkey, because of its proximity, was chosen for this task. However, after a while it became apparent that the Turkish brethren were unable to fulfill their mission because of local political problems. Consequently, the following year, when meeting in Brussels, the Conference, taking into account the fact that several Illustrious brethren living in Israel had received their 33rd Degree in Germany, appointed the Supreme Council of that country to handle the matter. As soon as Grassiani learned of that decision, he sent an invitation to the Sovereign Grand Commander of Germany, III. Dr. Erich Schalscha, to come to Israel. The invitation was accepted at once, and Dr. Schalscha arrived on December 23 of 1964. Our III. Brother Roger Nicolet worked at that time in El-Al, attending the needs of VIP clients. This enabled him to give the visiting Masonic dignitary the royal treatment.

After several meetings with Grassiani and other local Scottish Rite masons, Schalscha was entertained at a luncheon by the Grand Master of the Grand Lodge of the State of Israel, Dr. Joseph Michael Lamm. Following which Schalscha, assisted by Grassiani and Dr. Jona Ron – another Illustrious brother of German origin – conferred the 32nd Degree on the Grand Master and on the Senior Warden, Abraham Fellman.

On January 3, 1965, Dr. Schalscha consecrated the first two Scottish Rite bodies in Israel: the Lodges of Perfection Dan N° 2 and Tel-Aviv N° 1, both in Tel Aviv, the first working in Hebrew and the second, in German. He then conferred the 4th Degree on 55 candidates. On that same afternoon he affiliated and obligated 18 brothers from other jurisdictions and conferred on them the 18th Degree, Knight Rose-Croix, and finally, he appointed III. Bro. Isaac Grassiani as Grand Inspector General for Israel, and Dr. Jona Ron to serve as Secretary General for the Scottish Rite in Israel.

Dr. Schalscha left Israel on January 6, and then on May he informed the 20th Conference of European Supreme Councils,

assembled in Lausanne, of all the steps he had taken.

In August of that year, three new Lodges of Perfection were established: Hebrew-speaking «Galil» and German-speaking «Haifa», in the city of that name, and French-speaking «Veritas» in Tel Aviv. 22 candidates received the 4th Degree. A sixth Lodge of Perfection was created in December, this time in Jerusalem, with the Holy City's name. Ten candidates were raised to the 4th Degree. By the end of the month, the Supreme Council for Germany decided the accelerate matters. It designated the Lieutenant Grand Commander, III. Bro. Dr. Emil Selter, to proceed to Israel and constitute a Council of Kadosh, 30th Degree. Dr. Selter visited Israel between January 8 and 19 of 1966. On January 10, five local Illustrious Brethren accompanied Dr. Selter and held a ceremony in the Jerusalem Masonic Temple, conferring in ample form the 33rd Degree on four new members: Joseph Michael Lamm (Immediate Past Grand Master), Abraham Fellman (Grand Senior Warden, Max Silverstone (Past Grand Master) and Ionel Branisteau. The next day Dr. Selter consecrated Rose-Croix Chapter Shalom, appointing Abraham Fellman as first Most Wise Master. And on January 12, Bro. Selter consecrated Areopag Zohar, and the 30th Degree was conferred on 26 Knights Rose-Croix. Four months later, on May 20, Isaac Grassiani became seriously ill. He was taken to Hadassa Hospital in Tel Aviv and his condition deteriorated to the point that the attending physicians feared for his life. Roger Nicolet then sent an urgent message to Dr. Schalscha, begging him to come and visit Grassiani on his deathbed. Schalscha held Grassiani in special affection. Once in the course of his travels in Israel, Grassiani stopped the car, and conducted Schalscha to a forest, where he brought him two tree saplings to be planted in the soil of the Holy Land, one in the memory of his late wife, and another for himself. This event strongly impressed the German visitor.

Despite his many engagements as Sovereign Grand Commander, Schalscha came at once. On June 15 he arrived, and the next morning went to visit Grassiani, who recognized him but was unable to speak. At 11 a.m. that same morning, Dr. Schalscha, standing at the side of Grassiani's bed, solemnly proclaimed him as Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the State of Israel. We cannot know in what measure this poignant moment contributed to the following developments, but the fact is that Grassiani's condition began to improve and on June 18, shortly before Schalscha's return to Germany, they could manage a conversation. On October 12 of that year, by virtue of a Charter issued by the Supreme Council for Germany, the Consistory «Sanhedrin» was consecrated in Tel Aviv, and on November 2, six additional members were coroneted into the 33rd Degree, thus bringing the number of Illustrious Brethren in Israel to fifteen.



That same evening, the 15 Illustrious brethren assembled at Freemasons Hall in Tel Aviv and constituted themselves into the Supreme Council for the State of Israel, and requested the Supreme Council of Germany to consecrate regularly the new body.

The Ceremony of Consecration and Constitution of the Supreme Council took place on November 17, 1966, in Tel Aviv, in the presence of 23 Illustrious Brethren of the 33rd Degree and over 250 brethren with lower degrees. The ceremony was conducted by III. Bro. Erich Schalscha, assisted by Lazzaro Emilio Franco, of the Supreme Council of Turkey, Willem Hofman, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the Netherlands, Rudolf Bohlman, Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for Germany, Otto Machman, Active Member of the Supreme Council for Switzerland, Alfred Muss and Adolf Reul, Active Members of the Supreme Council for Germany, Morizio Milgrom from Brasil, and the 15 Active Members from Israel.

1 - Protokolle des ObersenRates Des Alten Und Angenommenen Schottischen Ritusin Deutschland, Unter dem Zenit von Jerusalem – 1934.

2 - 75 Jahre Oberster Rat für Deutschland der Freimaurer des Ancient and Accepted Scottish Rite, 10. Februar 1930-2005
- Alter und angenommener schottischer Ritus in Deutschland, 2005, Berlinom.

The Charter declaring the Supreme Council for the State of Israel duly constituted and established in accordance with ancient custom and in conformity with the Grand Constitutions of 1786 was now read out. Dr. Schalscha formally invested Isaac Grassiani as the first Sovereign Grand Commander, and Dr. Jona Ron, the Lieutenant Grand Commander, administered the oath to the new Grand Office Bearers.

III. Brother Jacob Segal, 33rd, Grand Master of the Grand Lodge of the State of Israel delivered an allocution, stressing the good relations that had developed between Grand Lodge and Supreme Council, expressing the hope that these fraternal relations would last forever.

Grassiani held his high office until the end of 1968. At that time, he became ill and on 12 May 1969 he passed away to the Eternal East.

3 - The information about Isaac Grassiani is largely based on the obituary written by Dr. Jona Ron and Abraham Fellman, Sovereign Grand Commander and Grand Secretary General, respectively, of the Supreme Council for Israel, The Scottish Rite, April-September 1969.

NUEVOS MIEMBROS

ES

CREACIÓN DEL SUPREMO CONSEJO DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO PARA ISRAEL

EL actual Supremo Consejo del Rito Escocés es el tercer cuerpo masónico fundado en Israel. El primero fue el Supremo Consejo para Alemania en exilio (SCfGiE), creado en Jerusalén, en Palestina, el 24 de Abril de 1934, por el Soberano Gran Comendador (SGC), el M.I. Hermano el Dr. Leo Müffelmann. En este Supremo Consejo había dos hermanos de la «Symbolische GrossLoge von Deutschland

im Exil» (SGLvDiE) constituida el 17 de noviembre de 1933, cuando las autoridades británicas en Palestina dieron la autorización necesaria, por el Gran Maestro de la «Symbolische GrossLoge von Deutschland» (SGLvD), el Dr. Leo Müffelmann después de que el régimen nazi haya forzado el cierre de organizaciones masónicas y prohibido la actividad masónica en Alemania el 10 de enero de 1934¹.

En 1931, los hermanos de origen alemán, que inmigraron a Palestina en la década de 1920, no se sentían satisfechos con la francmasonería que practicaban. Se pusieron en contacto con el Dr. Leo Müffelmann que creó el SGLvDiE con tres logias: «Zur Quelle Siloah» y «Ari» en Palestina, y «Zu den drei Säulen im Westen» en Saarbrücken fuera de Alemania, después de una puesta en sueño el 31 de marzo 1933 de su SGLvD².

El 23 de abril 1934, el SGC Müffelmann, en una reunión del Supremo Consejo de Alemania (SCPA) en el templo de la SGLvDiE en Jerusalén, explicó la necesidad de transferir la SCPA a Palestina para continuar el trabajo masónico fuera de Alemania.

Abrió con el Gran Orador Gustav Slekow el capítulo Rosacruz del Grado 18° «Friedrich der Grosse Tale im der Spree» y confirió el Grado 18° a 5 hermanos de la SGLvDiE,



Andor Fodor, Zoltan Harmat, Arie Feigenbaum, Buxbaum y Torok.

Más tarde en la noche, abrió el Areópago «Giordano Bruno im Feldlager zu Berlin» Grado 30°, y acordó este grado a 4 hermanos, Andor Fodor, Arie Feigenbaum, Beno Grünfelder y Buxbaum. Luego abrió la reunión del SC de Alemania y coronó a Emanuel Propper, Grado 32°, al Grado 33°, y los hermanos Andor Fodor, Arie Feigenbaum, y Beno Grünfelder, Grado 30° al Grado 33°. El SC de Alemania constituyó una «Humanidad en el Jordán,» Capítulo Rosacruz, Grado 18° por afiliación de hermanos del Grado 18° formando el Capítulo «Friedrich der Grosse Tale im der Spree» de donde venían. Su siguiente acción fue de consagrar un Areópago, un Consejo de Kadosh, Grado 30°, «Konig Salomon im Feldlager von Jerusalem» bajo la jurisdicción del SC de Alemania, la instalación de Fodor como MPGM, y afiliar a los cuatro hermanos. En esta ocasión, Müffelmann instaló a Propper como SGC del Supremo Consejo para Alemania en exilio, el cual nombró a Fodor como Teniente Gran Comendador y puso luego en sueño el SC de Alemania. La última acción del Supremo Consejo para Alemania en exilio, el 22 de agosto de 1939, fue el coronamiento de nueve hermanos por Propper con la ayuda de Fodor. Esto ocurrió poco antes de la Segunda Guerra Mundial, y parece que el Supremo Consejo tuvo poca actividad y fue puesto en sueño en 1942.

El segundo era un Supremo Consejo, consagrado el 3 de agosto de 1935, por el Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Egipto, el M.I. Hermano Sabri Pasha Hussein y el Primer Soberano Gran Comendador en Palestina (bajo administración británica en este momento, después de la Primera Guerra Mundial y el desmembramiento del Imperio Otomano) fue el M.I. Hermano Dr. Yacoub Nazha. Dos años antes todas las logias masónicas locales que se habían establecido bajo la jurisdicción egipcia gse habían unido en una Gran Logia Nacional de Palestina. Las otras logias que operaban en el país en ese momento, bajo jurisdicción inglesa, escocesa y francesa, se negaron a unirse a este cuerpo y continuaron trabajando en sus respectivas jurisdicciones. Las logias alemanas se descartaron también, funcionando como la Gran Logia Simbólica de Alemania en exilio.

Dentro de los dignatarios y directivos del Supremo Consejo de... Palestina varios hermanos que más tarde se convirtieron en Grandes Maestros de la Gran Logia Nacional: Dr. Yacoub Nazha Mordejai Caspi, Marc Gorodisky y Andrew Koch, todos, por supuesto, de grado 33. Este Supremo Consejo de... Palestina no podía ganar el reconocimiento de los demás Supremos Consejos, y poco a poco desapareció. Fue sólo con la llegada en 1950 del M.I. Hermano Isaac Grassiani, 33° que hubo las condiciones propicias para el establecimiento de un Supremo Consejo que recibió

la bendición de la comunidad masónica internacional³.

Desde entonces, la creación de nuestro Supremo Consejo está ligada a la personalidad del M.I.H. Isaac Grassiani, 33°. Déjenme darles algunos datos básicos acerca de este extraordinario Masón.

Grassiani nació el 7 de marzo de 1886, a Silistre, Bulgaria. Sus primeros años los pasó vagando por Europa del Este con su familia, ya que su padre se había ido en busca de un medio de sustento Salieron de Bulgaria para Rumanía, y luego Baviera y Austria. Sus estudios forzosamente esporádicos le instaron a practicar varios idiomas. En 1904 acabó un curso de 3 años en la Escuela Superior de Comercio de Viena, y desde allí regresó a Bulgaria a trabajar como director de una empresa comercial de cereales. En ese momento, comenzó sus actividades en la Organización de juventud sionista y como secretario de esta organización, encontró al Dr. Theodor Herzl, cuando viajó a Bulgaria, y era uno de los que acompañaron en su viaje al líder sionista a Sofía.

En 1918 Grassiani se casó y se instaló en Bucarest, en Rumanía, donde abrió una oficina de viajes y actuó como... agente de la «Nord Deutscher Lloyd» para Europa del Este. Grassiani logró sobrevivir en el período de la Segunda Guerra Mundial, pero después de la guerra, la situación de los Judíos se deterioró rápidamente. En 1950, Grassiani y su esposa vinieron a instalarse en Israel, donde la inmigración era todavía posible después del fin del mandato británico y la independencia del país en 1948. Grassiani llegó a Tel Aviv con una maleta de efectos personales como única fortuna. En Israel, basándose en su conocimiento del turismo, se incorporó al gabinete Viaje Carmel Oriente, donde fue activo hasta su último día.

Isaac Grassiani vio la luz masónica el 22 de marzo de 1922 en la Estrella del Danubio, logia en el oriente de Bucarest. Dos años más tarde, fue elegido Maestro de la Logia y en 1924 y 1925 sirvió como Gran Tesorero de la Gran Logia de Rumanía. En aquellos años, la francmasonería floreció en Rumanía y su influencia se extendió a la familia real. En 1925, los francmasones consagraron una habitación en el palacio real como logia masónica, y el rey Carol II fue iniciado por siete oficiales de la Gran Logia, uno de los cuales era Grassiani. El Rey Carol era una Masón activo que participó en las reuniones de la logia y asumió funciones masónicas. Esto ayudó a los masones para extender su influencia en las altas esferas de la sociedad rumana. Varios miembros de la familia real, y muchos funcionarios del gobierno se reunieron a la francmasonería.

En 1938, Isaac Grassiani se reunió al Rito Escocés y avanzó rápidamente a través de los grados. En 1946, fue coronado por el grado 33° inmediatamente se convirtió en un miembro activo del Supremo Consejo de Rumanía. Durante la ocupación nazi de Rumanía (1940-1944), la francmasonería fue prohibida.



Sin embargo, los masones pasaron a la clandestinidad y Grassiani y sus hermanos continuaron a iniciar nuevos miembros, poniendo en riesgo sus vidas. Varios de estos iniciados, inmigrados más tarde en Israel, se volvieron miembros de la logia de lengua rumana, Hashahar Logia. En 1944, cuando en Rumania tomó el poder un gobierno dirigido por los comunistas, la Francmasonería fue de nuevo legal. Ana Pauker, Ministro de Asuntos Exteriores en el momento, sentía gran simpatía por los francmasones, que habían sufrido tanto a manos de los nazis. Les ayudó a reorganizarse y la Francmasonería experimentó de nuevo un período de crecimiento. Sin embargo, esta luna de miel con el gobierno fue de corta duración. En 1948, fue llamado urgentemente Grassiani para ver Pauker, quien le dijo que el gobierno, bajo la presión de los comunistas, había decidido liquidar la masonería, confiscar sus propiedades y detener a todos sus miembros. Gracias a la recepción de esta advertencia oportuna, los francmasones retiraron rápidamente todos sus documentos importantes del país y fueron capaces de dispersarse.

Cuando Grassiani llegó a Israel en 1950, sólo un puñado de hermanos locales estaba enterado de sus actividades masónicas pasadas. Le perjudicó también su desconocimiento de la lengua hebrea.

En un año, sin embargo, se trasladó a Tel Aviv y reunió en torno suyo una serie de hermanos rumanos para crear un logia en su lengua materna. Así Hashahar Lodge fue consagrada en 1951 con Grassiani como primer Venerable Maestro. Cuando la logia se unió a la Gran Logia del Estado de Israel (1953), recibió el número 32; Luego Grassiani fue elegido Gran Capellán de la Gran Logia, y cuando llegó a su 80º cumpleaños en 1966, como distinción, la Gran Logia le confirió el título de miembro honorario y le nombró Gran Capellán ad Vitam.

Grassiani, que había trabajado ampliamente en el Supremo Consejo de Rumanía, sintió la necesidad de crear una organización similar en Israel. Creía que Israel, siendo la legendaria fuente de la Franc-masonería debía tener un cuerpo como el Supremo Consejo del grado 33. Comenzó la prospección de hermanos que recibieron los grados del Rito Escocés en el extranjero, invitándoles a unirse a su proyecto. Al principio, se encontró con la oposición de los Oficiales de la Gran Logia que temían que el Supremo Consejo perjudicara su estatuto.

Además, hay que recordar que el Rito Escocés en las Islas Británicas - donde se le conoce como el Rito Antiguo y Aceptado - se limita sólo a cristianos. Los hermanos locales capacitados en la visión del mundo Inglés y escocés de la Francmasonería, y en su mayor parte ignorantes de la verdadera naturaleza del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, eran naturalmente reacios a aprobar la creación de este organismo en el Estado judío.

El reducido número de masones en el país, y la escasez

de fondos para mantener los organismos del Rito Escocés pesaron también en contra del proyecto. Grassiani, sin embargo, no era un hombre que se desanimaba y con otros hermanos que habían recibido el grado 33 en Europa, logró la fundación en Israel del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en 1966.

El primer paso fue una solicitud presentada a la Conferencia de los Soberanos Comendadores

Europeos celebrada en La Haya en 1963. Es una asamblea que se reunía anualmente en un país diferente (ulteriormente las reuniones se volvieron bienales) y reúne todos los Supremos Consejos en amistad de Europa, para discutir sobre temas de interés común, entre ellos, por supuesto, la cuestión de la creación y / o la admisión de nuevos Supremos Consejos en la Conferencia. Los delegados reunidos en La Haya decidieron que el primer paso hacia la creación de un Supremo Consejo en Israel debería ser la creación de una Logia de Perfección bajo los auspicios de uno de los Supremos Consejos Europeos. El de Turquía, debido a su proximidad, fue elegido para esta tarea.

Sin embargo, después de algún tiempo, se hizo evidente que los hermanos turcos eran incapaces de cumplir con sus funciones como consecuencia de los problemas políticos locales. Por lo tanto, el año siguiente, durante una reunión en la Conferencia de Bruselas, teniendo en cuenta el hecho de que algunos ilustres hermanos que viviendo en Israel habían recibido el grado 33 en Alemania, la Conferencia designó el Supremo Consejo de ese país para hacerse cargo de este asunto.

Después de que Grassiani aprendió esta decisión, envió una invitación al Soberano Gran Comendador de Alemania, en el Illinois, el Dr. Erich Schalscha, para venir a Israel.

La invitación fue aceptada de inmediato, y el Dr. Schalscha llegó el 23 de diciembre de 1964, mientras que nuestro M.I. Hermano Roger Nicolet, 33º en el momento trabajaba entonces en El-Al, para el cuidado de los clientes VIP.

Esto le permitió dar al dignitario masónico visitador un tratamiento real. Después de varias reuniones con Grassiani y otros Masones locales del Rito Escocés, Schalscha fue interesado durante un almuerzo por el Gran Maestro de la Gran Logia del Estado de Israel, el Dr. Joseph Michael Lamm. Así luego Schalscha, asistido por Grassiani y el Dr. Ron Jona - otro ilustre hermano de origen alemán - confirió el grado 32 al Gran Maestro y al Primer Vigilante, Abraham Fellman.

El 3 de enero de 1965, el Dr. Schalscha consagró las dos primeras logias del Rito Escocés en Israel: las Logias de Perfección Dan n°2 y Tel Aviv n°1, ambas en Tel Aviv, la primera trabajando en hebreo y la segunda en alemán. A continuación, confirió el cuarto grado a 55 candidatos. La misma tarde, afilió y recibió 18 hermanos de otras jurisdicciones, confiriéndoles el grado 18, Caballero Rosa Cruz, y finalmente,



nombró el M.I. Hermano Isaac Grassiani como Gran Inspector General de Israel, y el Dr. Ron Jona para servir como Secretario General para el Rito Escocés en Israel. El Dr. Schalscha dejó Israel el 6 de enero y en mayo, informó a la 20^a Conferencia de los Supremos Consejos europeos reunidos en Lausana, de todas las medidas que había tomado. En Agosto de este año, tres nuevas Logias de Perfección fueron consagradas: en lengua hebrea «Galil» y en alemán «Haifa» en la ciudad del mismo nombre, y en lengua francesa «Veritas» en Tel Aviv. 22 candidatos obtuvieron el cuarto grado. Una sexta Logia de Perfección fue creada en diciembre, esta vez en Jerusalén, con el nombre de la ciudad santa.

Diez candidatos fueron elevados al cuarto grado. Al final de mes, el Supremo Consejo de Alemania decidió acelerar el programa. Designó como Teniente Gran Comendador al M.I. Hermano Dr. Emil Selter, 33°, y lo misionó a Israel, en particular, para formar un Consejo de Kadosh, grado 30. El Dr. Selter visitó Israel entre el 8 y el 19 de enero de 1966. El 10 de enero, cinco Ilustres Hermanos lo acompañaron para organizar una ceremonia en el Templo Masónico en Jerusalén, confiriendo el grado 33 a cuatro nuevos miembros: Joseph Michael Lamm (Gran Maestro Saliente), Abraham Fellman (Primer Gran Vigilante), Max Silverstone (Pasado Gran Maestro) y Ionel Branisteanu. Al día siguiente, el Dr. Selter consagró el Capítulo Rosa Cruz Shalom, y nombró a Abraham Fellman como Primer Muy Sabio Athirsata. Y el 12 de enero, el M.I. Hermano Selter consagró el Areópago

Zohar, y el grado 30° fue conferido a 26 Caballeros Rosa Cruz. Cuatro meses más tarde, el 20 de mayo, Isaac Grassiani cayó gravemente enfermo. Fue admitido en el Hospital Hadassah en Tel Aviv y su condición empeoró hasta el punto de que los médicos que lo cuidaban temían por su vida. Roger Nicolet envió entonces un mensaje urgente al Dr. Schalscha, rogándole que viniera y visite a Grassiani en su lecho de muerte. Schalscha le tenía a Grassiani un cariño particular. Una vez, durante sus viajes por Israel, Grassiani detuvo su coche y condujo a Schalscha en el bosque, donde le dio dos plantones de árboles para plantarlos en el suelo de la Tierra Santa, uno en memoria de su difunta esposa y el otro para sí mismo. Esta ceremonia impresionó enormemente al visitante alemán. A pesar de sus muchos compromisos como Soberano Gran Comendador, Schalscha vino inmediatamente. Llegó el 15 de junio y al día siguiente visitó a Grassiani, quien le reconoció, pero no podía hablar. A las 11 en punto de la misma mañana, el Dr. Schalscha, de pie junto a la cama de Grassiani, lo proclamó solemnemente

1 - Protokolle des ObersenRates Des Alten Und Angenommenen Schottischen Ritusin Deutschland, Unter dem Zenit von Jerusalem – 1934.

2 - 75 Jahre Oberster Rat für Deutschland der Freimaurer des Ancient and Accepted Scottish Rite, 10. Februar 1930-2005 - Alter und angenommener schottischer Ritus in Deutschland, 2005, Berlinom.

Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de Israel.

No podemos saber en qué medida este momento conmovedor contribuyó a los siguientes acontecimientos, pero el hecho es que el estado de Grassiani comenzó a mejorar y el 18 de junio, poco antes del regreso de Schalscha en Alemania, podían sostener una conversación. El 12 de octubre de este año, en virtud de una carta emitida por el Supremo Consejo de Alemania, el Consistorio «Sanedrín» fue consagrado en Tel Aviv, y el 2 de noviembre, seis miembros adicionales fueron coronados en el grado 33, llevando el número de Muy Ilustres Hermanos en Israel a quince.

Esa misma noche, los 15 Muy Ilustres Hermanos reunidos en Freemasons Hall en Tel Aviv se agregaron en el seno del Supremo Consejo para el Estado de Israel, y pidieron al Supremo Consejo de Alemania de consagrar regularmente este nuevo cuerpo.

La ceremonia de consagración y Constitución del Supremo Consejo se llevó a cabo el 17 de noviembre de 1966 en Tel Aviv, en presencia de 23 Ilustres Hermanos mayoría de grado 33 y más de 250 hermanos de menores grados. La ceremonia fue dirigida por el M.I. Hermano Erich Schalscha, 33°, asistido por Lazzaro Emilio Franco del Supremo Consejo de Turquía, Willem Hofman, Muy Poderoso Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de los Países Bajos, Rudolf Bohlman, Teniente Gran Comendador del Supremo Consejo para Alemania, Otto Machman miembro activo del Supremo Consejo de Suiza, Adolf y Alfred Muss Reul, miembros activos del Supremo Consejo de Alemania, Morizio Milgrom para Brasil, y los 15 miembros activos de Israel.

La Carta, que el Supremo Consejo para el Estado de Israel debidamente constituido y establecido en conformidad con la antigua costumbre y de acuerdo con las Grandes Constituciones de 1786, fue luego leída. El Dr. Isaac Schalscha invirtió formalmente Isaac Grassiani como Primer Soberano Gran Comendador y el Dr. Ron Jona, como Teniente Gran Comendador, y recibió la prestación de juramento de los Oficiales.

El M.I. Hermano Jacob Segal, 33°, Gran Maestro de la Gran Logia del Estado de Israel, pronunció un discurso, destacando las buenas relaciones que se han desarrollado entre la Gran Logia y el Supremo Consejo, expresando la esperanza de que éstas relaciones fraternas durarían para siempre. Grassiani mantuvo sus altos cargos hasta final de 1968; luego cayó enfermo y el 12 de mayo de 1969, pasó al Oriente Eterno.

3 - La información de Isaac Grassiani se basa en el obituario, escrito por el Dr. Ron Jona y Abraham Fellman, Soberano Gran Comendador y Gran Secretario General, respectivamente, del Supremo Consejo para Israel, el Rito Escocés abril-septiembre 1969.

NOUVEAUX MEMBRES



FR

MAÇONNERIE EN POLOGNE UNE BRÈVE HISTOIRE



T.III.F. Jean W. Siciński, 33°

Souverain Grand Commandeur Honoraire / Honorary Sovereign Grand Commander / Soberano Gran Comendador de Honor.

Il existe une légende qui parle d'une Loge en Pologne sous le nom français de la « Confrérie La Rouge » existant pendant quelques années avant la création du premier atelier dont l'authenticité n'est pas remise en cause. La première Loge – cela ne fait aucun doute – a été créée en Pologne en 1742 à Wiśniowiec en Wolhynia par un noble, Andrzej Mokronowski. Mokronowski venait de rentrer de l'étranger, où il s'était mis en contact avec des Maçons britanniques et allemands.

L'année suivante le roi polonais, souverain de la Saxe, Auguste III a érigé la Loge à sa cour sous l'autorité de « sources écossaises ». Avec la bienveillance et l'appui du roi, « l'Institution » s'étend rapidement. En 1744, A. Mokronowski, qui doit être considéré comme le fondateur de la Franc-Maçonnerie en Pologne, a ouvert à Varsovie, la capitale polonaise, une Loge sous le nom de « Trzech Braci » (« Trois Frères »). Très rapidement elle a atteint 75 membres. En 1747 une nouvelle Loge a été ouverte sous le nom de « Trzy Boginie » (« Trois Déesse ») à Lwów (Lemberg). Il existe également à cette période des Loges à Gdańsk (Danzig). On pense que toutes les Loges ont travaillé sous la Grande Charte 1723 acceptée par la Franc-Maçonnerie anglaise. À l'aube de son existence, la Maçonnerie polonaise avait plutôt très peu de Frères d'origine polonaise parmi ses membres. En 1767, cependant, une Loge purement polonaise, « Cnotliwy Sarmata » (« Le Sarmate vertueux ») était fondée. L'atelier est ainsi devenu la Loge-Mère de toutes les autres Loges polonaises.

Elle s'est composée des Frères de toutes les confessions – des laïcs étant la majorité – des nobles, du clergé catholique,

des officiers de l'armée polonaise et de beaucoup d'artistes (comme des peintres, des acteurs, des musiciens).

Le 28 septembre 1769 marque un pas nouveau, très important, dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie polonaise. La Grande Loge (sous le nom français Grande Loge « Le Sarmate Vertueux » de Varsovie) sous le marteau d'August Moszyński a été dûment consacrée. Le nombre de Loges bleues polonaises n'a pas dépassé neuf, dont sept ont travaillé en Pologne et deux à l'étranger.

Les deux dernières étaient créées pour les réfugiés politiques, qui cherchaient la sécurité en Autriche par peur du gouvernement russe vengeur – très influent en Pologne dans ce temps. Le premier démembrement de la Pologne a eu lieu en 1772. Les ambassadeurs de trois États – la Russie, la Prusse et l'Autriche – ont exercé l'influence la plus abominable et atroce sur la vie publique. Sous leur pression, la Franc-Maçonnerie polonaise a commencé à faiblir et perdre le terrain. Les Loges ont cessé de se rassembler. Le nouveau Grand Maître, Alois Frédéric Brühl, sous cette néfaste pression a mis la maçonnerie polonaise sous l'autorité allemande.

Une telle situation de confusion n'a pas duré très longtemps. A. Mokronowski, Ignacy Potocki et d'autres frères ont réussi à créer la nouvelle Loge-Mère polonaise « Katarzyna pod Gwiazdą Północn » (« Catherine sous l'Étoile polaire »). Ignacy Potocki a repris les relations perdues avec les Maçons britanniques et français. Il a obtenu la garantie de leur soutien.

Le 4 août 1780 la Grande Loge de l'Angleterre a nommé le Frère Józef Jerzy Hylzen Grand Maître de la Province de Pologne. Le 30 octobre 1780 la Grande Loge d'Angleterre a rédigé les documents corroborant la création de 9 Loges sur le territoire commun de la Pologne et de la Lituanie. Sur cette base légale la Grande Loge Nationale du Grand Orient polonais a été constituée le 27 décembre 1781. Les délégués, de la Loge-Mère « Catherine » et de treize autres Loges ont constitué la Grande Loge de Pologne (sous le nom officiel de « la Grande Maîtrise de la Pologne et de la Lituanie »).

Ils ont adopté les constitutions anglaises régulières, ont mis au point les statuts, ont élu Ignacy Potocki Grand Maître. Ils ont été dûment reconnus par la Franc-Maçonnerie de l'Europe occidentale. L'Obéissance, reformée le 26 février 1784, a travaillé sans interruption jusqu'à la liquidation de l'État polonais résultant des deuxième et troisième démembrements de la Pologne (1792–1795).

En 1784 le maillet a été tenu un temps très court par A. Mokronowski, qui est mort la même année, et ensuite par Szczęsny Potocki. Le dernier a été incité à démissionner



à cause de ses inclinations prorusses qui étaient en opposition trop remarquable avec les sentiments nationaux . La Loge-Mère a dû changer son ancien nom. Elle en a pris un plus acceptable pour des Polonais, à savoir « Stanisław pod Gwiazdą Północną » (« Stanislas sous l'Étoile polaire ») à l'honneur du Roi Stanisław August Poniatowski, qui, lui-même Frère, fut très favorable à l'action maçonnique. Avec environ vingt Loges travaillant et mille membres actifs, la Maçonnerie sur tout le territoire polonais s'est développée d'une manière fiévreuse et son activité battait son plein.

L'influence maçonnique s'est fait sentir dans presque chaque sphère de la vie publique: le mouvement éducatif, aussi bien que les travaux charitables, la lutte contre la toute puissance du clergé aussi bien que la campagne pour l'octroi de droits égaux aux communs, les efforts pour amender sérieusement la vieille législation et adopter la célèbre « Constitution du 3 mai » (deuxième au monde après celle des États Unis), aussi bien que l'habile influence de l'opinion publique en faveur de l'émancipation de la paysannerie. Le deuxième démembrement de la Pologne (1792) a été suivi par la guerre de Tadeusz Kościuszko pour l'Indépendance (1794), qui a échoué. Après la chute de la République polonaise (1795), la Franc-Maçonnerie déclarée illégale par les envahisseurs, a pratiquement cessé d'exister. Le sommeil a duré jusqu'au nouvel espoir de résurrection venu avec les victoires de Napoléon.

Napoléon a pris Varsovie, a créé le Duché de Varsovie et a protégé la Franc-Maçonnerie (lui-même fils de la veuve). Les guerres suivantes ont placé une grande partie de la Pologne sous l'autorité de l'Empire Russe. Les événements n'ont pas arrêté le brillant progrès ni l'expansion rapide de l'Ordre.

Il est assez intéressant de mentionner le nom de Kostka Potocki, qui était à cette époque simultanément le Ministre de l'Éducation nationale de la Pologne et Le Grand Maître de Franc-Maçonnerie polonaise. Malheureusement la période libérale de la domination russe était d'une durée extrêmement courte. La politique réactionnaire d'Alexandre II, l'empereur de la Russie et le roi de la Pologne, s'est révélée au bout de trois ans. Le 1^{er} octobre 1821 par son décret le tsar a fermé toutes les Loges pour toujours et a confisqué leurs archives. Ainsi a pris fin l'existence de la Franc-Maçonnerie polonaise ; et dix ans plus tard l'autonomie polonaise elle-même. Le retour modeste de la Franc-Maçonnerie en Pologne date de 1909. La Franc-Maçonnerie ressuscitée a commencé son travail non seulement dans la diffusion d'idéaux maçonniques, mais aussi dans la tentative de faciliter efficacement chaque effort pour regagner l'indépendance perdue. Finalement, en 1918, la Pologne a regagné son indépendance

tant rêvée depuis 120 ans. En 1920 la Loge-Mère « Kopernik » a été établie.

Quelques mois après, le 11 septembre 1920 la Grande Loge Nationale a été créée et aussi le Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté pour la Pologne. Ainsi, un siècle après sa disparition, la Franc-Maçonnerie polonaise a pris sa place au sein de la grande communauté maçonnique mondiale. En 1928 il y avait 13 Loges, 10 d'entre elles à Varsovie et trois dans d'autres villes, mais le nombre total des Frères n'a pas dépassé 500 membres. À cette époque les noms de quelques Maçons étaient connus publiquement, ils étaient fréquemment attaqués par les journaux Catholiques. Néanmoins, les Maçons polonais étaient très influents dans la vie publique à cause de leur haut statut social et intellectuel ; parmi eux étaient des politiciens bien connus, des artistes, des officiers supérieurs, des hommes d'affaires et des scientifiques.

La Grande Loge Nationale de Pologne a été admise en décembre 1925 à l'Association Maçonnique Internationale (AMI) et les obédiences qui ont présenté la G.N.L.P. à l'AMI étaient la Grande Loge de la Suisse « Alpina », la Grande Loge des Pays Bas, le Grand Orient de la Belgique. Jusqu'en 1938 plus de vingt Obédiences ont reconnu la Grande Loge Nationale Polonaise. Les plus grandes personnalités de la maçonnerie polonaise étaient : le premier Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Pologne Andrzej Strug, 33°, écrivain, les Grands Maîtres de la G.L.N.P., Rafał Radziwiłłowicz (1860-1929) et Jan Mazurkiewicz, tous les deux médecins et scientifiques, Stanisław Stempowski, 33° (1870-1952) ; politicien et auteur, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil polonais jusqu'à 1938. John H. Cowles, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de la Juridiction du Sud des États-Unis, deux fois en voyage en Pologne – en 1928 et 1936 – a décrit les Frères polonais comme suit :

« Ils sont optimistes, et espèrent que par l'influence de leur conduite et par leurs actes changeront des choses (...) Ils savaient parfaitement que la Maçonnerie est impopulaire auprès des masses, et que le peuple est continuellement incité contre eux par le clergé. Ils savent ce que le mot « sacrifice pour une cause » signifie ... ils ont gagné ma sympathie et ma plus forte admiration » (Journeying of the Grand Commander, « The New Age Magazine », n° 12 ; 1928 ; n° 1-5 ; 1929).

Sous la pression du clergé Catholique et des cercles politiques extrémistes, l'Ordre maçonnique a été interdit en Pologne le 22 novembre 1938, selon le décret présidentiel. Tout ça a été précédé d'une décision prise par les Francs-Maçons de la G.L.N.P. de fermer leurs propres



ateliers. Les Maçons polonais mettaient toujours l'accent sur la légalité de leurs activités et manifestaient leur attachement à l'État institutionnel.

En février 1940, loin de la Pologne occupée par les Nazis, les Maçons polonais ont repris leurs activités. Une Loge « Copernic » a été fondée à Paris à la G.L.F. par des politiciens et des ministres du gouvernement en exil, anciens membres de la G.L.N.P. Son homme providentiel était le Frère Jan Langrod, imminent juriste, qui par son charisme et son autorité naturelle a réussi à réconcilier plusieurs points de vue, et rassembler plusieurs nationalités : Polonaise, Russe, Roumaine, Turque, Ukrainienne, et créer un vrai atelier cosmopolite dévoué à la cause de la Maçonnerie polonaise. Après la fin de Deuxième Guerre mondiale, les Communistes ont lutté contre la Franc-Maçonnerie, déclarant qu'elle avait perdu son caractère progressiste originel. Seulement en 1961 sept derniers Maîtres Maçons, initiés avant la Deuxième guerre mondiale, et avec l'approbation du dernier Souverain Grand Commandeur Stanisław Stempowski, 33° transmirent à un d'eux: Mieczysław Bartoszkiewicz, 33°, ont réveillé la Loge-Mère « Kopernik » à l'Orient de Varsovie. La Loge de « Kopernik » est devenue la sœur de son homologue parisien. Elle est devenue aussi indirectement le vivier de l'opposition démocratique polonaise.

Parmi ses membres était Jan Józef Lipski (décédé en 1991), un militant principal du « Comité de la défense des ouvriers » (« KOR ») et de l'opposition démocratique anticomuniste. En 1963, les contacts personnels ont été établis entre la Loge-Mère « Kopernik » à l'Orient de Varsovie et la Loge « Copernic » à l'Orient de Paris. En 1989 les membres de Kopernik » ont demandé à la Loge de Paris de représenter la Franc-Maçonnerie polonaise auprès de la Maçonnerie française et internationale régulière. La Loge « Copernic » quitte alors la Grand Loge de France et passe aux rangs de la Grande Loge Nationale Française. Toutes les démarches auprès des instances maçonniques françaises en faveur de la Maçonnerie en Pologne se sont soldées par un échec, les frères polonais de Paris ont mis leurs espoirs en Italie. Par l'intermédiaire d'un de ses membres, qui habitait à Florence ils font la connaissance avec un membre du Grand Orient de l'Italie, le Frère Emiliano Drach, d'origine polonaise et lui demandent de présenter la « cause » polonaise auprès des instances maçonniques italiennes. Le Frère Elvio Sciubba du Grand Orient de l'Italie avec Jean W. Siciński, le Vénérable de la Loge parisienne « Copernic », et d'autres Frères, rencontrent les Maçons de Varsovie le 6 octobre 1991 pour leur apporter une aide à la reconstruction de l'Ordre. Cette aide a été acceptée avec gratitude et les conseils strictement suivis. Le 2 décembre 1991, deux nouvelles Loges ont été éveillées : « Walerian Łukasiński » à l'Orient de Varsovie et « Przesad

Zwycięzony » (« Superstition Surmontée ») à l'Orient de Cracovie.

Le 9 décembre 1991 les trois Loges ont décidé de réveiller la Grande Loge Nationale de la Pologne. Environ 70 Grandes Loges Nationales ont été informées de l'événement et invitées cordialement à participer à la cérémonie. Le 27 décembre 1991 pendant la réunion formelle des trois Loges – « Kopernik », « Walerian Lukasinski » et « Przesad Zwyciezony » – avec la participation des frères de la Loge « Copernic » de Paris, la Grande Loge Nationale de la Pologne a été solennellement rétablie, ses Feux allumés et les Officiers élus. Le Frère Tadeusz Gliwic, fils d'Hipolite, grand maçon d'avant la Deuxième Guerre, est devenu le premier Grand Maître de la G.L.N.P. depuis 1938. Le réveil de l'Obéissance polonaise était la culmination d'une longue et difficile histoire de l'Ordre maçonnique en Pologne. En octobre 1993, à Washington, le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des U.S.A. en la personne du T. III. F. Fred Kleinknecht, 33°, a réveillé et rétabli le Conseil Suprême pour la Pologne. Tadeusz Gliwic, 33°, qui rend le maillet de Grand Maître au Frère Janusz Maciejewski, 33°, devient son Souverain Grand Commandeur jusqu'au 19 mai 1994 (date de sa mort).

En octobre 1994 devient Souverain Grand Commandeur le T.III.F. Jean W. Siciński, 33°, jusqu'en juin 2006.

Actuellement depuis 2006 le Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Pologne est le T.III.F. Marek Brzeziński, 33°.

Les 11 Loges de la Grande Loge Nationale de Pologne :
N°. 1 Loge « Kopernik » (Warszawa),
N°. 2 Loge « Walerian Łukasiewicz » (Warszawa),
N°. 3 Loge « Przesad Zwycięzony » (Kraków),
N°. 4 Loge « La France » (travaillant en français) (Warszawa),
N°. 5 Loge « Świątynia Hymnu Jedności » (Poznań),
N°. 6 Loge « Eugenia pod Ukoronowanym Lwem » (Gdańsk),
N°. 7 Loge « Pod Szczęśliwą Gwiazdą » (Warszawa),
N°. 8 Loge « Ivan Luckiewicz » (Warszawa),
N°. 9 Loge « Silesia » (Katowice),
N°. 10 Loge « Emil Drach » (travaillant en italien) (Katowice),
N° 11 Loge « Wolność Przywrócona » (Lublin),
N°.12 Loge « Π » (Warszawa).

Ateliers sous la Juridiction du Suprême Conseil pour la Pologne :

Respectables Loges de Perfection 4°–14°:

N° 1 « Jan Jozef Lipski » (Warszawa),
N° 2 « Gora Wawel » (Kraków),
N° 3 « Temple d'Isis » (travaillant en français) (Warszawa),
N° 4 « Milosc i Wiernosc » (Poznań),



N° 5 « Pod Srebrnym Lichtarzem » (Gdańsk),
Souverains Chapitres, 18°

« Tadeusz Gliwic » (Warszawa),
« Jerzy Langrod » (Kraków),
« Andrzej Strug » (Poznań),

Sublime Aréopage Kadosh, 30° « Ordo ab Chao » (Warszawa),
Grand Tribunal ,31° « Rownowaga i Sprawiedliwosc » (Warszawa),
Grand Consistoire, 32° « Polonia » (Warszawa).

La Franc-Maçonnerie polonaise a ouvert le nouveau chapitre de sa riche histoire ; cela méritera peut-être une monographie de la part des historiens.

Jean W. Siciński, 33°
Souverain Grand Commandeur Honoraire
Sergiusz Chądzynski, 33°
Lieutenant Grand Commandeur
Tadeusz Cegielski, 33°
Lieutenant Grand Commandeur Honoraire

NEW MEMBERS

GB

FREEMASONRY IN POLAND A BRIEF OUTLINE OF HISTORY



T.III.F. Sergiusz Chądzynski, 33°
Lieutenant Grand Commandeur / Lieutenant Grand Commander /
Teniente Gran Comendador.

There were legends of Masonry circulating in Poland under the French name «La Confrérie Rouge» for some years before the first lodge was founded, whose authenticity is unquestioned.

The first lodge, as recorded, was created in Poland in 1742 in Wisniowiec (Wolhynia) by the nobleman Andrzej Mokronowski. Mokronowski had just returned from abroad, where he had been in touch with British and German Freemasons.

The following year the Polish King, August III, who was also the Sovereign of Saxony, opened the lodge at his court under authority from Scottish sources. Thus with royal sanctioning and approval the institution blossomed.

In 1744, Mokronowski, who is considered to be the founder of Freemasonry in Poland, opened a lodge «Trzech Braci» («Three Brethren») in Warsaw, the capital of Poland.

The lodge attained 75 members in a short time. In 1747 a new lodge was opened under the name «Trzy Boginie» («Three Goddesses») in Lwow (Lamberg). Also around the same time lodges were founded in Gdańsk (Danzig), Dukla and other places. It is believed that all these lodges worked under the Magna Charta 1723 accepted by English Freemasonry.

At the beginning the Polish Freemasonry had rather very few indigenous Poles among its members. In 1767, however, a purely Polish Lodge was founded, called «Cnotliwy Sarmata» («The Virtuous Sarmatian»). This lodge became «the Mother Lodge» of all other Polish lodges.



The membership was composed of people from all walks of life: noblemen, catholic clergy, officers in the Polish army, artists, actors, musicians, with laymen making the majority.

The 28th of September 1769 marked a new and very important step in the history of Polish Freemasonry. The Grand Lodge (under the French name Grande Lodge «du Vertueux Sarmate» de Varsovie) under the gavel of August Moszynski was duly consecrated. The number of Polish blue lodges at this time stood at nine, of which seven worked in Poland, with two abroad. These last two lodges consisted of political refugees, seeking safety in Austria from the revengeful Russian Government – very influential in Poland in this time. In 1772, the first partition of Poland occurred. The ambassadors of three powers, Russia, Prussia and Austria, exercised the most nefarious and heinous influence on public life. Under this influence Polish Freemasonry started to weaken and lodges ceased to convene. Finally the new Grand Master, Alois Frederic Brühl, put Polish Craft under German obedience. This undesirable situation did not last very long. Mokronowski, Ignacy Potocki and others succeeded in establishing the new Polish mother lodge «Katarzyna pod Gwiazda Polnocna» («Catherine under the North Star»). Ignacy Potocki re-established lost contacts with British and French Freemasons and secured their patronage. The delegates of the mother lodge «Catherine» and thirteen other lodges restored the Grand Lodge of Poland on December 27th, 1781 (under the official name «Grand Mastery of Poland and Lithuania»). They adopted the regular English constitutions, worked out the by-laws, elected Grand Master Ignacy Potocki and were duly recognised by the Freemasonry of Western Europe. From that time, until the downfall of the Polish Republic, Freemasonry flourished in Poland.

In 1784 Mokronowski held the gavel for a very short time, until his death in the same year, and then by Szczesny Potocki. The latter was induced to resign due to his pro-Russian proclivities, which were in too conspicuous opposition to the prevailing national feelings. The mother lodge also had to change its name to a new and more acceptable one for Poles, namely «Stanislaw pod Gwiazda Polnocna» («Stanislaus under the North Star») in honour of the King Stanislaw August Poniatowski, who, being himself a son, was in great favour with the Masonic action.

With about twenty working lodges and thousand active members all over the country Polish Masonry was very active. The Masonic influence made itself felt in almost every sphere of public life: in the education system, in charitable works, in the struggle against the clergy as well as in the campaign for granting equal rights to the commoners; in the endeavour to amend seriously the old untimely right through adoption of the famous «May 3rd Constitution» (second one in the world

after the American one), as well as in the skilful leading of public opinion towards the recognition of the need to emancipate the peasantry.

The second partition of Poland (1792) was followed by Kosciuszko's War for Independence (1794), which failed. After the downfall of the Polish Republic (1795), Freemasonry was declared unlawful by the invaders and practically ceased to exist.

This inactivity lasted until Napoleon's victories in Poland brought about its resurrection. Napoleon's capture of Warsaw brought protection for Freemasonry (he himself being a son). The following wars, which placed a great part of Poland under the rule of the Russian Emperor, did not subsequently stop the brilliant progress and rapid expansion of the Order. It is enough to mention Kostka Potocki, who was simultaneously Minister of Education of Poland and Grand Master of Polish Freemasonry.

Unfortunately the liberal period under Russian domination was of an extremely short duration. The reactionary policy of Alexander I, in his capacity of Emperor and the King of Poland, became visible after three years. It was no surprise that on October 1st, 1821 a decree was issued closing all lodges forever and confiscating their archives. Thus ended the existence of Polish Freemasonry, and ten years later Polish autonomy itself.

The very modest return of Freemasonry dates from 1909. Resurrected Freemasonry lodges started to work not only in spreading Masonic ideals, but also in trying to aid efficiently and actively every effort in returning the country's lost independence. Finally, in 1918, Poland regained its so long dream of independence. In 1920 the Mother Lodge «Copernicus» was established. A few months later, on September 11th, 1920 a National Grand Lodge was created as well as the Supreme Council of the Scottish Rite.

Thus, on the hundredth anniversary of its demolition, Polish Freemasonry took its due place in the great Masonic Community of the World. In 1928 there were 13 lodges, 10 of them in Warsaw, but the total membership was small, running at less than 500. Only a few of the members were known publicly as Freemasons and the Roman Catholic newspapers frequently attacked them. Nevertheless, Polish Freemasons became influential in a public life because of their high social and intellectual status; amongst them were well-known politicians, artists, high officers, businessmen and scientists.

The National Grand Lodge of Poland (NGLP) was admitted in December 1925 to the Association Maconnique Internationale (AMI). The obediences which introduced NGLP



to AMI were the Grand Lodge of Switzerland «Alpina», the Grand Lodge of Netherlands, the Grand Orient of Belgium. Up to 1938 more than twenty obediences recognised the NGLP, and exchanged guarantees of friendship.

The leading Masonic personalities of this period were the famous writer and politician Andrzej Strug (1871–1937), the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Poland and the Grand Master of NGLP, Rafal Radziwillowicz (1860–1929) and Jan Mazurkiewicz, both doctors and scientists, Grand Masters of the NGLP, Stanislaw Stempowski (1870–1952); politician and writer, the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Poland up to 1938.

John H. Cowles, the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the Southern Jurisdiction, USA, who travelled to Poland twice – in 1928 and 1936 – described the Polish Brethren as follows:

«They are optimistic, however, and hope that by the influence of their lives, conduct and deeds time will change things (...) They know full well that masonry is unpopular with the masses, which are continually incited against it by the clergy. They know what the word sacrifice means to maintain a cause they love, and they excited my strongest sympathy and admiration» (Journeying of the Grand Commander, «The New Age Magazine», n° 12; 1928; n° 1–5; 1929.)

Under pressure from the Roman Catholic clergy and radical right political circles, the Masonic Order was banned in Poland on November 22nd, 1938, by presidential decree. This was preceded by a decision by the freemasons from the NGLP to close their own lodges. Polish freemasons had always placed great emphasis on the legality of their activities, and had also manifested their attachment to the institutional state. In February 1940, outside Nazi-occupied Poland, Polish Freemasons resumed their activities. Politicians and ministers of the government-in-exile in Paris set up the lodge «Kopernik» («Copernicus»).

After the end of World War Two, the Communists also battled against Freemasonry, declaring that it had lost its original progressive character. Only in 1961 did seven Masters who had been initiated before the war established the mother lodge «Kopernik» in the Orient of Warsaw. They did so on the basis of the authorisation given by the last Grand Commander, Brother Stanislaw Stempowski, 33° – to Brother Mieczyslaw Bartoszkiewicz, 33°. The «Kopernik» lodge, the sister of its exiled Parisian equivalent, was where Polish democratic opposition was forged. Among its members was the late Jan Jozef Lipski (died 1991), a leading activist with the opposition Worker Defence Committee, KOR, and many present-day democratic and liberal statesmen.

In 1963, personal contacts were established between the mother lodge «Kopernik» in the Orient of Warsaw and the lodge «Kopernik» in the Orient of Paris. In 1989 the Paris lodge was asked to represent Polish Freemasonry. Ill. Brother Elvio Sciubba from the Grand Orient of Italy met brethren from Warsaw on October 6th, 1991 to offer assistance to the Polish Freemasons in the rebuilding the Order in Poland. This help was accepted with gratitude and his advice strictly followed. On December 2nd, 1991, two new lodges were awakened: «Walerian Lukasinski» in the Orient of Warsaw and «Przesad Zwyciezony» («Prejudice Conquered») in the Orient of Cracow.

On December 9th, 1991 these three Lodges decided to awake the National Grand Lodge of Poland. About 70 National Grand Lodges around the world were informed of the event and cordially invited to take part in the ceremony.

On December 27th, 1991 during the formal meeting of the three lodges – «Kopernik» «Walerian Lukasinski» and «Przesad Zwyciezony» – the National Grand Lodge of Poland was re-established and its Lights and Officers were elected. The re-awakening of the Polish obedience was the culmination in the long history of the Masonic Order in Poland.

Finally, in Washington, the Supreme Council of the Ancient Accepted Scottish Rite of Freemasonry for Poland was established in October 1993. The first Sovereign Grand Commander was Illustrious Brother Tadeusz Gliwic, 33°, then Illustrious Brother Jean W. Sicinski, 33, and since 2006 the office of Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of AASR for Poland has been fulfilled by Illustrious Brother Marek Brzezinski, 33.

During the next ten years Freemasonry in Poland expended slowly, but constantly. Due to negative public opinion in Poland, roman catholic in majority, all activity has to be done discreetly, which makes it very difficult and slow. In the present day, the National Grand Lodge of Poland consists of twelve lodges. Including the first three, there are also the following lodges:

- No. 4 Lodge «La France» (French speaking) (Warsaw)
- No. 5 Lodge «Świątynia Hymnu Jedności» (Poznan)
- No. 6 Lodge «Eugenia pod Ukoronowanym Lwem» (Gdańsk)
- No. 7 Lodge «Pod Szczęśliwą Gwiazdą» (Warsaw)
- No. 8 Lodge «Iwan Luckiewicz» (Warsaw)
- No. 9 Lodge «Silesia» (Katowice)
- No. 10 Lodge «Emil Drach» (Katowice)
- No. 11 Lodge «Wolność Przywrocona» (Lublin)
- No. 12 Lodge «π» (Warsaw)



The Supreme Council of Ancient Accepted Scottish Rite of Poland has such a quantity of Subordinated Bodies:

Lodges of Perfection:

- No. 1 «Jan Jozef Lipski» (Warsaw)
- No. 2 «Gora Wawel» ("Wawel Hill") (Cracow)
- No. 3 «Temple of Isis» (french speaking) (Warsaw)
- No. 4 «Milosc i Wiernosc» (Poznań),
- No. 5 «Pod Srebrnym Lichtarem» (Gdańsk)

Chapters Rose-Croix:

- «Tadeusz Gliwic» (Warszawa),
- «Jerzy Langrod» (Kraków),
- «Andrzej Strug» (Poznań),

Council of Kadosh:

- «Odro ab chao»

Tribunal Thirty One Degree:

- «Rownowaga i Sprawiedliwosc»

Consistory:
«Polonia».

The most important intention of the Supreme Council of Poland for the coming years is to make relations with neighborly Supreme Councils much more close and friendly as well as aiming at being recognized by the Supreme Councils in which we are not in amity yet.

Jean W. Siciński, 33°
Honorary Sovereign Grand Commander

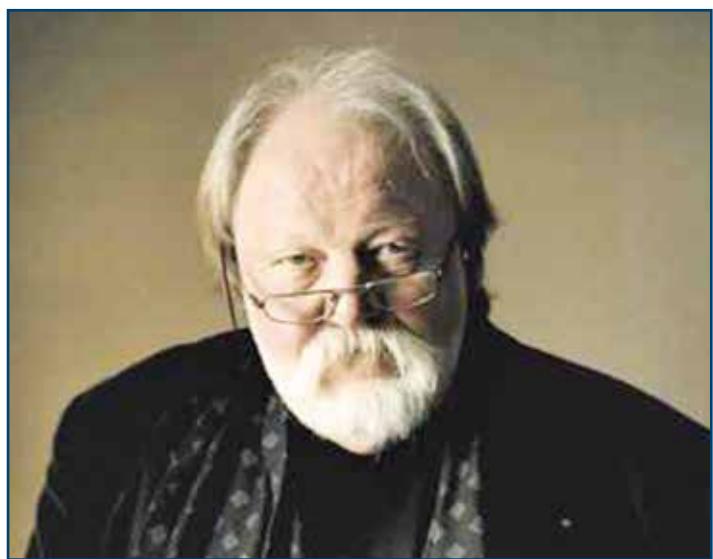
Sergiusz Chądzynski, 33°
Lieutenant Grand Commander

Tadeusz Cegielski, 33°
Honorary Lieutenant Grand Commander

NUEVOS MIEMBROS

ES

LA MASONERÍA EN POLONIA UN RECORRIDO BREVE



T.III.F. Tadeusz Cegielski, 33°
Lieutenant Grand Commandeur Honoraire / Honorary Lieutenant Grand Commander / Teniente Gran Comendador de Honor.

Una leyenda se refiere a la creación de una logia en Polonia con el nombre francés « Hermandad la Roja », cuya existencia seria previa de algunos años del primer taller oficial. No cabe duda que la primera logia fue constituida en 1742 a Wisniowiec provincia de Wolhynia por un noble Andrzej Mokronowski, recién vuelto del extranjero, después de varios contactos con masones ingleses y alemanes. El año siguiente el rey de Polonia y soberano de Saxo Augusto II trasladó la logia en su Corte bajo la autoridad de fuentes ecosesas, contribuyendo a su rápido desarrollo. A. Mokronowski, el fundador de la masonería en Polonia abre en 1744 en Varsovia la logia denominada « Trzech Braci » (« Tres Hermanos ») cuyo crecimiento alcanza rápidamente 75 miembros. En 1747 se abre nueva logia « Trzy Bogimie » (« Tres Dehesas ») en Lwow(Lemberg). Existe en la misma época logias en Gdansk (Danzig). Se supone que las logias trabajaron bajo la Gran Patente 1723 validada por la masonería inglesa. Inicialmente la masonería polonesa tenía pocos miembros polacos.



En 1767 una logia con miembros polacas fue fundada bajo el nombre « Cnotliwy Sarmata » (« el Sármata virtuoso », siendo la logia madre a continuación. Está compuesta de todas las religiones, laicos no obstante mayoritarios, nobles, clérigos, militares y artistas.

El 28 de septiembre 1769 marca una fecha importante en la historia masónica polonesa. Bajo el mallette d'August Moszynski, la Gran Logia « Sármata Virtueux » de Varsovia fue consagrada. Las logias azules no alcanzaron el número de 9, 7 en Polonia y 2 al extranjero. Las dos últimas, compuestas de refugiados políticos fueron creadas en Austria por temor de represalias de los rusos muy influyente en la zona. La primera partición de Polonia intervino en 1772. Tres embajadores de Rusia, Prusia, Austria ejercieron una influencia nefasta en la vida política del país, cuya consecuencia fue el descenso de la masonería polonesa, las logias dejando de trabajar y el nuevo Gran Maestro Alois Frederic Bruhl poniendo bajo el mallette de Alemania. En reacción A. Mokronowski, Ignacy Potocki et varios hermanos crearon la nueva logia madre « Katarzyna pod Gwiazda Polnocna » (« Catarina bajo la estrella polar »). Ignacy Potocki reanudo las relaciones con los masones ingleses y franceses y sus apoyos.

El 4 de agosto 1780, la Gran Logia de Inglaterra nombró el hermano Jozef Jerzy Hylzen, Gran Maestro de la Provincia de Polonia. El 30 de octubre 1780 la Gran Logia de Inglaterra redactó los documentos acreditando la creación de 9 logias sobre el territorio común de Polonia y Lituania. Sobre esta base legal se constituyó la Gran logia Nacional del Gran Oriente de Polonia el 27 de diciembre 1781.

Los delegados de la logia madre « Catherine » y de 13 otras logias constituyeron la Gran Logia de Polonia (bajo el nombre de Gran Maestría de Polonia y Lituania). Adoptaron las constituciones regulares inglesas, redactaron estatutos, eligieron Ignacy Potocki Gran Maestro. Reconocieron debidamente la Franc-Masonería de Europa occidental. La Obediencia reformada el 26 de febrero 1794 trabajo regularmente hasta el segundo y tercero desmembramiento de Polonia (1792–1795). El mallette fue entre las manos de A. Mokronowski (fallecido) y Szcezesny Potocki el mismo año 1784, este mismo invitado a dimitir a consecuencia de sus inclinaciones pro-rusos contrarias al sentimiento nacional.

La logia madre tuvo que cambiar su nombre, cogiendo un nombre más aceptable para los poloneses Stanislao pod Gwiazda Polnocna (Stanislao bajo la Estrella polar),

en honor al rey Stanislaw August Poniatowski, hermano masón y muy en favor de la acción masónica. Con alrededor de 20 logias y mil miembros en todo el territorio el desarrollo fue espectacular. En casi todos los compartimentos de la vida pública se notó la influencia de la masonería: educación, caridad, lucha contra la iglesia, desarrollo de la igualdad, modificación de la legislación para la adopción de la constitución del 3 de mayo (segunda del mundo después de Estados Unidos), lucha para la emancipación de los campesinos. Al segundo desmembramiento de Polonia (1792), siguió la guerra Tadeusz Kosciuszko para la Independencia (1794) que fue un desastre. A continuación de la caída de la República polonesa (1795), la masonería fue declarada ilegal por los invasores y prácticamente ceso de trabajar. Las victorias napoleónicas dieron esperanza de arrancar de nuevo. Napoleón tomó Varsovia, creó el Ducado de Varsovia y protegió la masonería (el mismo hijo de la Viuda). Las guerras que siguieron pusieron Polonia bajo la autoridad del imperio ruso. Pero estas peripecias no impidieron la expansión de la Obediencia. Es de interés mencionar el nombre de Kostka Potocki que era en esta época Ministro de Educación y Gran Maestro. Por desgracia, la época liberal de la dominación rusa fue de corta duración. La política reaccionaria de Alejandro II, emperador de Rusia y rey de Polonia se desveló tres años después. El primero de octubre 1821, por decreto el Tsar cerró todas las logias confiscando sus archivos. Así cesó la masonería polonesa y diez años más tarde la autonomía del país.

En 1909 la masonería renace iniciando un trabajo sobre el ideal masónico y sobre su independencia. Esta meta tomara realidad en 1908. En 1920 se establece la logia madre « Kopernic ». Unos meses después, se crea el 11 de septiembre 1920 la Gran Logia Nacional y a la vez el Supremo Consejo del Rito Escoses y Aceptado para Polonia. Después de un siglo de su cese la masonería polonesa retomó su puesto en la gran comunidad masónica mundial. En 1928 se podía contar 13 logias, 10 de ellas en Varsovia y 3 en otras ciudades, sin embargo sin sobrepasar 500 hermanos. Se criticaba frecuentemente por la prensa católica algunos masones, por ser conocido en público su identidad. Sin embargo los masones poloneses eran muy influyentes en la vida pública por su alto nivel cultural y intelectual, entre otros políticos, artistas, altos cargos militares, hombres de negocios y científicos. Se admitió la Gran Logia nacional de Polonia en diciembre 1925 en la Asociación Masónica Internacional (AMI), siendo presentado por la Gran Logia suiza Alpina, la Gran Logia de los Países Bajos, el Gran Oriente de Bélgica.



Más de 20 Obediencias habían reconocido la Gran Logia de Polonia en 1938. Los miembros más destacados de la masonería polonesa eran : el primero Soberano Gran Comendado del Supremo Consejo para Polonia Andrzej Strug, 33°, escritor, los Grandes maestros de la GLNP Rafal Radziwillowicz 1860-1929) y Jan Mazurkiewicz, los dos médicos y científicos, Stanislaw Stempowski, 33° (1870-1952), político y autor, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Polonia hasta 1938. Despues de dos viajes en Polonia, el Soberano Gran Comendador John H Cowles de la Jurisdicción Sur para Estados Unidos, describía así los hermanos poloneses:
« de naturaleza optimista, confían cambiar las cosas por sus actos y actuación (...). Sabian cuanto desprecio tenía la masonería frente al Pueblo, siendo influenciado por la Iglesia. Saben el valor del sacrificio para una causa. Han ganado mi simpatía y entrañable admiración » (Journeying of the Grand Commander, « The New Age Magazine » n°12; 1929; n° 1-5; 1929).

La insistente presión del clérigo católico y de los círculos extremistas políticos provocaron la interdicción del Orden masónico el 22 de noviembre 1938 por decreto presidencial. Los masones dela GLNP anticiparon esta interdiccción cerrando previamente los talleres. Es importante notar que los masones poloneses siempre quisieron actuar por legalidad y con respecto al Estado institucional. En febrero 1940 los masones poloneses reanudaron sus trabajos a salvo de una Polonia controlada por las Nazis. Una logia « Copernic » fue fundada en Paris en la GLF por políticos y ministros del gobierno en exilio, ambos antiguos miembros de la GLNP. El hermano Jan Langrod fue el hombre providencial, jurista, que son carisma y autoridad natural supo reunir varias nacionalidades: polaca, rusa, rumana, turca, ucraniana todos en torno a uno verdadero taller cosmopolita. Al finalizar la segunda guerra mundial los comunistas lucharon con la masonería, declarando que había perdido su hito progresista.

Con el apoyo del ultimo Soberano Gran Comendador Stanislaw Stempowski, en 1961 siete maestros masones, guiados por el 33 Mieczyslaw Bartoszkiewicz, despertaron la logia madre « Kopernik » al Oriente de Varsovia. La logia « Kopernic » ese hizo logia hermana a la de Paris, convirtiéndose indirectamente en una fuente de la oposición democrática polaca. Entre otros miembros se puede citar Jan Jozef Lipski (fallecido en 1991), militante clave del « Comité de la défense ouvrière » (« KOR ») y de la oposición democrática anticomunista. En 1963 fueron establecidos contactos personales entre la logia madre « Kopernic » al Oriente

de Varsonia y la logia « Copernic » al Oriente de Paris. En 1989, la logia « Copercnic » fue nombrada representante de la masonería polaca ante la masonería francesa y internacional.

Por consecuencia la logia « Copernic » deja la Gran Logia de Francia, siendo miembro de la Gran Logia Nacional Francesa. Al no ser reconocida el labor para la masonería polaca, los hermanos polacos de París miraron hacia Italia. A favor de un hermano viviendo en Florencia, contactan un miembro del Gran Oriente de Italia, el hermano Emiliano Drach, de origen polaca, encargado de presentar la « causa » polaca frente a las instituciones masónicas italianas.

El hermano Elvio Scidubda del Gran Oriente de Italia con la delegación del Venerable de la logia parisina « Copernic » y otros hermanos fueron a apoyar en Varsovia el 6 de octubre 1991 la reconstrucción de la Orden. Gracias a este apoyo, el 2 de diciembre 1991 se despiertan dos nuevas logias: « Walerian Lukassinski » al Oriente de Varsovia y « Przesad Zwyciezony » (superstición superada) al Oriente de Cracovia.

El 9 de diciembre 1991, las tres logias despiertan la Gran Logia Nacional de Polonia. Alrededor de 70 Grandes Logias fueron informadas y invitadas a la ceremonia. El 27 de diciembre 1991, en presencia de las logias: « Kopernic », « Walerian Lukassinski » y « Przesad Zwyciezony », asistidos por los hermanos de la logia de Paris « Copernic », se restablece la Gran Logia Nacional de Polonia, encendiendo los fuegos y nombrando los grandes oficiales.

El hermano Tadeusz Gliwic, hijo de Hipolito gran masón de las entre dos guerras mundiales fue nombrado Gran Maestro de la GLNP desde 1938. Este despierto recompensa la larga y difícil historia del Orden masónico de Polonia. En octubre 1993 en Washington, el Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur de Estados Unidos el M.III. Hermano Fred Kleinknecht, despierta y restablece el Supremo Consejo para Polonia. Tadeusz Gliwic, 33°, transmitiendo el malleto de Gran Maestro al hermano Janusz Maciejewski, 33°, estaba instalado como Soberano Gran Comendador hasta su muerte el 19 de mayo 1994. En octubre 1994, el M.III. Hermano Jean W. Siciński, 33° fue nombrado Soberano Gran Comendador hasta junio 2006. En la actualidad, se trabaja en el seno de la Gran Logia Nacional de Polonia, bajo el malleto de su Gran Maestro Aleksander Kalinowski, 33°



11 logias :

- N° 1 Logia « Kopernik » (Warszawa),
- N° 2 Logia « Walerian Łukasiewicz » (Warszawa),
- N° 3 Logia « Przesąd Zwyciężony » (Kraków),
- N° 4 Logia « La France » (travaillant en français) (Warszawa),
- N° 5 Logia « Świątynia Hymnu Jedności » (Poznań),
- N° 6 Logia « Eugenia pod Ukoronowanym Lwem » (Gdańsk),
- N° 7 Logia « Pod Szczęśliwą Gwiazdą » (Warszawa),
- N° 8 Logia « Ivan Luckiewicz » (Warszawa),
- N° 9 Logia « Silesia » (Katowice),
- N° 10 Logia « Emil Drach » (travaillant en italien) (Katowice),
- N° 11 Logia « Wolność Przywrócona » (Lublin),
- N° 12 Logia « Π » (Warszawa).

Actualmente y desde 2006 el Soberano Gran Comendador para Polonia es el M III Hermano Mark Brzezinski, 33º Talleres bajo la Jurisdicción del Supremo Consejo para Polonia :

Respectable Logia de Perfeccion, 4º–14º :

- N° 1 « Jan Jozef Lipski » (Warszawa),
- N° 2 « Gora Wawel » (Kraków),
- N° 3 « Temple d'Isis » (trabajando en francés) (Warszawa),

N° 4 « Milosc i Wiernosc » (Poznań),
N° 5 « Pod Srebrnym Lichtarzem » (Gdańsk),
Capitulo, 18º :
« Tadeusz Gliwic » (Warszawa),
« Jerzy Langrod » (Kraków),
« Andrzej Strug » (Poznań),

Sublime Areopago Kadosh, 30º :
« Ordo ab Chao » (Warszawa),

Gran Tribunal, 31º :
« Rownowaga i Sprawiedliwosc » (Warszawa),

Grand Consistorio, 32º :
« Polonia » (Warszawa).

Así se abrió el nuevo capítulo de la rica historia de la masonería polaca, que merecía sin duda una monografía de los historiadores.

Jean W. Siciński
Soberano Gran Comendador de Honor

Sergiusz Chądzynski,
Teniente Gran Comendador

Tadeusz Cegielski
Teniente Gran Comendador de Honor





FR

HISTOIRE DU SUPRÈME CONSEIL DE SERBIE



Bien que la première Loge franc-maçonnique sur le territoire de l'actuelle Serbie ait été fondée en 1785, et celle-ci et toutes les Loges fondées ultérieurement en Serbie travaillaient sans le Haut pouvoir maçonnique serbe jusqu'à ce que le Suprême Conseil du 33^e et dernier degré du Rite Écossais Ancien et Accepté n'ait été établi. Les Loges serbes furent sous la juridiction des Grandes Loges de Hongrie, de Hambourg, du Grand Orient d'Italie et du Grand Orient de France. Un grand pas vers l'autonomie fut franchi le 10 mars 1909, lorsque le Suprême Conseil pour la Roumanie fonda le premier organisme du Rite écossais en Serbie – le Chapitre de Rose-Croix nommé « Serbie ». À défaut d'autre pouvoir supérieur, le Chapitre de Rose-Croix devint l'autorité la plus haute pour les Loges travaillant en Serbie.

La lutte pour l'autonomie et l'indépendance de la Maçonnerie serbe remporta sa victoire le 10 mai 1912, lorsque le Suprême Conseil pour le Royaume de Grèce fonda le Suprême Conseil pour le Royaume de Serbie. Toutes les Loges maçonniques y compris le Chapitre de Rose-Croix, se mirent sous l'autorité du Suprême Conseil qui avait la juridiction de l'organisme supérieur chapeautant tous les degrés – du premier au trente-troisième. Le Souverain Grand Commandeur élu, le vénérable Djordje Vajfert [d'origine allemande, né Georg Weifert, NDT], 33^e, avait le titre du Grand Maître de Maçonnerie symbolique. C'est à la conférence internationale des Suprêmes Conseils du Rite écossais, ayant eu lieu à Washington, du 7 au 12 octobre 1912, dont l'hôte fut le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis d'Amérique, que l'indépendance et la régularité du Suprême Conseil pour le Royaume de Serbie furent reconnues.

Peu après que la Première Guerre mondiale eut éclaté, le pays fut occupé, de sorte que l'Assemblée, le Gouvernement et l'armée furent forcés de se retirer en dehors des frontières de la Serbie. Dans ces circonstances le Suprême Conseil cessa toute tenue rituelle et s'exila en France, et c'est depuis Marseille qu'il dirigea ses activités en les consacrant à l'organisation de l'aide au peuple serbe resté dans la patrie.

Après la Première Guerre mondiale, les peuples serbe, croate et slovène s'unirent en formant un État. Le Suprême Conseil de Serbie changea de nom pour devenir le Suprême Conseil du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, en étendant sa juridiction sur le territoire entier du nouvel État, en prenant la décision de former la Grande Loge à laquelle sera confiée la charge des grades symboliques. Suite à un nouveau changement du nom de l'État appelé désormais le Royaume de Yougoslavie, le Suprême Conseil, lui aussi, changea de nom à nouveau, en juin 1929, pour devenir le Suprême Conseil de Yougoslavie.

La période entre 1919 et 1940 fut caractérisée par l'affirmation du Rite écossais au Royaume de Yougoslavie, sa grande renommée et sa grande influence sur les tendances sociétales et sa participation importante aux activités maçonniques en Europe et dans le monde. C'est Djordje Vajfert qui présida le Suprême Conseil de Serbie jusqu'au moment de son passage à l'Orient Éternel, le 12 janvier 1937. Dusan Milicevic lui succéda, et au moment où lui-même passa à l'Orient Éternel, en 1939, c'est Ljubomir Tomasic qui fut élu comme nouveau Souverain Grand Commandeur.

Dans les temps troubles d'avant et d'après l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, qui virent des turbulences politiques en Europe, on se mit à chasser les Francs-Maçons en Serbie aussi. C'est la raison pour laquelle, le 1^{er} août 1940, le Suprême Conseil de Yougoslavie dut prendre la décision de se mettre en sommeil.

Le régime communiste, établi en Yougoslavie après la Deuxième Guerre mondiale, ne permettait pas les activités des Francs-Maçons. C'est sans succès que le Souverain Grand Commandeur, Ljubomir Tomasic, essaya de faire restituer au Suprême Conseil les biens lui appartenant, ainsi que de renouveler l'autorisation. Par le biais du Suprême Conseil les Francs-Maçons yougoslaves recevaient de l'aide de la part des Suprêmes Conseils du monde, en particulier le Suprême Conseil de Suisse dont le Souverain Grand Commandeur séjournait à Belgrade au milieu des années cinquante, ainsi que le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis dont le représentant William Goldberg vint à Belgrade en 1956, dans le but d'aider le renouveau du Rite écossais et de la Maçonnerie dans ce qui était alors la République démocratique fédérative de Yougoslavie.



Lorsque Ljubomir Tomasic passa à l'Orient Éternel, sa fonction fut reprise par Vojislav Paljic qui n'abandonna pas les tentatives de renouveau du Rite écossais et de la Franc-Maçonnerie, mais cela ne mena pas au renouvellement d'activités organisées. Certains Inspecteurs Généraux essayèrent de fonder le Suprême Conseil de Yougoslavie en exil, avec, en tête, Vladimir Belajcic en tant que Souverain Grand Commandeur, ayant d'abord pour siège Rome, ensuite Paris, mais ces tentatives furent elles aussi sans résultat.

Enfin, c'est le 23 novembre 1991, à Prague, à l'époque capitale de la Tchécoslovaquie, que le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des États-Unis renouvela le Suprême Conseil de Yougoslavie. On nomma Zoran Nenezic, Souverain Grand Commandeur et lorsque celui-ci fut remercié en mars 1993, c'est Milan Marković qui fut élu Souverain Grand Commandeur, et après lui, à partir de mai 1996 jusqu'en octobre 2006, Milan Popovic occupa la même fonction, avant de se retirer à cause de ses soucis de santé et de son âge avancé.

Suite à des changements territoriaux et de nom de l'État, le Suprême Conseil de Yougoslavie changea de nom (en 2003) en Suprême Conseil de Serbie-et-Monténégro, puis – après le démembrement de cette communauté d'États (en 2006) – en Suprême Conseil de Serbie. Par cet acte, la Lumière du Rite Écossais retourne, après 96 ans, à sa source, à l'État serbe.

Une année durant, du mois d'octobre 2006 au mois d'octobre 2007, la fonction de Souverain Grand Commandeur fut confiée à Nenad Manojlovic, jusque-là Souverain Grand Commandeur adjoint. Le 25 octobre 2007, c'est Predrag Miki Manojlovic qui fut élu Souverain Grand Commandeur, occupant cette fonction jusqu'en mai 2012, au moment où fut élu Dragor Hiber, l'actuel Souverain Grand Commandeur.

**Vladimir Djuric, 33°
Grand Secrétaire Général
du Suprême Conseil de Serbie**

NEW MEMBERS

GB

HISTORY OF THE SUPREME COUNCIL OF SERBIA

Even though the very first freemasonic lodge on the territory of the nowadays Serbia was established back in 1785, that lodge and all other lodges established in Serbia later on worked without Serbian Supreme Freemasonic authority until the Supreme Council of thirty third and the last degree of Ancient and Accepted Scottish Rite was established. Serbian lodges were under the jurisdiction of Grand Lodges of Hungary, Hamburg, Grand Orient of Italy and Grand Orient of France. Big step towards sovereignty was made 10th March 1909, when Supreme Council for Romania established the first body of the Scottish Rite in Serbia – Chapter of the Rose Croix named «Serbia». In absence of any other supreme authority, Chapter of the Rose Croix became the highest authority for the lodges that were working in Serbia.

The battle for independence and sovereignty of the Serbian Freemasonry was won 10th May 1912, that Supreme Council for the Kingdom of Greece established Supreme Council for the Kingdom of Serbia. All Freemasonry lodges, including





the Chapter of the Rose Croix, put themselves under protection of the Supreme Council, which had competence of the supreme body over all degrees – from the first to the thirty third. Elected Sovereign Grand Commander, Illustrious Georg Weifert, 33°, had also a title of Grand Master of the Symbolic Masonry.

Recognition of independence and regularity of the Supreme Council for the Kingdom of Serbia was received at the International Conference of Supreme Councils of the Scottish Rite, held from 7th to 12th October 1912 in Washington, hosted by Supreme Council of Southern Jurisdiction of the USA.

Soon after the Great War started, Serbia was occupied, so Parliament, Government and Army were compelled to leave the territory of the country. In such circumstances, the Supreme Council suspended the ritual works and exiled to France, and from Marseille initiated activities to organize support to the people in the fatherland.

After the Great War ended, Serbian, Croatian and Slovenian nations united into one country. Supreme Council changed its name into Supreme Council of the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenians, expanded its jurisdiction on the territory of the whole new country and decided to establish the Grand Lodge to which the jurisdiction over symbolic degrees was then entrusted. With the new change of the country into Kingdom of Yugoslavia, the Supreme Council changed its name June 1929 into Supreme Council of Yugoslavia.

The period from 1919 till 1940 was characterized by strengthening of the Scottish Rite in the Kingdom of Yugoslavia, acquiring the big reputation and making influence in the social movements, as well as taking the important portion in Freemasonic activities in Europe and in the world.

Supreme Council of Serbia was led by Georg Weifert until he moved to the Eternal East, 13th January 1937. His successor was Dušan Miličević, and when he 1939 passed to the Eternal East, Ljubomir Tomašić became the new elected Sovereign Grand Commander.

In the stormy times before and after the 2nd World War started, and in the European political turbulences of that period, the pursuit of Freemasons begins in Serbia, too. This was the reason for the Supreme Council of Yugoslavia to make a decision 2nd August 1940 to put itself to sleep.

The Communist regime that was established in Yugoslavia after the 2nd World War did not allow Freemasons to work. Sovereign Grand Commander Ljubomir Tomašić unsuccessfully tried to recover the property of Supreme Council and renew its registration. By means of the Supreme Council,

Yugoslav Freemasons were receiving support from Supreme Councils from the world, and especially from the Supreme Council of Switzerland, whose Sovereign Grand Commander stayed in Belgrade mid-fifties, as well as from the Supreme Council of Southern Jurisdiction of the USA, whose representative William Goldberg visited Belgrade 1956 in order to assist in the renewal of the Scottish Rite and Freemasonry in the then Federal People's Republic of Yugoslavia.

When Ljubomir Tomašić passed to the Eternal East, his duties were taken over by Vojislav Paljić, who continued attempts to renew the Scottish Rite and Freemasonry, but this did not result with the re-establishment. Certain General Inspectors, headed by Vladimir Belajčić as Sovereign Grand Commander, tried to establish the Supreme Council of Yugoslavia in exile at first with the headquarters in Rome and then in Paris, but even these attempts brought no result.

Finally, Supreme Council of the Southern Jurisdiction of USA renewed the Supreme Council of Yugoslavia in Prague, in the then Czechoslovakia on 23rd November 1991. Zoran Nenezić was assigned Sovereign Grand Commander, and when he was removed March 1993, Milan Marković became the elected Sovereign Grand Commander, and after him May 1996 Milan Popović, who performed this duty until October 2006, when he retired from the office because of his impaired health and advanced age.

Because of the territorial changes, and changes in the name of State, the Supreme Council of Yugoslavia changed its name into Supreme Council of Serbia and Montenegro (2003), and after the disintegration of that union of states (2006) in Supreme Council of Serbia. By this act, after 96 years the light of the Scottish Rite has been returned to its source, to the State of Serbia.

For one year, from October 2006 till October 2007, the office of the Sovereign Grand Commander was performed by Nenad Manojlović, until then Lieutenant Grand Commander; 25th October 2007 Predrag Miki Manojlović was elected Sovereign Grand Commander, and he performed the duty until May 2012, when Dragor Hiber was elected, and he is currently at this office.

**Vladimir Djuric, 33°
Grand Secretary General
of the Supreme Council of Serbia**

NUEVOS MIEMBROS



ES

HISTORIA DEL CONSEJO SUPREMO DE SERBIA

Aunque la primera logia masónica en el territorio de Serbia fue fundada en 1785, ella y todas las logias establecidas posteriormente en Serbia, funcionaron sin alta autoridad masónica serbia hasta el establecimiento de Consejo Supremo de trigésimo tercero y último grado del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Las logias serbias estaban bajo la jurisdicción de la Gran logia de Hungría, de Hamburgo, del Gran Oriente de Italia y del Gran Oriente de Francia. Un gran paso hacia la independencia se hizo el 10 de marzo de 1909, cuando el Consejo Supremo de Rumanía fundó el primer cuerpo del Rito Escocés en Serbia - el Capitel de la Rosa Cruz llamada «Serbia». A falta de otro poder supremo, El Capitel de la Rosa Cruz se convirtió en la máxima autoridad de las logias que funcionaron en Serbia.

La lucha por la independencia y autonomía de la masonería serbia, triunfó el 10 de mayo de 1912, cuando el Consejo Supremo del Reino de Grecia fundó el Consejo Supremo del Reino de Serbia. Todas las logias masónicas, incluyendo El Capitel de la Rosa Cruz, se pusieron bajo la protección del Consejo Supremo, que tenía jurisdicción de los órganos supremos sobre todos los grados - desde el primero hasta el trigésimo tercero. Fue elegido como Soberano Gran Comendador Santísimo George Weifert (Djordje Vajfert), 33°, quien también tenía el título de Gran Maestro de la Masonería Simbólica. El reconocimiento de la independencia y la regularidad del Consejo Supremo del Reino de Serbia ocurrieron en la Conferencia Internacional del Consejo Supremo del Rito Escocés, celebrado del 7 al 12 de octubre de 1912 en Washington, organizada por el Consejo Supremo de la Jurisdicción del Sur de los Estados Unidos.

Poco después del comienzo de la Primera Guerra Mundial el país fue ocupado, y el parlamento, el gobierno y el ejército se vieron obligados a retirarse más allá de las fronteras de Serbia. En tales circunstancias, el Consejo Supremo suspende el trabajo ritual y se exilia en Francia, donde desde Marsella dirige las actividades en la organización de la ayuda al pueblo en el territorio nacional.

Después del fin de la Primera Guerra Mundial llegó la unificación de los pueblos: serbio, croata y esloveno en un solo estado. El Consejo Supremo de Serbia cambia su nombre por el Consejo Supremo del Reino de los Serbios, Croatas y Eslovenos, extiende su jurisdicción a todo el territorio del nuevo estado y toma la decisión sobre la formación de la Gran Logia que se encargará de la jurisdicción sobre los grados simbólicos. Con el nuevo cambio de nombre del estado al Reino de Yugoslavia, el Consejo Supremo en junio de 1929, vuelve a cambiar su nombre, ahora por el de Consejo Supremo de Yugoslavia. El período 1919-1940 se caracterizó por el fortalecimiento de la Orden de Escocia en el Reino de Yugoslavia, un gran renombre e influencia en los movimientos sociales y una participación importante en las actividades masónicas en Europa y el mundo. Hasta la transición al Oriente Eterno, el 12 de enero de 1937, el Consejo Supremo de Serbia fue liderado por George Weifert. Le sucedió Dušan Milićević, y cuando él pasó al Oriente Eterno

en 1939, como nuevo Soberano Gran Comendador fue elegido Ljubomir Tomasić.

En los agitados tiempos, antes y después del estallido de la Segunda Guerra Mundial y las turbulencias políticas europeas de esa época, llega la persecución de los masones y en Serbia. Por lo tanto, el Consejo Supremo de Yugoslavia el 1 de agosto de 1940, se vio obligado a tomar la decisión de su cese.

El régimen comunista que se estableció en Yugoslavia después de la Segunda Guerra Mundial no permitió la actividad de los masones. El Soberano Gran Comendador Ljubomir Tomasic intentó, sin éxito, recuperar la propiedad del Consejo Superior y renovar el registro. A través del Consejo Supremo a los masones yugoslavos les llegaba la ayuda de los Consejos Supremos del mundo, especialmente del Consejo Supremo de Suiza, cuyo Soberano Gran Comendador visitó Belgrado a mediados de los años cincuenta, como también del Consejo Supremo de la Jurisdicción del Sur de los Estados Unidos, cuyo representante William Goldberg fue a Belgrado en 1956, con el fin de ayudar a restaurar el Rito Escocés y la masonería, en esos tiempos llamada - la Yugoslavia Federal Democrática. Cuando Ljubomir Tomasic pasó al Oriente Eterno, sus deberes se hicieron cargo de Vojislav Paljić - continuar para tratar de restaurar el Rito Escocés y la masonería, pero esto no llevó a una nueva organización. Algunos Inspectores Generales intentaban establecer el Consejo Supremo de Yugoslavia en el exilio, liderado por Vladimir Belajić como Soberano Gran Comendador, con la primera sede en Roma, luego en París, pero ni estos esfuerzos obtuvieron resultados.

Por último, el Consejo Supremo de la Jurisdicción del Sur de los Estados Unidos reanudó el 23 de noviembre de 1991 en Praga, Checoslovaquia, el Consejo Supremo de Yugoslavia. Como Soberano Gran Comendador fue nombrado Zoran Nenezić, y cuando él, en Marzo 1993, fue despedido, fue elegido Milan Marković, y después de él, en Mayo 1996, Milan Popović quien ocupó el cargo hasta octubre de 2006 cuando se retiró por los problemas de salud y su avanzada edad.

Debido al cambio territorial y al cambio de nombre del estado, el Consejo Supremo de Yugoslavia cambió su nombre (2003) por el Consejo Supremo de Serbia y Montenegro, y con la desintegración de esa unión de los estados (2006) - por el Consejo Supremo de Serbia. Con este acto La Luz del Rito Escocés, después de 96 años regresó a su fuente, en el estado de Serbia.

Durante un año, desde octubre de 2006 hasta octubre de 2007, el deber de Soberano Gran Comendador lo ejerció Nenad Manojlović, exdiputado del Soberano Gran Comendador, y después, el 25 de octubre de 2007 Predrag Miki Manojlović fue nombrado Soberano Gran Comendador, quien ocupó el cargo hasta mayo de 2012, cuando fue elegido Dragor Hiber quien todavía hoy está en el cargo.

**Vladimir Djuric, 33°
Gran Secretario General
del Supremo Consejo para Serbia**



FR

LES CHEVALIERS DE L'AIGLE



Le moment crucial dans l'évolution de la Franc-Maçonnerie sur le territoire du Royaume de Serbie fut la décision unilatérale de l'Autriche-Hongrie d'annexer la Bosnie-Herzégovine. Cet évènement provoqua un grand bouleversement en Serbie où on estima que l'Autriche renforçait ainsi sa position dans les Balkans, en touchant profondément l'avenir national des Serbes et en voulant couper court à tous leurs espoirs concernant l'avenir d'un État serbe autonome. Les Serbes se décidèrent à faire de grands sacrifices :

Ils protestèrent dans toutes les capitales, fondèrent la Défense populaire ayant pour but de calmer les passions des partis politiques et de rassembler des volontaires pour d'éventuels combats et formèrent, le 24 février 1909, un Gouvernement de concentration, sous la présidence de Stojan Novaković.

Aussitôt que l'annexion fut proclamée, les Maçons serbes, emportés par les idéaux nationaux, demandèrent de l'aide à la Grande Loge Symbolique de Hongrie afin d'expliquer aux Maçons européens ce que cet acte signifiait non seulement pour le peuple serbe qui vivait en Bosnie-Herzégovine et qui, sans son accord, fut annexé à un pays étranger, mais aussi pour la paix dans les Balkans. Comme les Maçons hongrois ne réagirent point dans un esprit de compréhension, ce à quoi on s'attendait, la Loge symbolique « Frère de sang » tira, à l'occasion de son travail du 10 octobre 1908, les conclusions suivantes :

- 1) La vraie et entière Loge maçonnique « Frère de sang » se couperait désormais de la protection de la Grande Loge Symbolique de Hongrie.
- 2) La Loge « Frère de sang » se proclamerait atelier maçonnique autonome en Serbie.

- 3) Toutes les grandes Lumières maçonniques dans le monde seraient informées de cette proclamation.
- 4) L'atelier œuvrerait désormais dans tous les sens de façon autonome et indirecte.
- 5) La prise de contact avec des Loges autonomes en Allemagne serait immédiate afin de solliciter leur procédure d'administration.

La principauté de Serbie devint un État autonome reconnu au niveau international par les décisions du Congrès de Berlin, en 1878. La Maçonnerie en Serbie n'était pas alors encore développée, aussi dans le jeune État n'y avait-il pas d'autorité maçonnique suprême.

Conscients de la situation et d'éventuelles conséquences de leurs décisions, les Frères de la Loge « Frère de sang » faisaient tout ce qui était en leur pouvoir afin d'obtenir une protection pour travailler de façon autonome. Ce n'était pas seulement une lutte pour l'autonomie et l'indépendance de la maçonnerie serbe et la cause nationale serbe, mais aussi un effort pour approfondir les idées maçonniques et entamer l'exploration de l'horizon franc-maçonnique. À la prise de décision de devenir autonomes, les maçons serbes reçurent le soutien du Suprême Conseil pour la Roumanie. Les frères de Roumanie compatissaient avec les Serbes : ils savaient à quel point la lutte pour les intérêts nationaux était longue et difficile. La Roumanie fut d'ailleurs reconnue comme État indépendant au même moment que la Serbie, en 1878.

Le Suprême Conseil pour la Roumanie fut d'avis qu'il aiderait le mieux les maçons serbes en fondant un chapitre de Rose-Croix en Serbie. Par conséquent, le 10 mars 1909, il décréta [Décret n°5] qu'il « proclamait et ouvrait, dans la vallée de Belgrade » le Chapitre de Rose-Croix, avec pour suggestion de passer à l'élection des officiers et de continuer par la suite à travailler selon le rituel.

On ne sait pas à quel moment les Maçons serbes furent initiés aux grades et degrés du Rite écossais. Lors de la première réunion qui se déroula à Belgrade, le 22 avril 1909, furent élus les officiers suivants :

- Jovan Aleksijević, 30°

Président du chapitre Athirsata

- Manojlo D. Klidis, 30°
Président adjoint
- Petar Šreplović, 18°
Premier surveillant
- Miloš Valožić, 18°
Deuxième surveillant
- Petar Pačić, 18°
Orateur
- Dimitrije M. Janković, 18°
Secrétaire



- Dimitrije J. Mijalković, 18°
Expert
- Milutin Lj. Perišić, 18°
Trésorier

À cette occasion, la décision fut prise que les tenues auraient lieu neuf fois par an.

À l'époque, le Suprême Conseil pour la Roumanie fonctionnait selon le modèle anglais du Rite Écossais Ancien et Accepté, ce qui signifie qu'il n'avait pas de Loge de Perfection, mais que les Frères obtenaient les degrés, du 4^e au 17^e, par communication, pour ensuite être initiés au 18^e degré de façon rituelle.

À défaut d'autre autorité suprême, le chapitre de Rose-Croix à Belgrade, quoique encore lui-même sous la protection du Suprême Conseil pour la Roumanie, devint l'autorité la plus haute pour les Loges serbes.

Le chapitre n'eut son nom qu'à la troisième session, le 28 mai 1909. C'est à l'unanimité que les Frères adoptèrent la proposition du nom : « Serbie ».

Après une salve d'applaudissements, Jovan Aleksejević, 30°, informa les frères qu'il avait reçu une lettre de la part du Grand Maître de la Grande Loge de Roumanie, dans laquelle il l'informait de son projet de venir en visite en Serbie. Le président du chapitre ordonna de lui préparer un accueil approprié. En outre, Jovan Aleksejević, 30°, dit aussi qu'il irait en déplacement professionnel à Londres et qu'il profiterait de l'occasion pour essayer de prendre contact avec les Frères de la Grande Loge Unie d'Angleterre et les Chevaliers Rose-Croix anglais.

La tenue suivante, la 4^e, datant du 22 juillet 1909, fut particulière pour plusieurs raisons. Le Frère Constantin Moreu, Grand Maître de la Grande Loge de Roumanie, vint en visite

chez les Maçons serbes. Les Chevaliers Rose-Croix profitèrent de sa présence pour obtenir des réponses à maintes questions relatives aux hauts grades. Moreu leur dit, entre autres, ce qui suit :

- Seul un Frère étant Maître depuis au moins un an et âgé de plus de 30 ans peut être promu au 18°. Pour être promu au 30°, il faut avoir au moins 33 ans.
- On ne met pas de chapeau lors de la tenue.
- Le chapitre peut laisser adhérer des Frères et les proposer pour toute promotion ultérieure.

Au courant de l'année 1910, fut présent aux travaux du Chapitre de Rose-Croix « Serbie » le Grand Secrétaire du Grand Orient de Turquie, le Frère Nerandunian, lequel offrait de l'aide aux Maçons serbes concernant la fondation du Suprême Conseil. Cette proposition fut gentiment refusée, ce qui n'est pas surprenant étant donné la situation politique de l'époque : à cause des méfaits des autorités ottomanes en Macédoine et faisant des efforts de regagner sous son aile « La Vieille Serbie » [nom traditionnellement donné aux anciens territoires médiévaux serbe, NDT], la Serbie adhéra à la Fédération balkanique, ce qui eut pour conséquence, en 1912, la Première guerre balkanique.

Lors de la tenue qui eut lieu le 31 mars 1911, le président du Chapitre, Jovan Aleksijević, 30°, informa les Frères que le Suprême Conseil pour la Grèce avait proposé de fonder le Suprême Conseil à Belgrade. Les Frères acceptèrent cette proposition avec beaucoup d'enthousiasme. Le choix de se tourner vers les Grecs résultait de l'estimation des Maçons de Belgrade que les Serbes et les Grecs avaient le même objectif politique dans les Balkans.

**Saša Damnjanović, 33°
Grand Ministre d'Etat
en charge des relations internationales**

NEW MEMBERS

GB

KNIGHTS OF THE EAGLE

The key moment in the development of Freemasonry on the soil of the Kingdom of Serbia was the Austro-Hungarian decision of unilateral annexation of Bosnia and Herzegovina.

In Serbia, the annexation caused great excitement, because of the assessment that Austria was strengthened in the Balkans, wishing to cut off all hope for the future of the



protested in all capital cities, created a National Defense in order to calm the passions of political parties and gather volunteers for possible fights, and 24 February 1909 formed a concentration government under presidency of Stojan Novaković.

Immediately after the annexation was proclaimed, the Serbian Freemasons, caught by national ideals, requested assistance from the Hungarian Symbolic Grand Lodge to explain European Freemasons what this act meant not only for the Serbian people in Bosnia and Herzegovina, who were attached to a foreign country without their consent, but also for the peace in the Balkans. As the Hungarian Masons did not act in a spirit of the understanding expected, symbolic lodge «Brother» has at its work 10 October 1908 made following conclusions:

- 1) To cut off the real and complete Freemasonic Lodge «Brother» from the protection of the Symbolic Grand Lodge of Hungary.
- 2) To declare the Lodge «Brother» for an independent Freemasonic workshop in Serbia.
- 3) To inform all great Freemasonic Lights in the world of this proclamation.
- 4) That from this moment the workshop works independently and directly in all directions.
- 5) To immediately get in touch with independent lodges in Germany, and ask them for their administering procedure.

The Principality of Serbia became an internationally recognized independent State by the decisions of the Berlin Congress in 1878. Masonry in Serbia was still undeveloped,

and a young country had no supreme Freemasonic authority. Aware of the situation and possible consequences of their decisions, the brothers of the lodge «Brother» did everything in their power to get protection for independent work. It was not only a struggle for autonomy and independence of the Serbian Freemasonry and for the Serbian national question, but also an endeavor to deepen the Masonic ideas and explore the Freemasonic horizon.

Support to Serbian Masons in making decisions about the independence was provided by the Supreme Council of Romania. The brothers from Romania have sympathized with the Serbs: they knew how long and difficult struggle for national interests was. After all, Romania was recognized as an independent State in the same year as Serbia - 1878. The Supreme Council for Romania was of the opinion that the best help to Serbian Masons was to establish the Chapter of Rose Croix in Serbia. Accordingly, 10 March 1909 they published a decree [N° 5] by which the Chapter of Rose Croix was «declared and opened in the valley of Belgrade», with the recommendation to elect the officers and then continue working further to the ritual.

It is unknown when the Serbian Masons were initiated to the degrees of the Scottish Rite. At the first meeting of the Chapter, held on 22 April 1909 in Belgrade, the following officers were elected:

- Jovan Aleksijević, 30°, President of the Chapter «Athirsata»
- Manojlo D. Klidis, 30°, Representative of the President
- Petar Šreplović, 18°, Senior Warden
- Miloš Valožić, 18°, Junior Warden
- Petar Pačić, 18°, Orator
- Dimitrije M. Janković, 18°, Secretary
- Dimitrije J. Mijalković, 18°, Expert
- Milutin Lj. Perišić, 18°, Treasurer

On that occasion it was decided that the works would be held nine times a year.

At this time, the Supreme Council for Romania worked according to the English pattern of the Ancient & Accepted Rite, what means that there was no Lodge of Perfection, but that the brethren got the degrees, from 4th to 17th, by communication, then to be initiated at the 18th degree in a ritual manner. In the absence of other supreme power, and although under the protection of the Supreme Council for Romania, Chapter of Rose Croix in Belgrade became the highest authority for the Serbian Lodges.

The Chapter was named only at the third meeting held on 28 May 1909. The brothers unanimously adopted the proposal: it will be named «Serbia». After an outburst of applause, Jovan Aleksijević, 30°, informed the Brethren that he had received a letter from the Grand Master of the Grand Lodge



of Romania, in which he informed him of his plans to visit Serbia. The President ordered the Chapter to prepare a dignified welcome. In addition, Jovan Aleksijević, 30°, said also «that for his business he will go to London and will therefore try to get in touch with the brothers from the United Grand Lodge of England and the English Knights of the Rose Croix».

The successive, fourth, meeting held on 22 July 1909, was special in many ways. Serbian Masons were visited by the Grand Master of the Grand Lodge of Romania, Brother Constantine Moreu. His presence was used by the Knights Rose Croix to get answers to many questions related to high levels. Among other things, Moreu told them the following:

- To the 18° only the brother who was a master at least for one year and is more than 30 years old can be promoted. For promotion to the 30° he must be at least 33 years old.
- Hat cannot be worn at the work.
- Chapter of Rose Croix may receive the brethren, and propose them for further promotion.

During the year 1910, the works of the Chapter of Rose Croix «Serbia» were attended by the Grand Secretary of the Grand Orient of Turkey, brother Nerandunian, who offered Serbian Masons assistance in the establishment of the Supreme Council. This proposal was politely rejected, which was not surprising taking into account the then political situation: because of atrocities of the Ottoman authorities in Macedonia and efforts to return «Old Serbia» under their wing, Serbia entered the Balkan Alliance, which led to the Balkan War 1912.

In the work that took place 31 March 1911, President (Wise Master) of Chapter of Rose Croix Brother Jovan Aleksijević, 30°, reported to the brethren that the Supreme Council of Greece had offered to establish a Supreme Council in Belgrade. The brothers enthusiastically accepted this proposal. Commitment towards the Greeks resulted in the assessment of Belgrade's Freemasons that Serbs and Greeks had the same political objective in the Balkans.

**Saša Damjanović, 33°
Grand Minister of State
charged of international relationships**

NUEVOS MIEMBROS

ES

CABALLEROS DEL ÁGUILA

Un momento crucial en el desarrollo de la masonería en la tierra del Reino de Serbia fue la decisión Austro-Húngara de la anexión unilateral de Bosnia y Herzegovina. En Serbia, la anexión provocó gran excitación, debido a la opinión de que así se refuerza Austria en los Balcanes, que afecta profundamente el futuro nacional de Serbia y que quiere cortar toda esperanza de un futuro estado serbio independiente. Los serbios decidieron luchar: protestaron en todas las capitales, crearon la Defensa Nacional con el fin de calmar las pasiones de los partidos y de reunir voluntarios para las posibles contiendas, y el 24 de febrero de 1909, formaron un Gobierno de concentración bajo la presidencia de Stojan Novaković.

Inmediatamente después de la declaración de la anexión, los masones serbios, llevados por los ideales nacionales, solicitaron a la Gran Logia Simbólica de Hungría que explicase a los masones europeos lo que significaba este acto no sólo

para el pueblo serbio en Bosnia y Herzegovina, que fue sin su consentimiento anexionado a un país extranjero, sino también para la paz en los Balcanes. Cómo los masones húngaros no respondieron con el espíritu de comprensión esperado, la logia simbólica «Hermano» en el trabajo, el 10 de octubre de 1908, aprobó las siguientes conclusiones:

- 1) Que se extraiga la verdadera y completa logia masónica «Hermano» de permanecer bajo la protección de la Gran Logia Simbólica de Hungría.
- 2) Declarar la logia «Hermano» un taller masónico independiente en Serbia.
- 3) Informar acerca de esa proclamación a todas las grandes Luces Masónicas en el mundo.
- 4) Desde ahora el taller funcionará en todas direcciones de forma directa e independiente.
- 5) Comunicarse inmediatamente con las logias independientes en Alemania, y que se las solicite su actividad en la administración.



El Principado de Serbia se convirtió en un estado independiente reconocido internacionalmente, por las decisiones del Congreso de Berlín en 1878. La Masonería en Serbia no estaba todavía desarrollada, y el joven Estado no tenía la autoridad masónica suprema. Consciente de la situación y de las posibles consecuencias de sus decisiones, los hermanos de la logia «Hermano» hicieron todo lo posible para conseguir la protección de su trabajo independiente. Esa no fue una lucha sólo por la independencia y autonomía de la masonería serbia y por la cuestión nacional serbia, sino también un intento de profundizar en las ideas masónicas y comenzar a explorar el horizonte masónico.

Los masones serbios estuvieron apoyados en la toma de decisión de la independencia por el Consejo Supremo de Rumanía. Los hermanos de Rumanía simpatizaban con los serbios: sabían cuan larga y difícil es la lucha por los intereses nacionales. De todas formas, Rumanía fue reconocida como estado independiente al mismo tiempo que Serbia - en 1878.

El Consejo Supremo de Rumanía era de la opinión de que la mejor manera de ayudar a los masones serbios consistía en establecer un Capitel de la Rosa Cruz en Serbia. En consecuencia, el 10 de marzo de 1909, publicó el Decreto [Nº 5], por el cual «se declara y se abre en el valle de Belgrado» El Capitel de la Rosa Cruz, con la recomendación de llevar a cabo la elección de los oficiales y luego seguir trabajando según el ritual.

No se conoce cuándo fueron iniciados los masones serbios a los grados del Rito Escocés. En la primera reunión del Capitel, el 22 de abril de 1909 en Belgrado, fueron elegidos los siguientes oficiales:

- Jovan Aleksijević, 30 ° - El presidente del Soberano Capitulo, «Athirsata»
- Manuel D. Klidis, 30 ° - Representante del Presidente
- Petar Šreplović, 18 ° - El primer supervisor
- Miloš Valožić, 18 ° - El segundo supervisor
- Petar Pačić, 18 ° - Orador
- Demetrio M. Janković, 18 ° - Secretario
- Demetrio J. Mijalković, 18 ° - Experto
- Milutin Lj. Perišić, 18 ° - Tesorero

En esa ocasión, se decidió que las obras se ejercieran nueve veces al año.

En ese momento, el Consejo Supremo de Rumanía funcionó en el modelo del Orden Antiguo y Aceptado Inglés, lo que significa que no tenía las Logias de Perfección, sino que los hermanos recibían del cuarto al decimoséptimo grados, y entonces eran iniciados ritualmente en el grado 18.

A falta de otro poder supremo, El Soberano Capitulo de la Rosa Cruz, en Belgrado, a pesar de que estaba bajo la protección del Consejo Supremo de Rumanía, se convirtió en la máxima autoridad de las logias de Serbia.

El Soberano Capitulo no recibió su nombre hasta la tercera reunión, celebrada el 28 de mayo 1909. Los hermanos aprobaron por unanimidad la propuesta: se llamaría «Serbia». Después de un estallido de aplausos, Jovan Aleksijević, 30°, informó a los hermanos que había recibido una carta del Gran Maestro de la Gran Logia de Rumania, que le había informado de su visita prevista a Serbia. El presidente del Soberano Capitulo ordenó que se hiciera una bienvenida digna. Además, Jovan Aleksijević, 30°, dijo que «por su trabajo iría a Londres y que en esta ocasión trataría de ponerse en contacto con los hermanos de la Gran Logia Unida de Inglaterra y los Caballeros ingleses de la Rosa Cruz.»

La siguiente reunión, la cuarta, celebrada el 22 de julio de 1909, fue en muchos sentidos excepcional. A los masones serbios llegó a visitarles el Gran Maestro de la Gran Logia de Rumania, hermano Constantin Moreu. Los Caballeros de la Rosa Cruz utilizaron su presencia para obtener respuestas a muchas preguntas relacionadas con los altos grados. Moreu entre otras cosas les dijo lo siguiente:

- Al grado 18 sólo puede avanzar un hermano trás ser el maestro al menos un año y teniendo más de 30 años de edad. Para la promoción al grado 30 debe tener al menos 33 años.
- Durante el trabajo no se pone el sombrero a la cabeza.
- El Soberano Capitulo puede recibir a los hermanos, y proponerlos para siguientes promociones.

Durante 1910, en los trabajos del Soberano Capitulo de la Rosa Cruz «Serbia» atendió el Gran Secretario de la Gran Oriente de Turquía, hermano Neranduniyan, que ofreció su asistencia a los masones serbios en el establecimiento del Consejo Supremo. Esta propuesta fue cortésmente rechazada, lo cual no es sorprendente, teniendo en cuenta la situación política del momento: Serbia, debido a las atrocidades de las autoridades otomanas en Macedonia y sus esfuerzos para volver bajo su ala «Antigua Serbia», entró en la Alianza de los Balcanes, lo que llevó a la primera guerra de los Balcanes en 1912.

En el trabajo, que se celebró el 31 de marzo de 1911, el presidente del Soberano Capitulo Jovan Aleksijević, 30°, informó a los hermanos que el Consejo Supremo de Grecia ofreció establecer un Consejo Supremo en Belgrado. Los hermanos aceptaron esta propuesta con entusiasmo. El compromiso con los griegos dio lugar a la opinión de los masones de Belgrado de que los serbios y los griegos tienen el mismo objetivo político en los Balcanes.

**Saša Damjanović, 33°
Gran Ministro de Estado
encargado de las relaciones internacionales**



FR

LE SILENCE



En préparant une allocution destinée à être prononcée à l'occasion de la Fête de la Convention Régionale du Rite Écossais de la Ligurie, qui allait se tenir le 7 juin à Gênes, je me suis aperçu que cette date coïncidait avec le jour où l'on procède, selon la liturgie catholique, à lecture de l'Évangile selon Saint Jean (21, 20-25), lequel se termine par un épisode de la « Résurrection ». Jésus de Nazareth, après avoir symboliquement confié son « troupeau » à Simon-Pierre et lui avoir prédit son sort, s'éloigne avec l'apôtre qui, s'étant retourné, s'aperçoit que Jean, ce disciple que « Jésus aimait », marche à leur suite. Lui, qui pendant le repas s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, qui est celui qui va te livrer ? » Pierre, curieux de connaître le destin qui allait être réservé à Jean, demande : « Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Et Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » L'auteur de l'Évangile raconte que le bruit selon lequel Jean ne mourrait pas courut parmi les frères, ce que Jésus n'avait pas dit, et il répéta sa réponse : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

Si avec ce 4^e évangile, l'église résolvait, comme l'a écrit l'historien Adolfo Omodeo, les problèmes complexes de la foi avec l'espérance, et de la gnose avec la foi, c'est justement ce passage qui, après avoir été reconnu par des hommes influents, a fait émerger le grand courant de la gnose chrétienne, lequel s'appuie sur les écrits du prétendu auteur de l'Apocalypse, et aura une grande influence sur notre tradition et sur la libre pensée de la Franc-Maçonnerie en général.

Il m'a semblé qu'il aurait pu être intéressant de rappeler cela à l'occasion d'une rencontre où des tables thématiques portant sur notre parcours de perfectionnement intérieur auraient été présentées dans les règles de l'art.

Le Rite Écossais est le résultat, au cours du temps, du concours de différentes traditions, parmi lesquelles la gnostique précédemment citée, qui ont eu une influence aussi bien au niveau de sa forme que de son contenu. Vient ensuite un troisième problème qui passionne les spécialistes de la pensée et de l'histoire de la Franc-Maçonnerie, lequel émerge sous la forme d'une question. Comment se fait-il que des raisons sociales, politiques, économiques et philosophiques aient favorisé l'osmose entre la forme et le contenu ? Pour cette raison, la lecture et la révision des rituels sont en réalité un chantier ouvert à l'approfondissement et à l'amélioration des textes et des contenus qui se réfèrent à notre tradition ancienne.

Il est fondamental que les Frères appartenant au Rite Écossais Ancien et Accepté observent la pratique de la droiture, du culte de la vérité, de la justice et de la liberté, et agissent avec tolérance et sagesse, dans toutes les situations, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Par conséquent, le prosélytisme doit être de rigueur parmi les Maîtres Francs-Maçons pour lesquels l'attitude vouée à réaliser en soi le contenu initiatique des Grades du Rite Écossais et à respecter ses principes généraux est certifiée. Comme le stipulent les statuts du Rite Écossais Ancien et Accepté pour l'Italie.

Toutes les activités doivent procéder en tenant bien compte de l'objectif, qui consiste à opérer de manière à ce que le Rite Écossais Ancien et Accepté soit toujours un point de référence sûr, non seulement pour les Écossais, mais aussi pour tous les Frères Francs-Maçons. En particulier en cette période difficile que traversent les sociétés occidentales, au sein desquelles les valeurs authentiques de l'esprit ont été négligées au profit des intérêts matériels et particuliers, pour lesquels il est de plus en plus compliqué d'exprimer des certitudes et d'établir des rapports de confiance. Étant donné que le Rite Écossais ne peut se soustraire à son engagement et fuir ses responsabilités, il doit faire face à ce monde profane, en manifestant sa présence dans la société, en évitant tout ce qui pourrait diviser nos semblables et en essayant sans cesse, de trouver le moyen pour que tous puissent converger vers le principe originel, source d'harmonie et de fraternité.

Cet intérêt ne doit cependant pas faire oublier que la principale mission du Rite Écossais ne consiste pas à atteindre des objectifs politiques et pratiques d'ordre général, mais plutôt à rechercher le perfectionnement



de l'homme tout au long de l'Échelle Mystérieuse du Rite, là où les Frères doivent s'appliquer avec toujours autant d'efforts, à la construction de leur Temple Intérieur. Il s'agit d'une condition dont doit tenir compte celui qui souhaite transmettre au monde la beauté et la vertu, par le produit d'une recherche continue de la substance des problèmes qui troublent l'humanité, plutôt que par de vaines actions profanes, dépourvues de caractère concret.

Mais si nous ne sommes pas forts à l'intérieur, si nous n'accomplissons pas tous notre devoir de bons frères écossais, et donc de bons citoyens, si les organes rituels n'opèrent pas avec l'engagement nécessaire, la chaîne de la solidarité s'affaiblit et cette exemplarité vertueuse vient à manquer, la vertu étant entendue comme une force.

Pour diffuser les idées et être convaincants, il est nécessaire de les avoir assimilées, afin qu'elles fassent partie de nous, c'est par cette conviction qu'il sera possible de convaincre. Il s'agit d'une mission pour laquelle le courage, la modestie, et l'altruisme nous aideront à affronter les défis que le changement nous appelle à relever, afin de maintenir la hauteur de nos valeurs, anciennes mais toujours aussi actuelles. C'est ici que le courage de réagir face au conformisme dominant, aux philosophies de la vie facile, du paraître et du ne pas être, doit représenter pour le Rite Écossais une ressource fondamentale pour l'atteinte de ses objectifs.

L'Urne du Temple du 4^e degré, renferme les plus hautes aspirations de l'homme, représentées par sa connaissance de la vérité. L'homme n'est pas en mesure d'y accéder, comme le symbolise la clé brisée. En tant qu'initié, il sait où est enfermée la vérité. Il sait qu'il doit se préparer, dans le silence intérieur, la vigilance, la prudence et la constance, afin d'avoir les moyens nécessaires pour ouvrir l'écrin.

Nous avons parlé de silence et à cette occasion, je souhaiterais revenir sur la leçon qui nous est donnée par la musique, laquelle témoigne que l'essentiel est en toute chose, dans l'insaisissable et l'ineffable. Le silence est en mesure de renforcer la conviction selon laquelle ce qui est le plus important dans ce monde, ne peut être exprimé par des mots. Le silence revêt alors, comme cela a lieu dans le rituel du 4^e degré, une fonction symbolique, car il représente l'indicible. Le silence total n'est pas une obscurité complète, bien au contraire, il permet les perceptions immatérielles. Il permet à l'initié de se rapprocher des voix qui remontent des profondeurs, qui se manifestent par des sous-entendus cachés, sous ce qui est dévoilé afin que les voix du secret universel viennent à lui.

Le grand musicien Claude Debussy, auteur de l'opéra « Pelléas et Mélisande », écrivait dans une lettre adressée à un ami : « J'ai été chercher la musique derrière tous les voiles

qu'elle accumule (...) je me suis servi, tout spontanément d'ailleurs, d'un moyen qui me paraît assez rare, c'est-à-dire du silence -ne riez pas - comme un moyen d'expression, et peut-être la seule façon de faire valoir l'émotion d'une phrase. » En effet, dans « Pelléas et Mélisande », la parole est fonction du silence, un silence chargé de sens. Pour Debussy, la musique commence là où la parole est incapable de s'exprimer, car seule la musique est destinée à rendre ce qui ne peut être exprimé. Debussy voulut que les titres de ses « Préludes » pour piano soient inscrits à la fin et non au début de ses morceaux, entre parenthèses et après points de suspensions, afin de ne pas influencer l'interprétation par des suggestions extra-musicale et de laisser libre cours à l'imaginaire de l'auditeur. La musique aurait alors dû avoir une fonction de symbole, en mesure de véhiculer avec sensibilité des contenus spirituels.

Il y a énormément de choses dans tout ce qui est implicite, ce que l'on ne dit pas ou ne parvient pas à dire, lorsque les liens d'affection sont profonds et authentiques. Le véritable sentiment se transmet dans les silences, l'intensité des mots prime sur la quantité. Des mots qui perdurent, même dans les silences, et qui transmettent un amour, une amitié ou une fraternité destinés à perdurer à jamais.

Le poète Père David M. Turoldo, écrivait : « Mon cœur est un cloître / Où tu descends le soir / L'entretien se prolonge / Entre toi et moi »

La musique, tout comme la lecture de notre Rituel, renforce notre conviction selon laquelle ce qui est le plus important au monde se trouve justement dans ce que l'on ne peut pas dire, et qu'il s'agit du seul et véritable secret que nos coeurs conservent jalousement.

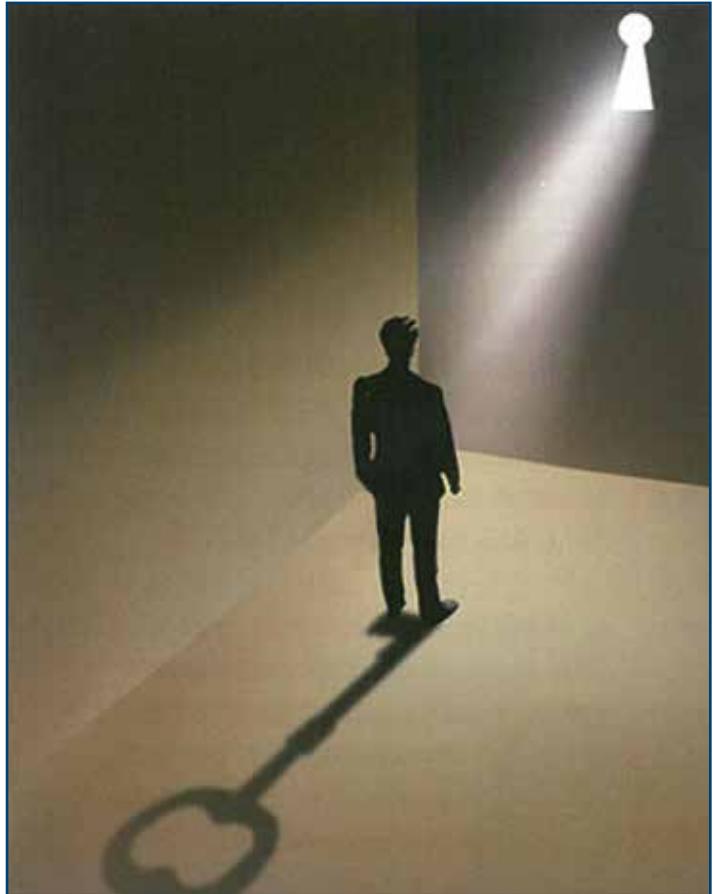
Pour le bien de l'humanité et à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

**Luigi Milazzi, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour l'Italie**



GB

THE SILENCE



In preparing a speech for the Regional Inspectorate's Celebration of the Scottish Rite of Liguria, which should have taken place on 7th June in Genoa, I realised that, according to the Catholic liturgy, this is precisely the day on which the Gospel of John (21:20-25) is read, where at the end an episode regarding the «Resurrected One» is related. Jesus of Nazareth, after symbolically entrusting his «sheep» to Simon-Peter and predicting his fate, proceeded with the apostle who, turning round, saw that John, the «apostle whom Jesus loved» was following them, the one who was next to him at the supper and had asked him, «Lord, who is going to betray you?». Peter, curious to know what would happen to John, asked, «Lord, what about him?». And Jesus answered, «If I want him to remain Alive until I return, what is that to you? You must follow me». The author of the Gospel tells how a rumour then spread among the believers that John would not die. But Jesus did not say that he would not die, and repeated his reply, «If I want him to remain alive until I return, what is that to you?».

While, as the historian Adolfo Omodeo wrote, in the Fourth Gospel the Church resolved the complicated problem of faith with hope, and of gnosis with faith, with a great deal of authoritative recognition, this passage reveals the great

tradition of Christian gnosis that refers to the presumed author of the Apocalypse, which would greatly influence our tradition and Masonic thought in general. It seemed to me that it would be interesting to bring this up at a meeting during which tables could be presented in a masterly fashion on a theme that is central to our path of inner development.

The Scottish Rite is the outcome, over time, of a combination of diverse traditions, including the abovementioned gnostic one, which have influenced both its form and content. A third problem that fascinates scholars of Masonic history and thought is why social, political, economic and philosophical reasons have favoured the osmosis of form and content. Therefore, reading and reviewing rituals is in fact a constant work in progress for delving into and improving texts and content relating to our ancient tradition.

It is vital that Brothers who belong to the Ancient and Accepted Scottish Rite should practise rectitude and worship truth, justice and freedom, as well as always acting with tolerance and wisdom, in all situations whether internal or external. Consequently, proselytism should be carried out among those Freemason Masters whose tendency to realise within themselves the initiatory content of the Degrees of the Scottish Rite and to respect its general principles has been verified. This is what is laid down in the Statutes of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Italy.

All activities should be carried out with a view to operating in such a way that the Ancient and Accepted Scottish Rite is always a secure reference point, not only for Scottish Brothers but for all Brothers Freemasons. Especially at this difficult time Western society is going through, in which genuine spiritual values have been obscured by material and vested interests, so it is increasingly complicated to express certainties and instil trust. Indeed, the Scottish Rite cannot do without this commitment and escape from its responsibilities and dialogue with the profane world. It should have a solid presence in society and avoid anything that might divide our counterparts, unrelentingly seeking a way to bring everyone towards the Original Principle, which stems from harmony and fraternity.

This interest should not let us forget that the principal mission of the Scottish Rite is not to achieve political and practical objectives in general, but rather human development up the Rite's Mysterious Ladder, on which Brothers should make ever greater efforts to build their «Inner Temple». This is an essential condition for those who wish to flourish in the world of beauty and virtue, the outcome of a continuous quest aimed at the substance of the problems that plague humanity rather than vain profane actions, devoid of concreteness.



Yet if we are not strong inside, and not everyone fulfils their duty as good Scottish Brothers and therefore good citizens, or if the ritual bodies don't work with the necessary commitment, the chain of solidarity weakens and virtuous exemplarity, in which virtue is strength, is lacking. But to spread ideas and be convincing we need to have absorbed them, made them a part of each of us, be convinced ourselves and therefore convincing. It's a mission in which courage, modesty and altruism will help us tackle the challenges of change that lie ahead of us and uphold our ancient – yet still up-to-date – values. In which precisely the courage to react to rampant conformism, the philosophies of an easy life, and appearance rather than being, should represent a vital resource for the Scottish Rite in achieving its goals.

The Temple Urn of the 4th Degree contains man's highest aspirations represented by knowledge of truth. Man is unable to gain access to it, as is symbolised by the Broken Key. As an initiate he knows where truth is contained and that he should prepare himself in inner silence, vigilance, prudence and steadfastness in order to have the necessary means to open the casket.

Today we have spoken about silence and I would like to add a lesson that comes from music, which bears out that the essential in all things is something unfathomable and ineffable, which strengthens the belief that what is most important in this world cannot be expressed in words. So, as occurs in the ritual of the 4th Degree, silence takes on a symbolic function, as it represents what is inexpressible. In total silence that is not complete darkness, but rather a good conductor of immaterial perceptions, voices risen from the deep reach the initiate and allusions hidden under unveiled things are conveyed to him, so that the voices of the universal secret may reach him. The great musician Claude Debussy, composer of the opera Pelléas et Mélisande, wrote in a letter to a friend: «I went in

search of music behind the veils that accumulate (...) I made use, completely spontaneously, of a means that seems rare, namely silence (don't laugh) as a means of expression and perhaps the only way to vouch for the emotion of a sentence...». Indeed, the words in Pelléas et Mélisande are in terms of silence, a silence full of meanings. For Debussy music starts where words are incapable of expression, as only music is designed to render the inexpressible. Debussy wanted the titles of his Préludes for pianoforte to be placed at the end rather than at the beginning of pieces, between three dots, so as not to influence the interpretation in any way whatsoever by extra-musical suggestions in order to leave the listener's imagination free. Music would have had to perform a symbolic role, as a sensitive vehicle of spiritual content.

There's a great tension in everything that's implicit, which is unsaid and unable to be said, when feelings are deep and genuine. True feeling flourishes in silence, and needs only a few but intense words. Words that also remain in silence, which express a love, a friendship or a fraternity that are destined to live forever.

The poet, Father David M. Turoldo, wrote: «My heart is a cloister/ Where you come in the evening/ You and I alone/ To continue the conversation».

Music, like reading our Ritual, strengthens our belief that the most important thing in the world is what cannot be said, which is the only true secret jealously guarded in our hearts.

For the good of humanity and the glory of the Great Architect of the Universe.

**Luigi Milazzi, 33°
Sovereign Gran Commander
of the Supreme Council for Italy**

LOS HERMANOS TRABAJAN

ES EL SILENCIO

Al preparar una intervención para la Fiesta del Inspectorado Regional del Rito Escocés de Liguria, que se iba a celebrar el 7 de junio en Génova, me di cuenta de que precisamente

ese día se lee según la liturgia católica el Evangelio de Juan (21, 20-25) donde, al final, se relata un episodio del «Resucitado». Jesús de Nazaret, tras haber confiado



simbólicamente el «rebaño» a Simón Pedro y haber predicho su suerte, se pone en marcha con el apóstol quien, al darse la vuelta, se da cuenta de que le está siguiendo Juan, el «discípulo que Jesús amaba», el que en la cena se encontraba a su lado y le preguntó: «Señor, ¿quién te va a traicionar?». Pedro tiene curiosidad por conocer cuál iba a ser el destino de Juan y pregunta: «Señor, ¿y él?». Y Jesús le responde: «Si quiero que él permanezca hasta que yo vuelva, ¿qué te importa a ti? Tú sígueme». El autor del Evangelio relata que entonces se corrió la voz entre los hermanos de que Juan no iba a morir, algo que Jesús no había dicho, y repite su respuesta: «Si quiero que él permanezca hasta que yo vuelva, ¿qué te importa a ti?».

Si con el IV evangelio la Iglesia resolvía, tal y como escribió el historiador Adolfo Omodeo, el complicado problema de la fe con la esperanza, de la gnosis con la fe, precisamente en este pasaje surge, con un reconocimiento de gran autoridad, el gran filón de la gnosis cristiana, que depende del presunto autor del Apocalipsis, que a su vez tendrá gran influencia en nuestra tradición y en el libre pensamiento masónico en general.

Me ha parecido interesante recordar esto en un encuentro en el que se iban a presentar con maestría distintas mesas sobre un tema central de nuestro itinerario de perfeccionamiento interior.

El Rito Escocés es el resultado, en el tiempo, de la confluencia de distintas tradiciones, como la gnóstica citada anteriormente, que han influido tanto en su forma como en su contenido. Asimismo, existe un tercer problema que apasiona a los estudiosos del pensamiento y la historia de la Masonería, que es la pregunta de cómo es posible que motivos sociales, políticos, económicos y filosóficos hayan favorecido la osmosis de forma y contenido. Por esta razón, la lectura y el repaso de los rituales es, en realidad, un trabajo abierto siempre a profundizaciones y mejoras de textos y contenidos relativos a nuestra antigua tradición.

Es fundamental que los Hermanos pertenecientes al Rito Escocés Antiguo y Aceptado observen la práctica de la rectitud, el culto a la verdad, la justicia y la libertad y actúen siempre con tolerancia y sabiduría, en todas las situaciones, tanto dentro como fuera. En consecuencia, hay que cumplir con el proselitismo entre aquellos Maestros Masones Libres en los que se haya comprobado la actitud para realizar en sí el contenido iniciático de los Grados del Rito Escocés y el respeto de sus principios generales. Está plasmado en el Estatuto del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Italia.

Todas las actividades deben llevarse a cabo teniendo bien presente el objetivo de operar de manera que el Rito Escocés Antiguo y Aceptado sea siempre un punto

de referencia seguro no solo para los Escoceses sino para todos los Hermanos masones libres. Especialmente en este momento difícil que están viviendo las sociedades occidentales, en el que los valores auténticos del espíritu se han visto oscurecidos por los intereses materiales y partidistas, por lo que cada vez es más complicado manifestar certezas e infundir confianza. Dado que el Rito Escocés no puede prescindir de este compromiso y huir de sus responsabilidades y del diálogo con el mundo profano, éste debe estar bien presente en la sociedad evitando todo aquello que pueda dividir a nuestros semejantes y buscando incesantemente el modo de hacer converger a todos hacia el principio Original, fuente de armonía y fraternidad.

Este interés no debe hacer olvidar que la misión principal del Rito Escocés no es la consecución de objetivos políticos y prácticos en general sino el perfeccionamiento del hombre a lo largo de la Escalera Misteriosa del Rito, donde los Hermanos deben aplicarse cada vez con mayor esfuerzo en la construcción de su Templo Interior. Se trata de una condición imprescindible para quienes quieran profundizar en el mundo de la belleza y la virtud, como producto de una búsqueda continuada dirigida a la sustancia de los problemas que acucian a la humanidad en lugar de a vanas acciones profanas carentes de cualquier concreción. Sin embargo, si no somos fuertes dentro, si no cumplimos todos con nuestro deber de buenos hermanos escoceses y, por tanto, de buenos ciudadanos, si los cuerpos rituales no trabajan con el empeño necesario, se debilita la cadena de solidaridad y se reduce la ejemplaridad virtuosa, donde obligatoriamente está la virtud. Pero para difundir las ideas y ser convincentes es necesario haberlas absorbido, haberlas incorporado en cada uno de nosotros, estar convencidos nosotros mismos y ser así convincentes. Es una misión en la que el valor, la modestia y el altruismo nos ayudarán a abordar los retos de cambio que se nos presentan y mantener altos nuestros valores antiguos, pero siempre actuales. Es precisamente ahí donde el valor de reaccionar frente al conformismo imperante, las filosofías de vida fácil, el aparentar el lugar del ser, debe representar para el Rito Escocés un recurso fundamental para la consecución de sus objetivos.

La Urna del Templo del Grado IV encierra las más altas aspiraciones del hombre representadas por el conocimiento de la verdad. El hombre no es capaz de acceder a la misma, tal y como simboliza la Llave Rota. Como iniciado, sabe dónde se encuentra encerrada la verdad y que debe prepararse en el silencio interior, la vigilancia, la prudencia y la constancia para tener los medios necesarios para abrir el cofre.

Hemos hablado hoy del silencio y quería añadir la lección que nos llega de la música, la cual es testigo de que



lo esencial en todas las cosas es algo desconocido, incomprensible e inefable hasta el punto de fortalecer la convicción de que lo más importante de este mundo no se puede expresar con palabras. El silencio asume ahora, al igual que en el ritual del Grado IV, una función simbólica porque representa lo que es indecible. En el silencio total, que no es oscuridad completa y que, por el contrario, es un buen conductor de percepciones inmateriales, llegan al iniciado las voces que salen de lo profundo, se le transmiten lo implícito oculto tras las cosas desveladas para que lleguen hasta él las voces del secreto universal.

El gran músico Claude Debussy, autor de la obra *Pelléas et Mélisande*, en una carta a un amigo escribe: «He ido a buscar la música tras todos los velos que acumula (...), me he servido, de forma completamente espontánea, de un medio que me parece raro, es decir, el silencio (no se rían) como medio de expresión y quizás como el único modo de resaltar la emoción de una frase... ». De hecho, la palabra en «*Pelléas et Mélisande*» es en función del silencio, un silencio cargado de significados. Para Debussy, la música inicia allá donde la palabra es incapaz de expresar, porque únicamente la música está destinada a expresar lo inexpresable. Debussy quiso que los títulos de sus *Préludes* para piano se colocaran al final y no al principio de las piezas, suspendidos entre tres puntos,

para no influir en modo alguno en la interpretación a través de sugerencias extramusicales para dejar libre la imaginación del oyente. La música hubiera debido desempeñar la función del símbolo, entendido como vehículo sensible de contenidos espirituales.

Existe una gran carga en todo lo que está implícito, que no se dice y no se logra decir, cuando los afectos son profundos y auténticos. El verdadero sentimiento se expande en los silencios, necesita pocas palabras pero intensas. Palabras que permanecen incluso en los silencios y que dicen un amor o una amistad o una fraternidad destinados a no morir nunca.

El poeta Padre David M. Turoldo escribió: «Un claustro es mi corazón / adonde tú bajas por la noche / Tú y yo solos / para prolongar el coloquio».

La música, como la lectura de nuestro Ritual, fortalece nuestra convicción de que lo más importante del mundo es precisamente es aquello que no se puede decir y es el único auténtico secreto celosamente conservado en nuestros corazones.

Por el bien de la humanidad y la gloria del G. A. D. U.

**Luigi Milazzi, 33°
Sobrano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Italia**

LES FRÈRES PLANCHENT

FR AURORE



Au sens propre elle nous rappelle la fraîcheur juvénile d'un prénom de jeune fille. De même notre Rite est certes une Dame ancienne et très digne, mais que de jeunesse dans ses Rituels, qui n'ont pas pris une ride en trois siècles. Au - rore du latin ros - roris, c'est la rosée, celle qui le matin à l'aurore embaume la nature avant que le soleil ne répande ses rayons.

Aussi, notre Rite a reçu cette rosée céleste, venue d'on ne sait où, qui donne à notre Nature toute cette humidité qui la rend apte à recevoir le Feu spirituel. L'aurore, étymologiquement aurum, l'or en latin, répand en effet à l'aube la couleur dorée du soleil naissant. Ainsi, mes Frères Écossais, vous recherchez cet or spirituel, qui est synonyme de stabilité, perfection et immortalité.



Mais comme du plomb on fait de l'or, ainsi l'aurore est indissociable du coucher.

De même dans nos Rituels, la mort initiatique amène à une nouvelle naissance, dans le monde de l'esprit. L'aurore est un moment fugace, comme le coucher. La seule réalité c'est le soleil, qui ne meurt et renait qu'en apparence.

De même la naissance ou la mort profane ne sont que des passages. Seul notre Feu ou Soleil spirituel intérieur existe véritablement.

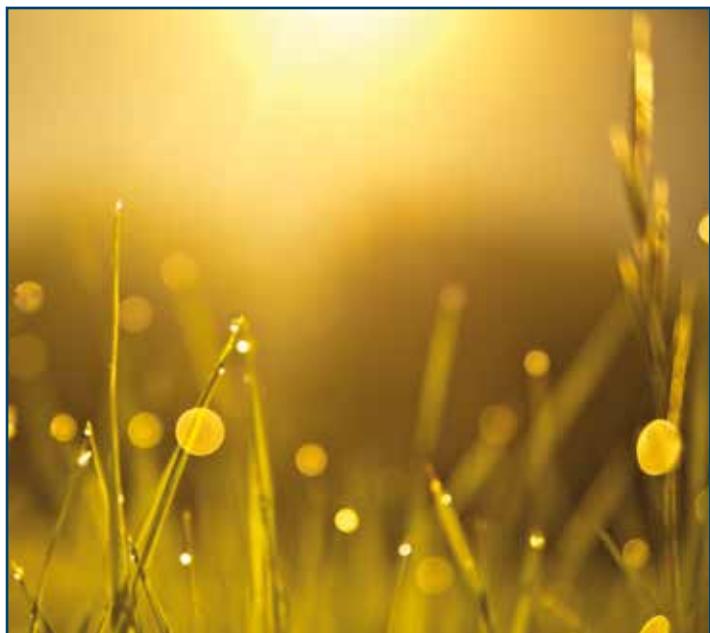
Notre Rite, comme le soleil à l'aurore, prend un nouvel essor avec la Confédération des Suprêmes Conseils Européens . Pourquoi fonder une Confédération des Suprêmes Conseils Européens ?

Parce que l'union fait la force. Mais il y a plus et notre Président, le Très Puissant Souverain Grand Commandeur Jean-Luc Fauque, 33°, nous l'a si bien résumé dans le message qu'il nous a adressé: « Nous sommes à l'aurore du grand mouvement maçonnique écossais qui accompagnera les évolutions de l'humanité en besoin de spiritualité ». Oui, le monde est en manque d'âme. Notre Rite a une chance, une occasion unique pour remplir ce vide spirituel actuel par son enseignement initiatique. Alors, mes Très Chers Frères, ne manquons pas ce rendez-vous avec l'histoire.

**Remo Boggio, 33°
Grand Orateur de langue française
du Suprême Conseil pour la Suisse**

BRETHREN WORK

GB AURORE



Literally, this name reminds us of the freshness of a young girl's Christian name.

Equally, our Rite is of course a very dignified ageing lady, but what youthfulness in its Rituals, which have not suffered a wrinkle in three centuries.

Au-røre coming from the Latin «ros – roris» is the dew, which is that perfume which embalms nature in the morning dawn before the shedding of the sun's rays.

Also, our Rite has received this heavenly dew, whence we know not, but which yields to our Nature all that humidity which renders it fit to receive the spiritual Fire.

«Aurore», etymologically «aurum», gold in Latin, sheds in fact at dawn that golden colour of the rising sun.

So, my Scottish Brethren, in this way you search for this spiritual gold, being synonymous with stability, perfection and immortality.

But as one makes gold from lead, in this way dawn is inseparable from the setting sun's twilight at dusk. Likewise in our Rituals, the initiate's death brings about a new birth, in the spiritual world.



Dawn is a fleeting moment, just like dusk. The only reality is the sun which dies and comes back into life but only in appearance.

Likewise births or deaths in their manifested material forms are only passages. Only our fire or internal spiritual sun really exists. Our Rite, just as the sun at dawn, takes off in a new dimension with the C.S.C.E.

Why create a C.S.C.E.?

Because union is force. But there is more and our president, the SGC Jean-Luc Fauque, 33° has so well summed up

in his message to us «We are at the dawn of a great Scottish masonic movement which will accompany humanity's development in its needs of spirituality.»

Yes, the world lacks soul. Our Rite has the opportunity, a unique chance to fill in the present spiritual emptiness by its initiation teachings. Well, my dear brethren, lets us not miss this rendez-vous with history.

**Remo Boggio, 33°
Grand Orator in French
of the Supreme Council of Switzerland**

LOS HERMANOS TRABAJAN

ES AURORA

En el sentido literal, nos recuerda la frescura juvenil de un apellido de soltera. Así que nuestro Rito es sin duda una dama antigua y digna, pero tiene juventud en sus rituales, que no han tenido un paseo en tres siglos.

Aurora, en latino ros, roris, es el rocío, que en la mañana al amanecer tiene una fragancia natural antes que el sol se extendió sus rayos.

También, nuestro Rito recibió este rocío celestial, viniendo de nada, lo que da a nuestra Naturaleza toda la humedad que hace que sea capaz de recibir la luz y el Fuego espiritual. Aurora, etimológicamente aurum, oro en latino, se extiende en efecto, en los albores del color dorado del sol naciente. Por lo tanto, mis Hermanos Escoceses, quieremos este oro espiritual, lo que significa estabilidad, perfección y immortalidad.

Pero como el oro es producido por el plomo, el amanecer es inseparable de la puesta del sol.. Del mismo modo, en nuestros rituales, la muerte iniciática conduce a un nuevo nacimiento en el mundo del espíritu.

Aurora, el amanecer, es un momento fugaz, como la puesta

del sol. La única realidad es el sol, que muere y renace en apariencia. De mismo el nacimiento y la muerte profana son únicos pasajes. Sólo nuestro Fuego espiritual interior o el Sol filosófico en realidad existe.

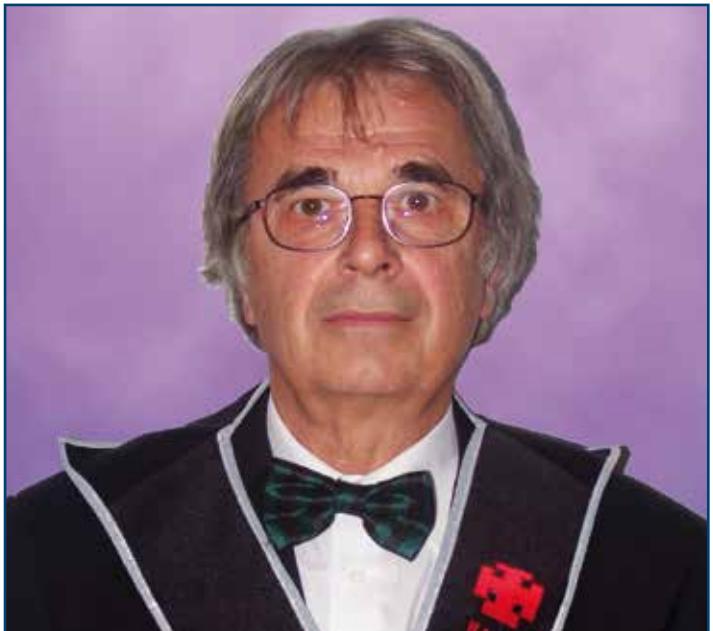
Nuestro Rito, como el sol al amanecer, se revitaliza con la C.S.C.E. ¿ Por qué establecer una C.S.C.E.? Porque la unión hace la fuerza. Pero hay más, y nuestro Presidente SGC Jean-Luc Fauque, 33° tan bien resumió en su mensaje: «Estamos en los albores del gran movimiento masónico escocés que acompañan a los cambios en el humanidad en necesidad espiritual». Sí, el mundo está sin alma. Nuestro Rito tiene una oportunidad, una oportunidad única para llenar este vacío espiritual con su enseñanza iniciática actual. Así que no perdamos esta cita con la historia.

**Remo Boggio, 33°
Gran Orador de lengua francesa
del Supremo Consejo de Suiza**



FR

LE RENOUVEAU DE L'HUMANISME



De nos jours, le monde devient intensément de plus en plus complexe, de plus en plus riche de différences, et on ne peut pas s'attendre à ce qu'un seul système politique et social l'emporte, ce qui d'ailleurs ne serait pas bienvenu non plus. La diversité de maintes cultures enrichit le monde et par ce fait empêche que la société évolue vers l'uniformisation et le totalitarisme. Malgré toutes les différences et contradictions que l'on a vues jusqu'à présent ou celles qui sont à venir, il est indispensable d'œuvrer à la consolidation des bases communes de l'humanité. Ceci est précisément la mission du nouvel Humanisme qui fut initialement engrainé en philosophie, science et art, cherchant une approche universelle des problèmes mondiaux.

D'Hiroshima à Nagasaki, le danger de destruction totale s'est transformé d'un spectre en réalité. La sauvegarde de la vie sur la planète Terre devient le premier impératif humaniste.

La survie est mise en péril non seulement par les armes conventionnelles ou nucléaires, mais aussi, de plus en plus, par des dégâts écologiques, le fossé de plus en plus profond entre les riches et les pauvres, le terrorisme, le fanatisme religieux, la mise en danger et l'irrespect des droits de l'homme, l'abus du génie génétique, la toxicomanie, les maladies qui en découlent, ainsi que les catastrophes naturelles sur lesquelles l'homme n'a pas de prise.

L'humanisme chassé

Dans les ténèbres de vieilles doctrines politiques et dans un présent assez morose et complexe, la notion d'humanisme

est malheureusement de plus en plus « chassée » du vocabulaire. Dans un monde global régi par le flux de capitaux et par les lois de distribution technologique et technique, les sciences humaines perdent la force réelle, mais gagnent tout de même en importance.

La question du renouveau de l'humanisme peut paraître, de prime abord, anachronique voire illusoire, mais en aucun cas sans espoir. Dans la société mondiale, ces dernières décennies, il y a des indices - et non pas des moindres - qui donnent de l'espoir au sujet du renouveau de l'humanisme.

Premier exemple :

À la fin du siècle dernier, le grand savant et économiste allemand de renom mondial, Wilhelm Röpke, un des fondateurs de la Société du Mont-Pèlerin, Loge maçonnique de néolibéralisme, société qui même aujourd'hui a la plus grande influence sur le cours de l'économie mondiale, prônait l'affirmation du libre-échange, mais ceci dans le cadre d'un contexte institutionnel. Dans ce contexte-là, selon Röpke, une place particulière reviendrait au système de valeurs (libre économie sociale, qui doit être complétée par la morale sociale). Ce système de valeurs se crée au sein de la société et non sur le marché – le marché ne fait que s'en servir. Il s'agit là d'un ordre des choses qui protège et fait avancer la liberté et la dignité de l'homme, l'humanisme économique, comme l'appelait Röpke.

Deuxième exemple :

Le marché mondial, et en particulier européen, a un héritage de poids datant du Moyen-Âge : le problème du rapport qu'a la religion envers l'humanisme, pour des raisons tout à fait compréhensibles. La bourgeoisie médiévale s'est révoltée contre la domination absolue de l'église. La philosophie exprimait le point de vue selon lequel l'homme libre était vu comme idéal éthique : c'est l'homme qui doit être la mesure de toutes les valeurs. Il est tout à fait évident que le rapport qu'a l'église envers l'humanisme médiéval initial et l'humanisme d'aujourd'hui n'est et ne peut plus être le même. Le changement de ces rapports mène vers une redéfinition de la notion de l'humanité au sein de l'église vue comme l'amour envers le prochain. La conséquence des changements de ces rapports est la suivante : l'humanisme devient un système éthique qui n'est pas exclusivement suivi par un véritable sécularisme, ce qui donne un plus grand espoir de le voir renouvelé au profit de l'humanité tout entière.

Des ténèbres vers la lumière

Le monde de diversités et de différences d'aujourd'hui peut survivre uniquement s'il accepte l'idée d'une vie commune



fondée sur les principes universels, ce qui exige le désarmement, l'harmonisation de l'évolution de la société avec le développement et les découvertes scientifiques, veillant surtout à ce que certaines nouvelles technologies ne surpassent pas les rapports humains, les libertés fondamentales de penser et de s'associer, ainsi que solidarité et égalité mutuelles. Tous ces faits pris en compte, on ne se pose même plus de question sur un éventuel renouveau de l'Humanisme, étant donné qu'il a déjà commencé à travers une confrontation avec des idéologies dogmatiques et militantes, et avec l'affirmation totale des principes universels. Durant les trois derniers siècles ou presque, les Francs-Maçons sont sans aucun doute devenus partie intégrante de l'histoire universelle et, dans une plus ou moins grande mesure, des acteurs de maints changements et événements sociaux. Le rôle de la Confédération des Francs-Maçons ayant pour but de renouveler l'Humanisme comme une des étapes sur le chemin de réalisation de « l'idée maçonnique » est plus que nécessaire et je dirais même qu'il est nécessaire que cela soit dominant.

Comment réaliser cela ?

Se laissant guider par les principaux messages du grade

symbolique du Chevalier de l'Orient, de l'Épée ou de l'Aigle, à savoir : Fidélité aux obligations, Détermination et Persévérance malgré les difficultés et les découragements. C'est le seul moyen de franchir les écueils sur le chemin, tels que l'apathie, le manque de foi, l'égoïsme et la molle indifférence d'un monde mélancolique.

« Nous devons passer à travers les ténèbres pour atteindre la lumière », dit Albert Pike dans son œuvre *Morals et dogme*.

Cela est-il possible ?

Au lieu de répondre à la question, je ne citerai point un philosophe ou un savant célèbre, comme c'est devenu habituel, mais un de nos frères maçons, célèbre joueur de baseball et manager américain dans la vie profane, aujourd'hui en âge avancé, Tommy Lasorda.

« La différence entre le possible et l'impossible réside dans la détermination de la personne. »

Slavoljub Dundjerski, 30°

POINT OF VIEW

GB

RENEWAL OF HUMANISM



Wilhelm Röpke.

The world is today becoming intensely more complex, richer in diversities so one cannot expect that one political and social system overcomes nor this would be desirable. The diversity of many cultures makes the world richer, thus preventing the development of society towards uniformity and totalitarianism. In spite of all past and future differences and contradictions, a common foundation of humanity must be established. That is the mission of a new humanism, which was initially rooted in philosophy, science and art, looking for universal access to world problems.

From Hiroshima and Nagasaki, the danger of total destruction transited from the field of vision into reality. Preserving life on Earth becomes the first humanistic imperative. Survival is not only endangered by the classical and nuclear weapons, but increasingly by the ecological destruction,



by the growing gap between rich and poor, terrorism, religious fanaticism, endangering and violation of human rights, abuse of genetic engineering, drug addiction, consequential diseases and natural disasters beyond the power and influence of the man.

HUMANISM EXPELLING

In the darkness of the old political doctrines and quite gloomy and complex nowadays, where, unfortunately, the term humanism is more and more «expelled» from the dictionary. In the globalized world governed by the laws of the flow of capital and technological-technical distribution, humanistic disciplines lose real power, but certainly gain in their importance.

The issue of restoration of humanism may at first seem anachronistic or even illusory, but by no means hopeless. In the global society in recent decades, there are some very relevant hints in favor of the hope of the humanism restoration.

Example one:

At the end of the last century, the great German philosopher and economist, world-wide famous and reputable, Wilhelm Roepke, one of the founders of Mont Pelerin Society, Masonic Lodge of neoliberalism, the society that still has the greatest impact on the movement of the world economy, advocated promotion of the free market, but within an appropriate institutional context.

In this context, a special place further to the Roepke opinion, should be taken by the system of values (free social economy, which must be complemented by social morality). This system of values is created in society, and not on the market - it is used by the market.

It is an order that protects and promotes human freedom and human dignity, economic humanism, as it is called by Roepke.

Example two:

World society, and especially European society, is burdened by the legacy of the Middle Ages, the problem of the relationship of religion to humanism for quite understandable reasons. Middle class of Middle Ages protested against the absolute domination of the church. In philosophy the view was advocated that a free man is the ethical ideal, and that man should be the measure of all values.

It is quite obvious that the relationship of religion to the original medieval humanism and the humanism of today has not been and cannot be the same anymore.

The change of these relations becomes from the redefinition

of the humanity concept in religion as a love of neighbour. The consequence of changes of these relations is that humanism becomes an ethical system that is not only accompanied by genuine secularism, thus giving more hope for its renewal to the benefit of all mankind.

FROM DARKNESS TO LIGHT

Diversified and different world of today can only survive if it accepts the fellowship based on universal principles, which requires disarmament, harmonization of social development with the development of science and scientific achievements, especially taking into account that some of the new technologies do not outgrow human relationships, the freedom of human thought and association, as well as mutual solidarity and equality.

Taking all these facts into account, the question of the renewal of Humanism is not asked at all, since it has already started opposing dogmatic and militant ideologies, with full recognition of universal principles.

Over the past nearly three centuries, Freemasons have undoubtedly become part of the general history and to a lesser or greater extent also participants of the social changes and developments.

The role of Free Masons for the purpose of the renewal of Humanism as a stage on the way of implementation of «Masonic ideas» is more than necessary, and I'd say needed as dominant.

How to achieve this?

To be guided by the main lessons of the symbolic degree Knight of the East, Sword or the Eagle, which are: Loyalty to obligations, Determination and Persistence despite the difficulties and discouragements. Only in this way one can overcome the obstacles along its way, the apathy, the lack of faith, the selfishness and the indolent indifference of the melancholic world.

«We have to go through the darkness, to reach the light,» says Albert Pike in his book «Morals and Dogma.»

Is this possible?

Instead of answering this question, I will not quote a famous philosopher or thinker, as it has become common, but our brother Mason, in the profane life famous American baseball player and manager, the aging Tommy Lasorda: «The difference between the possible and the impossible lies in a person's determination.»

Slavoljub Dundjerski, 30°



ES

RENOVACIÓN DEL HUMANISMO



El mundo de hoy es cada vez más intensamente complejo, más rico en diversidad y no se puede esperar, ni sería deseable, que supere al sistema político y social. La diversidad de muchas culturas hace al mundo más rico, y por lo tanto impide el desarrollo de la sociedad hacia la uniformidad y el totalitarismo. A pesar de todas las diferencias y contradicciones pasadas y futuras, se debe establecer una base común en la humanidad. En eso está la misión de un nuevo humanismo, que estaba arraigado inicialmente en la filosofía, la ciencia y el arte, exigiendo el acceso universal a los problemas del mundo.

De Hiroshima y Nagasaki el peligro de destrucción total ha venido del campo de visión a la realidad. La preservación de la vida en la Tierra se convierte en el primer imperativo del humanismo.

La supervivencia está en peligro no sólo por las armas clásicas y nucleares, sino cada vez más por la destrucción ecológica, la creciente brecha entre ricos y pobres, el terrorismo, el fanatismo religioso, la violación de los derechos humanos, el abuso de la ingeniería genética, la drogadicción, las enfermedades emergentes y los desastres naturales que están más allá del poder y la influencia del hombre.

EXPULSIÓN DEL HUMANISMO

En la oscuridad de las antiguas doctrinas políticas y el presente bastante sombrío y complejo, por desgracia, el término humanismo se «expulsa» más y más del diccionario. En un mundo globalizado, gobernado por los flujos del capital y las leyes de la distribución tecnológico-técnica, las humanidades pierden su poder real, pero sin duda ganan en importancia.

El tema de la restauración del humanismo puede parecer a primera vista anacrónico o incluso ilusorio, pero de ninguna manera desesperado.

En la sociedad global, en las últimas décadas aparecen algunas señales, muy relevantes, a favor de la esperanza en la restauración del humanismo.

Ejemplo uno:

A fines del siglo pasado, el gran filósofo y economista alemán de renombre y reputación mundial Wilhelm Repke, uno de los fundadores de la Sociedad Mont Pelerin, logia masónica del neoliberalismo, la sociedad que todavía tiene el mayor impacto en la economía mundial, promovió la afirmación del mercado libre, pero dentro de un contexto institucional apropiado.



En ese contexto, un lugar especial, en opinión de Repke, debe tener un sistema de valores (economía social libre, que tiene que ser complementado con la moral social). Este sistema de valores se crea en la sociedad misma, y no en el mercado - el mercado lo utiliza.

Es una orden que protege y promueve la libertad y la dignidad humana, el humanismo económico, como lo nombró Repke.

Ejemplo dos:

La sociedad mundial, especialmente la sociedad europea, está lastrada por el legado de la Edad Media -el problema de la relación entre religión y humanismo- por razones bien comprensibles. Los ciudadanos de la Edad Media protestaron contra la dominación absoluta de la iglesia. En la filosofía fue defendida la opinión de que el ideal ético es el hombre libre y que el hombre debe ser la medida de todos los valores. Es bastante obvio que la relación entre la religión y el humanismo medieval original con el humanismo de hoy no es y no puede ser igual que entonces. Al cambiar estas relaciones viene la redefinición del concepto de la humanidad en la religión al amar al prójimo. La consecuencia de estos cambios en las relaciones es que el humanismo se convierte en un sistema ético que no está solamente acompañado de una verdadera laicidad, lo que da más esperanza en su renovación en beneficio de toda la humanidad.

DE LA OSCURIDAD A LA LUZ

El diverso y diferente mundo de hoy sólo puede sobrevivir si acepta la unidad basada en los principios universales, que exige el desarme, la armonización del desarrollo social con el desarrollo de la ciencia y los avances científicos, sobre todo teniendo en cuenta que algunas de las nuevas tecnologías no superan las relaciones humanas, la libertad de pensamiento y la libertad de asociación humana, así como la solidaridad mutua y la igualdad.

Teniendo en cuenta todos estos hechos, no hay duda en la renovación del humanismo, puesto que ya se ha iniciado la misma por oponerse a ideologías dogmáticas y militantes, con plena afirmación de los principios universales. Durante los últimos casi tres siglos, los masones se han convertido, sin duda, en parte de la historia general y, en mayor o menor medida, en los participantes de los cambios y los acontecimientos sociales. El papel de la Alianza de los masones en el fin de la renovación del humanismo, como una etapa en el camino de la implementación de las «ideas masónicas», es más que necesario, incluso diré, tan necesario como dominante.

¿Cómo lograr eso?

Guíarse por las principales lecciones del grado simbólico del Caballero de Oriente, la Espada o el Águila, que son: la Fidelidad a las obligaciones, la Determinación y Perseverancia a pesar de las dificultades y el desaliento. Sólo de esta manera se pueden superar los obstáculos en el camino, la apatía, la falta de fe, el egoísmo y la indiferencia indolente del mundo melancólico.

«Tenemos que ir a través de la oscuridad, para llegar a la luz», dice Albert Pike en su libro «Morales y Dogma».

¿Es eso posible?

En lugar de responder a esta pregunta, voy a citar, no a un famoso filósofo o pensador, como se hace habitualmente, sino a nuestro hermano masón, en la vida ordinaria el famoso jugador de béisbol estadounidense y director, veterano Tommy Lasorda.

«La diferencia entre lo posible y lo imposible está en la determinación humana.»

Slavoljub Dundjerski, 30°



FR

LA FORCE DES MYTHES



Que reste-t-il à l'homme, lorsque les sciences pensent avoir résolu tous les mystères du monde ? Qu'est-ce qui peut encore nous consoler en période d'absence de repères métaphysiques dans un monde sécularisé ? Devons-nous absolument nous arranger d'un univers dépourvu de sens - quelque part entre le début de l'évolution et la mort par excès de chaleur ? La démystification du monde n'entraîne-t-elle pas pour l'homme moderne des sentiments de perte dans une existence sans repères (entre ciel et enfer) ?

Si dans cette situation l'homme ne veut pas perdre pied, le désir d'un nouvel enchantement du monde apparaît qui se réalise dans les mythes. Depuis toujours les mythes donnent un sens à la simple réalité. Ils créent une distance par rapport à une réalité, qui sinon serait simplement insupportable. Ce n'est pas contraire à la Raison qui entrait nouvellement en jeu au 17^e siècle, mais cela constitue plutôt un complément au mythe. Car il aide à l'affirmation de soi de l'Homme dans un monde chaotique.

La recherche du sens de la vie est en réalité l'expérience d'être vivant, de telle sorte que nos expériences de vie sur le plan purement physique suscitent une vibration dans notre intérieur qui nous fait véritablement sentir le désir d'être vivant. La mythologie nous enseigne ce qui se trouve derrière la littérature et l'art, elle nous apprend des choses nous concernant. Dans la mythologie il s'agit beaucoup des étapes de la vie, des cérémonies d'initiation.

Tous ces rituels sont des rituels mythologiques.

Dans ces rituels il s'agit de la reconnaissance du nouveau rôle que l'on assume. Les histoires mythologiques procèdent de toutes les cultures, on y trouve des sujets intemporels, éternels, toutefois avec des caractéristiques propres de la culture en question. Ils sont destinés à nous transporter à un niveau spirituel de la conscience.

On trouve une version moderne de cette perspective mythologique dans le film « La guerre des étoiles », produit par George Lucas. Dans le film, l'État est représenté comme une machine et la question se pose : est-ce que la machine détruira ou servira l'humanité ? L'humanité ne sort pas de la machine mais du cœur de l'homme. Ce que Joseph Campbell voit dans « La guerre des étoiles » est le même problème que Goethe nous présente dans Faust : Méphisto, l'homme machine peut nous fournir tous les moyens imaginables et ainsi il a aussi une bonne chance pour déterminer les objectifs de notre vie. Ce qui distingue Faust et ce qui le rend digne de la rédemption, c'est qu'il aspire à des objectifs, qui ne sont pas les objectifs de la machine.

Maintenant qu'est-ce que c'est un mythe ?

La définition du dictionnaire serait : des histoires des Dieux. Mais, qu'est-ce qu'un Dieu ? Un Dieu est une personnification d'un système de valeurs ou une impulsion, qui agit dans la vie humaine et dans le cosmos – de forces de la propre vie et de la nature. Les mythes sont des métaphores du potentiel de développement intellectuel de l'homme, et ce sont les mêmes forces qui animent et notre vie et la vie de l'Univers. Mais il existe aussi des mythes et des dieux concernant des sociétés spécifiques ou des divinités protectrices de la société. C'est-à-dire qu'il y a la mythologie qui nous met en contact avec notre propre nature et avec le monde naturel, dont nous faisons partie. Et il y a la mythologie qui est strictement relative à une société, qui nous relie à une société déterminée. On n'est pas simplement un homme naturel, on est membre d'un groupe déterminé.

L'identité du Rite Écossais dérive de beaucoup de traditions mythologiques historiques et transculturelles. Cela pourrait constituer l'objectif d'une étude approfondie de la Confédération de les examiner de plus près et de rechercher leur signification pour l'époque actuelle – allant des arrière-plans de l'Egypte ancienne et la Perse jusqu'à la tradition médiévale des Templiers et des Mystiques Chrétiens et Juifs.

**Eberhard Desch, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour l'Allemagne**



GB

THE POWER OF THE MYTHS



What is left to be done by humanity, when the Sciences believe that all mysteries of the world have already been solved? Or phrasing the question differently: Where can consolation come from in times of metaphysical homelessness in a secularized world? Is it absolutely essential for us to get along with a universe that doesn't have any meaning – from the time anywhere between the beginning of evolution – and – death due to overheating? Doesn't the modern human being experience the feeling of great loss due to the demystification of the world, having to live a homeless existence (between heaven and hell).?

If humanity doesn't want to lose its footing under these conditions, the urgent desire for re-enchantment of the world inevitably arises, which it finds fulfilled in the myths. Myths have always drawn some sense out of simple reality. They distance from a reality, that otherwise would become unbearable. Reason, which has been brought into the picture again since the euphoria of Enlightenment in the seventeenth century is no deterrent but rather a supplement to myth, because it strengthens human self-assertion against a chaotic world.

The search for the meaning of life in reality is the experience of being alive; in such a way that our life experiences, on a purely physical level, cause us an innermost vibration that makes us actually feel the burning desire and joy to be alive. Mythology conveys to us that which stands behind

literature and art, it teaches us something about our own life. Mythology has a lot to do with the different stations of life, the ceremonies of initiation. All these rituals are mythological rites. Their objective is recognition of the new role that one is taking on. The mythological narratives come from all cultures and deal with timeless and universal issues; however with specific characteristics of the respective culture it derives from. The myths are meant to transport us to a spiritual level of awareness.

A modern form of this mythological perspective is found in the film "Star Wars" by George Lucas. In it the State is shown as a machine and it is called into question: «Is this machine going to destroy humanity or is it going to serve it?» Humaneness doesn't derive from the machine, but from the human heart. What Joseph Campbell points out in "Star Wars" is the same problem Goethe's "Faust" presents us with: Mephistopheles, the machine man, is able to supply us with all and any means, and therefore also has very good chances to determine the goals of our life. That which distinguishes Faust and what makes him worthy of salvation, is that he thrives for goals others than the ones of the machine.

What now is a Myth?

The definition according to the dictionary would be: Tales of the Gods. But what is a God? A God is the personification of a system of values or a driving force, which operates as well in Human Life as in the Universe – of forces of one's own life and that of nature. The myths are metaphors of development potentials in human beings, and the same powers that inspire our life also inspire the life of the Universe. But there are also myths and Gods which deal with specific societies or with patron deities of societies. In other words there is the mythology that relates us to our own nature and to the natural world, of which we are a part. And there is the mythology that is strictly society related connecting us to a specific society. One is not only a natural human being, but one is a member of a specific group.

The identity of the Scottish Rite derives from many historical and cross-cultural mythological traditions. To take a closer look at it and to investigate its significance for modern times – starting with its ancient Egyptian and Persian backgrounds up to the medieval traditions of the Templars as well as the Christian and Jewish mystics – that could be the task of a comprehensive project study of the confederation.

**Eberhard Desch, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Germany**



ES

EL PODER DE LOS MITOS

¿Qué le queda por hacer a la humanidad, cuando las ciencias creen que todos los misterios del mundo ya han sido resueltos? O formulando la pregunta de otra manera: ¿de dónde puede llegar consuelo en tiempos de indigencia e desamparo en un mundo secularizado. ¿Preguntémonos, es absolutamente necesario que nos arreglemos con un universo sin sentido – en algún lugar entre el comienzo de la evolución y la muerte por sobrecalentamiento? ¿No es que la de-mistificación del mundo conlleva una fuerte sensación de pérdida para el ser humano que vive una existencia al desamparo (entre cielo e infierno)?

Si la humanidad, bajo estas circunstancias, no quiere que se le venga abajo su mundo, nace el ardiente anhelo a un nuevo encantamiento del mundo, el cual lo encuentra en los mitos. Desde siempre los mitos le arrancan algún sentido a la sobria realidad. Ellos distancian de una realidad que de otra manera no se podría aguantar en absoluto. Eso no es contrario a la razón que nuevamente entró en juego desde la euforia del siglo de la Ilustración, más bien ha sido un complemento al mito. Porque ayuda a la auto-asertación humana frente a un mundo caótico.

La búsqueda por el sentido de la vida en realidad es la experiencia de estar vivo, de tal manera que nuestras experiencias de vida en el ámbito puramente físico causan una vibración en lo más profundo de nuestro propio ser que nos hace sentir ganas ardientes de estar vivo realmente. La mitología nos enseña lo que hay detrás de la literatura y del arte, nos enseña algo sobre nuestra propia vida. En la mitología se trata de las estaciones de la vida, de las ceremonias de iniciación. Todos estos rituales son rituales mitológicos. En ellos se trata del reconocimiento del nuevo papel, que uno representa. Los cuentos mitológicos provienen de todas las culturas y tienen temas eternos e universales, desde luego con características específicas de la cultura de la cual derivan. Los mitos están ahí, para transportarnos a un nivel espiritual de la conciencia.

Una versión moderna de esta perspectiva está contenida en la película “Guerra de las Galaxias” de George Lucas. Al Estado lo presentan como máquina y la pregunta inmanente es: “¿Es que la máquina va a aniquilar a la humanidad o le va a servir a ella?” Humanismo no está creado por la máquina sino por el corazón humano. El problema que Joseph Campbell distingue en “Guerra de las Galaxias” es el mismo que nos está presentado en “Fausto” de Goethe: Mefistófeles, la criatura máquina puede poner a nuestra disposición todos los recursos imaginables y por ende tiene también muy buenos chances para determinar las metas de nuestra vida. Lo que distingue a Fausto y lo que le hace digno de la redención es, que las metas que él aspira no son las de la máquina sino son muy diferentes.

¿Ahora, qué es lo que se llama un Mito?

La definición del diccionario sería: Cuentos de los Dioses. ¿Pero qué es un Dios? Un Dios es la personificación de un sistema de valores o la fuerza propulsora, que actúa tanto en la vida humana como en el Universo – es decir se trata de las fuerzas tanto de la propia vida como de la naturaleza. Mitos son metáforas para los potenciales y las posibilidades de desarrollo dentro del ser humano, y son estas mismas fuerzas que animan a nuestra vida como también animan a la vida del Universo entero. También hay mitos y Dioses que solo tratan de ciertas sociedades o de las deidades protectoras de estas sociedades. Es decir que si hay una mitología que nos relaciona a nuestra propia naturaleza y al mundo natural del cual somos parte. Y existe una mitología que solo relaciona estrictamente a cierta sociedad, es decir la que nos enlaza con una sociedad específica. Uno no es simplemente un ser humano natural, sino miembro de un grupo específico.

La identidad del Rito Escocés se deriva de las muchas tradiciones mitológicas, históricas y trans culturales. Contemplarlas más de cerca e investigarlas en cuanto a su importancia para los tiempos modernos – comenzando con la vista puesta al trasfondo antiguo egipcio y pérsico hasta la tradición medieval de los Templarios y de los místicos cristianos y judíos – esto podría ser el objetivo de un exhaustivo estudio de proyecto de la confederación.

**Eberhard Desch, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Alemania**



FR

À l'issue de ce premier numéro d'AURORA, je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement tous ceux d'entre vous qui y ont contribué, son rédacteur qui en a rassemblé les articles avec patience et ténacité, ainsi que les traducteurs de ceux-ci et le concepteur de sa maquette. Ce premier bulletin est particulier ; en effet il comprend près d'un tiers d'articles sur l'histoire des Suprêmes Conseils nouveaux membres, tous fort intéressants ; il présente aussi une étude remarquable sur la genèse du Rite Écossais Ancien et Accepté, qui nous rappelle quelles sont nos racines dans la création du premier Suprême Conseil au monde en 1801, et du second en 1804. Il nous donne par ailleurs d'utiles informations sur la vie de quelques Suprêmes Conseils, ainsi que des travaux qui appellent nos réflexions tant sur la mission de notre rite que sur la force des mythes, et enfin attirent notre attention sur le silence et sur l'aurore. Se trouve ainsi concrétisé ce premier bulletin de liaison

au sein de La Confédération des Suprêmes Conseils Européens, qui devrait nous permettre de mieux nous comprendre en nous respectant mutuellement, et de nous enrichir de nos vécus différents et complémentaires. Il pourra nous aider à construire une culture écossaise commune aux facettes multiples et porteuses de sens à l'échelle de notre continent européen. Grâce à son édition trilingue et à son support électronique, nul doute que ce premier numéro d'AURORA contribuera au rayonnement d'une Maçonnerie écossaise européenne qui a toute sa place dans le monde, et favorise les dialogues constructifs entre les Frères de tous les Suprêmes Conseils. C'est le vœu que je forme en cette fin d'année, en vous assurant de mes pensées les plus fraternelles et affectueuses pour vos familles et vous-mêmes.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Président**

PROSPECT AND FUTURE

GB

At the end of the first issue of AURORA, I want at first to thank warmly all of you who have contributed to it, its editor who has gathered the texts with patience and stubbornness, as also the translators of the articles and the designer of its artwork. This first issue is particular ; in effect it includes almost one third of articles about history of new members Supreme Councils, all very interesting ; it presents also a remarkable study on the genesis of the Ancient and Accepted Scottish Rite, which reminds us which are our roots in the creation of the first Supreme Council in the world in 1801, and of the second in 1804. Besides it gives us also useful informations on the life of some Supreme Councils, as well as works which appeal to our thoughts on the mission of our rite and on the power of the myths, and finally attire our attention on the silence and on the Aurora.

Thus is shaped this first bulletin of liaison within The Confederation of the European Supreme Councils, which ought to let us better understand ourselves in a mutual respect, and to enrich us of our different and complementary lives. It might help us to build a common Scottish culture with multiple facets, bearers of sense at the scale of our European continent. Thanks to its trilingual and electronic edition, no doubt that this first issue of AURORA shall contribute to the influence of a European Scottish Masonry which has its whole place in the world, and favour the constructive dialogues between Brethren of all Supreme Councils. It is the wish that I greet at the end of this year, ensuring you of my most fraternal and affectionate thoughts for your families and yourselves.

**Jean-Luc Fauque, 33°
President**

PERSPECTIVAS Y PORVENIR

ES

Al finalizar este primer número de AURORA, quisiera antes de nada, agradecer vivamente a todos aquellos que han contribuido a la realización de este número: su redactor que ha recopilado los artículos con paciencia y tenacidad, así como a los traductores de dichos artículos y al diseñador de la maqueta. Este primer boletín es particular, porque casi un tercio de sus artículos trata de la historia de los nuevos Supremos Consejos recién creados, todos muy interesantes; también presenta un estudio remarcable sobre la génesis del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, que nos recuerda cuáles son nuestras raíces en la creación del primer Supremo Consejo del mundo en 1801, y del segundo en 1804. Por otra parte, nos da informaciones útiles sobre la vida de algunos Supremos Consejos, así como sobre trabajos que conducen nuestras reflexiones tanto en lo que concierne la misión de nuestro rito como a la fuerza de los mitos, y llaman nuestra atención sobre

el silencio y sobre la AURORA. Se encuentra así concretizado este primer boletín de enlace en el seno de La Confederación de los Supremos Consejos Europeos, que debería permitirnos comprendernos mejor, con respeto mutuo, y enriquecernos con nuestras experiencias diferentes y complementarias. Podrá ayudarnos a construir una cultura escocesa común con múltiples facetas y cargada de sentido a escala de nuestro continente europeo. Gracias a su edición trilingüe y a su soporte electrónico, no cabe duda que este primer número de Aurora contribuirá al resplandor de una Masonería escocesa europea que tiene su lugar en el mundo, y que propicia diálogos constructivos entre los Hermanos de todos los Supremos Consejos. Es el deseo que formulo en este fin de año, enviándoles mis pensamientos fraternales y afectuosos a sus familias y a todos ustedes.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Presidente**



SC pour la France (1804)

- SGC : T.III.F. Jean-Luc Fauque, 33°
- GC : T.III.F. Paul-André Chaptal, 33°
- GSG : T.III.F. Jack Chopin-Ferrier, 33°



SC pour l'Espagne (1811)

- SGC : T.III.F. Jesús Soriano Carillo, 33°
- GC : T.III.F. Nedim Bali, 33°
- GSG : T.III.F. Jaime Garcia-Herranz Armendariz, 33°



SC pour la Turquie (1861)

- SGC : T.III.F. Hasan Erman, 33°
- GC : T.III.F. Viktor Sidi, 33°
- GSG : T.III.F. Davut Berker, 33°



SC pour la Grèce (1872)

- SGC : T.III.F. Spyridon Camalakis, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Demetrios Papacharisis, 33°



SC pour la Suisse (1873)

- SGC : T.III.F. Jean-Claude Chatelain, 33°
- GC : T.III.F. Francis Favre, 33°



SC pour l'Italie (1875)

- SGC : T.III.F. Luigi Milazzi, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Leo Taroni, 33°



SC de la Roumanie (1881)

- SGC : T.III.F. Constantin Iancu, 33°
- GC : T.III.F. Stefan Marian, 33°
- GSG : T.III.F. Adrian Moruzi, 33°



SC de Serbie (1912)

- SGC : T.III.F. Dragor Hiber, 33°
- GME en charge des relations internationales : T.III.F. Saša Damjanović, 33°
- GSG : T.III.F. Vladimir Djurić, 33°



SC pour la Pologne (1922)

- SGC : T.III.F. Marek Brzeziński, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Mariusz Borkowski, 33°



SC pour l'Autriche (1925)

- SGC : T.III.F. Peter Grünauer, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Jan Van Der Brugge, 33°



SC pour l'Allemagne (1930)

- SGC : T.III.F. Eberhard Desch, 33°
- GC : T.III.F. Herbert Kreutzfeldt, 33°
- GSG : T.III.F. Peter Prange, 33°



SC pour Israël (1966)

- SGC : T.III.F. Yaakov Trostler, 33°
- GC : T.III.F. Bernard Cohen, 33°
- GSG : T.III.F. Ilan Segev, 33°



SC pour le Portugal (1993)

- SGC : T.III.F. Agostinho Garcia, 33°
- GC : T.III.F. Fernando Pires da Costa, 33°
- GSG : T.III.F. Mário Vieira Barbudo, 33°



SC pour la Slovénie (2000)

- SGC : T.III.F. Borut Gersak, 33°
- GC et GSG : T.III.F. Rok Knez, 33°



SC pour la Croatie (2003)

- SGC : T.III.F. Boris Vučelić, 33°
- GC : T.III.F. Dragutin Lovrenčić, 33°
- GSG : T.III.F. Goran Krstić, 33°



SC pour la Bosnie-Herzegovine (2006)

- SGC : T.III.F. Zdenko Mihajlović, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Faruk Sijaric, 33°



SC pour Chypre (2006)

- SGC : T.III.F. Omilos Dionysiou, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Frangiskos Constantinou, 33°



C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté
Rue Petit-Beaulieu - CH-1004 Lausanne - Suisse